

L'ILLUSTRÉ

REVUE HEBDOMADAIRE SUISSE



Hippisme: Genève décerne la Coupe des Nations *B1663*

Avec tous les amateurs de sports hippiques, cette jolie cavalière a attendu avec impatience la grande manifestation qui se déroule à Genève depuis quelques jours et qui prendra fin le 22 novembre: le XIIe Concours Hippique International. L'élite des cavaliers européens participe aux 11 épreuves de cette passionnante compétition, dont le clou sera la Coupe des Nations. France, Italie, Suède, Espagne, Hollande, Allemagne, Suisse ont envoyé à Genève leurs grands champions. Cette rencontre, la plus importante de Suisse, est également la plus importante qui se soit située à Genève jusqu'à ce jour. Nous lui consacrons une partie des actualités du présent numéro.

(Photo en couleurs d'Yves Debraine)

N° 47

PRIX 50 CT.

LAUSANNE
XXXIII^e ANNÉE

19 NOVEMBRE 1953

FRANCE FR. 55
ITALIE LIRE 120

La reproduction des textes, illustrations et cartes est interdite, sauf accord formel avec la Rédaction

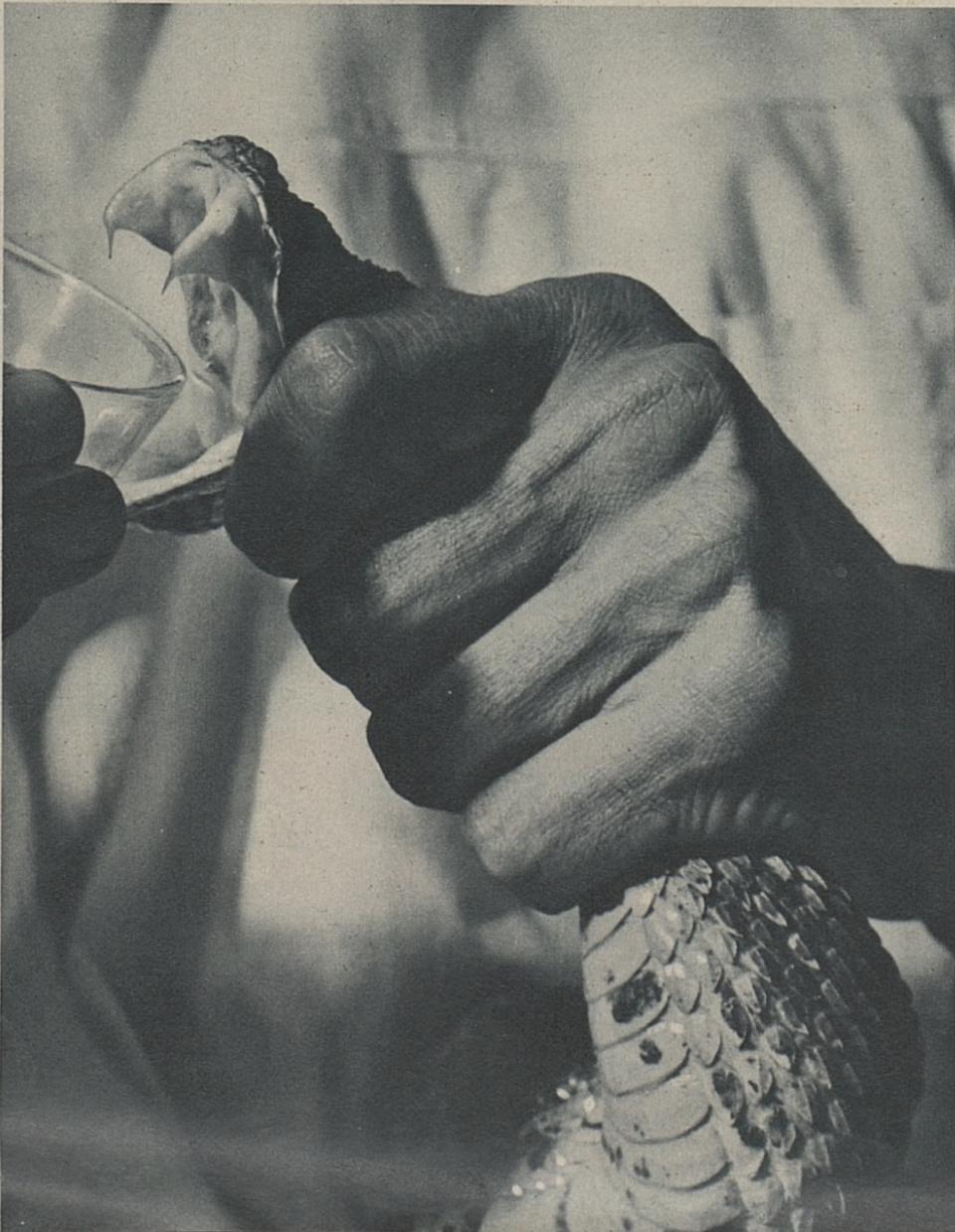


Parmi les pensionnaires de Jack Pontet, la plus grande productrice de venin est une «Vipère Heurtante», de 2 kilos 600. (Reportage Y. Debraine, Lausanne)

Les serpents? Mon vice!

nous avoue Jack Pontet, le toxicologue genevois

La «Vipère Heurtante», furieuse parce que solidement empoignée, a sorti ses crochets à venin. De sa main gauche, Jack Pontet presse les glandes sécrétrices et le liquide mortel coulera dans la petite coupe de verre.



Au cours de ses recherches, Jack Pontet a trouvé que le venin du «*Crotale Terrifiant*» (*Crotalus Terrificus*) pouvait être utilisé en homéopathie sans provoquer les actions secondaires néfastes que celui du *Lachesis Mutus* (serpent d'Amérique du Sud), employé jusqu'ici, provoquait. Il travaille actuellement sur un nouveau venin, dont l'action anti-rhumatismale n'est pas accompagnée d'une action neuro-toxique, comme celle du venin du *Naja Hanna*, déjà expérimentée.

Jack Pontet est l'homme qui, il y a quelques mois, s'est fait mordre à trois reprises par des vipères, afin d'expérimenter un sérum de son invention. Il est toujours vivant, bien portant, et il poursuit dans son nouveau laboratoire genevois ses recherches sur les possibilités d'applications thérapeutiques des venins de serpents. Tous les trois jours environ, il extrait ses pensionnaires de leurs cages de verre pour leur faire cracher leur venin dans une petite coupe de verre. Furieux d'être provoqués et furieux de ne pouvoir mordre, le *Crotale Terrifiant* agit furieusement la sonnette d'écaillés qu'il porte au bout de la queue, et la *Vipère Heurtante* fait aller et venir sa langue fourchue, pendant que la *Vipère à Cornes* ouvre et ferme ses mâchoires pour remettre en place ses crochets à venin. La maîtrise de Jack Pontet pour manier ces porteurs de mort est stupéfiante. Sa vipère heurtante est un monstre africain qui mesure plus d'un mètre de long et pèse 2,600 kg. Ils ne sont pas trop de deux, la femme du chercheur et lui-même, pour tenir le serpent qui se débat. L'homme concentre son attention sur la gueule, place ses doigts de façon à appuyer sur les glandes à venin et presse le petit récipient derrière les redoutables crochets. Sans peur, Edith Pontet tient le corps et la queue. L'opération terminée, Jack Pontet se préparait à faire cristalliser sa récolte de venin, lorsque nous entendîmes sa femme pousser des petits cris et appeler d'une voix étranglée : « Jack! Jack!... » Pendant que très inquiet, nous cherchions à localiser le serpent en promenade et l'issue la plus proche, Jack Pontet ramassait une malheureuse petite souris blanche, échappée de sa cage... En bonne fille d'Eve, Mme Pontet a peur des souris alors que les serpents venimeux les plus terribles ne l'inquiètent pas plus que notre aïeule du paradis terrestre!

CINQ HEURES DE MARCHE SOUS-MARINE

Pour la première fois dans l'histoire du monde, un bras de mer, le détroit d'Öresund qui sépare la Suède du Danemark, a été traversé à pied par un homme-grenouille. Sa profondeur oscille entre 7 et 9 m. La distance à franchir : 17 km. Elle le fut en cinq heures. La température de l'eau était basse, quatre degrés Celsius environ dans les plus grands fonds. L'homme-grenouille, l'ingénieur Jan Uhre, plongea à Taarbeck, petit port de la côte danoise, et émergea à Landskrona, sur territoire suédois. Il était porteur d'un message des autorités de la ville de Lungby au commandant des pompiers de Landskrona. Pour la première fois, dans la traversée de l'Öresund, la poste se faisait ensemble sous-marine et pédestre.



Jan Uhre se prépare à sa promenade sous-marine.



A Landskrona, Jan Uhre remet au commandant des pompiers le message des autorités de Lungby.



Aldo Tacconi qui a fait, injustement, huit ans de prison, est porté en triomphe, comme un héros. Il regarde sa vieille maman. Elle n'a jamais douté de lui, elle, et a lutté de toutes ses forces pour le défendre.

Le retour triomphal du condamné

En août 1945, sur la grande route de Tavernella, au-dessus de Florence, on trouva une jeune paysanne assassinée ; son compagnon était grièvement blessé. Le peu d'argent qu'ils avaient sur eux avait disparu. Les soupçons tombèrent bientôt sur un jeune homme de dix-neuf ans alors, Aldo Tacconi, et sur son ami, Sante Briganti. Tous deux furent arrêtés. Tacconi, dans l'insouciance de sa jeunesse, apposa sa signature au bas d'un « aveu » qu'il n'avait même pas complètement parcouru. Ainsi scella-t-il son jugement. Il fut, dès cet instant, bien inutile qu'il répétait et répétait sans cesse n'avoir pas commis le crime. Le tribunal les condamna, lui et son ami, à plus de vingt ans de pénitencier. Les portes de la prison se fermèrent sur eux et il semblait n'y avoir plus aucun recours. Pourtant, six ans plus tard, un extraordinaire renversement de situation se produisit : un voleur incarcéré à la prison de Fossombrone, Giuseppe Speziali, demanda à parler au directeur. Au cours de l'entretien, il avoua être, avec un Slave qui s'était enfui, l'auteur du meurtre de Tavernella. L'innocence de Tacconi et de Briganti était ainsi démontrée. Speziali fut jugé et condamné, tandis que Tacconi et son ami recouvraient la liberté, après une intervention, il faut le dire, du président Einaudi, car les lenteurs de la procédure auraient pu les garder longtemps encore sous les verrous ! Le retour de Tacconi chez lui, à Gênes, fut triomphal. A la gare même, la population s'était massée pour lui souhaiter la bienvenue. La foule était plus dense encore aux alentours de la demeure paternelle. Tacconi, sorti de l'auto qui le ramenait à la maison, hissé sur des épaules robustes, fut promené par les rues, comme un héros. La joie de sa mère, celle de sa fiancée, Amalia Parodi qui, chaque semaine, lui avait fidèlement écrit, à l'instant du revoir furent bouleversantes.



Elle lui est restée fidèle ! Amalia Parodi, la fiancée de Tacconi, lui a écrit chaque semaine une longue lettre, joie et réconfort de sa captivité. Ils se marieront prochainement.

Quel dut être le bonheur de Tacconi et de sa mère quand, après des années de séparation, ils se jetèrent enfin dans les bras l'un de l'autre. Et ce n'est pas la mère seule, mais tous les voisins qui ont partagé l'allégresse du revoir. ▽





Aux conquérants espagnols, les Indiens boliviens ont emprunté le costume des toreros. Mais il y a dans la copie mille fois plus de fantaisie, de recherche que dans le modèle, grâce aux ornements d'argent et de verre coloré, entre autres.

L'« altiplano » bolivien est nu, caillouteux: il a l'apparence d'un désert à quatre mille mètres d'altitude. On se refuse à croire que des hommes puissent s'y fixer et l'aimer. Car le vent y souffle son haleine glacée et la pluie n'y tombe que très rarement. Voyez pourtant ces huttes faites de quatre murs de terre, voyez ces paysans gratter le sol d'une bêche torse plus primitive presque qu'en aucun autre point du monde; pliée en deux, une femme dépose le grain dans le sillon avec la sollicitude d'Harpagon enfermant doublons et ducats dans sa cassette. Souvent hélas! ces peines restent infécondes et le désert ne rend même pas la semence qu'on lui confie. Le peuple a faim, dans le fond il a toujours faim. On n'a l'estomac plein que durant les deux ou trois mois qui suivent la moisson. Le reste du temps, on se débrouille comme on peut.



▲ Saint Michel, archange, conducteur des cohortes armées du ciel, et que les peintres de la Renaissance ont souvent représenté, toujours cuirassé et brandissant un glaive, apparaît à Copacabana et fait face aux démons déchaînés qu'il soumet ou disperse.

▼ Comme tous les pays de grand vent et de froid glacial, la Bolivie a inventé le casque à mèche et à pans latéraux qu'on peut rabattre sur les oreilles. Les Indiens ont gardé ici le visage magnifique de leurs ancêtres, ceux qui firent la splendeur de l'empire des Incas.



◀ Au-dessus des plumes de coq s'élèvent d'étranges fleurs que le regard captive avant d'être attiré vers d'autres surprises. Des Indiens venus de toutes les provinces andines se rassemblent dans leurs plus beaux atours et avec leurs flûtes de roseau, assez semblables aux antiques instruments grecs, pour honorer la Vierge de Copacabana, patronne de la Bolivie.

Etrange à dire, ce peuple bolivien est le plus gai du continent sud-américain. Impossible de parcourir le pays un dimanche sans qu'au-dessus des villages on ne voie monter un nuage de poussière soulevé par les pieds des Indiens costumés qui dansent et boivent. Un propriétaire nous dit qu'au calendrier annuel, cent jours étaient occupés par les fêtes et les beuveries. Le maigre produit de leur travail brûle les doigts de ces pauvres gens, ils s'en débarrassent en joyeusetés. Encore un de ces mystères inaccessibles aux Européens. Mais telle est bien la mentalité des Boliviens et c'est pourquoi il est si ardu de les sortir de leur misère par des mesures quelconques. S'ils gagnent davantage, ils festoieront d'autant plus; la lutte reste faite de terre sèche et les estomacs vides.

Une fois par an, les ribouldingues villageoises se transforment en un prodigieux tohu-bohu national qui dure trois jours. On célèbre en effet au début d'août la patronne de la Bolivie, la Vierge de Copacabana, sur les rives du lac Titicaca. Les visiteurs arrivent de toutes les provinces et même des pays voisins: Pérou, Argentine et Paraguay; ce petit coin tranquille n'a plus une chambre, plus un seul lit à offrir. Les gens ronflent partout, sur les camions, sur les bancs des parcs, sur les voiliers du port. Des Indiens ont pris de beaux costumes de toreros, d'autres parodent en exhibant de magnifiques casques de fleurs. Tous, sans exception, soufflent dans une flûte de roseau dont la forme rappelle l'antique flûte

LA VIERGE ET LES DIABLES



Les masques infernaux grincent des dents et promènent à travers la foule la bigarrure de leurs couleurs savamment orchestrées et rehaussées d'incrustations diverses. Ils ont été taillés dans le bois. Leur beauté extrême est on ne peut plus diabolique. Leurs porteurs sont les seuls danseurs de la fête qui ne soufflent pas dans des flûtes de roseau.

de Pan des bergers grecs. Comment cet instrument est-il venu de l'Égée au centre de l'Amérique latine? En fait, ce n'est pas le même. L'instrument des Indiens n'a que cinq tons qui correspondent à peu près aux cinq touches noires de la gamme du piano. Le non-initié n'en peut rien tirer. Comment se fait-il que ces danseurs puissent en tirer d'admirables mélodies? Voici l'explication du mystère: ces flûtes se complètent, c'est-à-dire que chacune comprend une gamme qui est complémentaire des notes fournies par l'autre; chaque instrumentiste sait exactement à quel moment il doit entrer dans le concert. C'est un peu comme si deux pianistes voulaient jouer une fugue de Bach, l'un ne frappant

que les touches blanches, le second les noires seulement. Compliqué, mais chez ces Indiens frustes, rien ne paraît plus simple. Mon oreille a gardé le souvenir de leur jeu admirable. Dans un perpétuel recommencement, sans commettre l'ombre d'une faute, ils se délectent de pure musique, leur corps étant possédé d'un balancement qui n'arrête pas, leurs pieds tapant le sol: on les dirait devenus eux-mêmes l'instrument de cette mélodie collective dont ils sont individuellement un rouage et qui les dépasse. Durant trois jours, le son des flûtes tisse un réseau sur la ville.

Les démons, les diables ne jouent pas. Entre leurs mâchoires de requins, on ne pourrait placer l'embouchure d'une

flûte. Ils bondissent sauvagement à travers la foule en uniformes d'argent rutilant, tout cousus de vieux *thalers* qui tintinnabulent à chaque saut. Les Boliviens font bon ménage avec le diable. Beaucoup de villages lui vouent un culte particulier et célèbrent d'ailleurs sa défaite par les armées célestes. A Copacabana, le combat n'est pas nécessaire. Les diables prennent d'eux-mêmes le chemin de l'église en dodolinant de leur tête monstrueuse et en roulant des yeux fous, afin d'aller adorer la vierge. Comme s'ils n'étaient que de vieux pèlerins, la Mère de Dieu les accueille sereinement et leur accorde le même sourire qu'aux autres visiteurs.

(Texte et photos en couleurs de P. SCHMID)

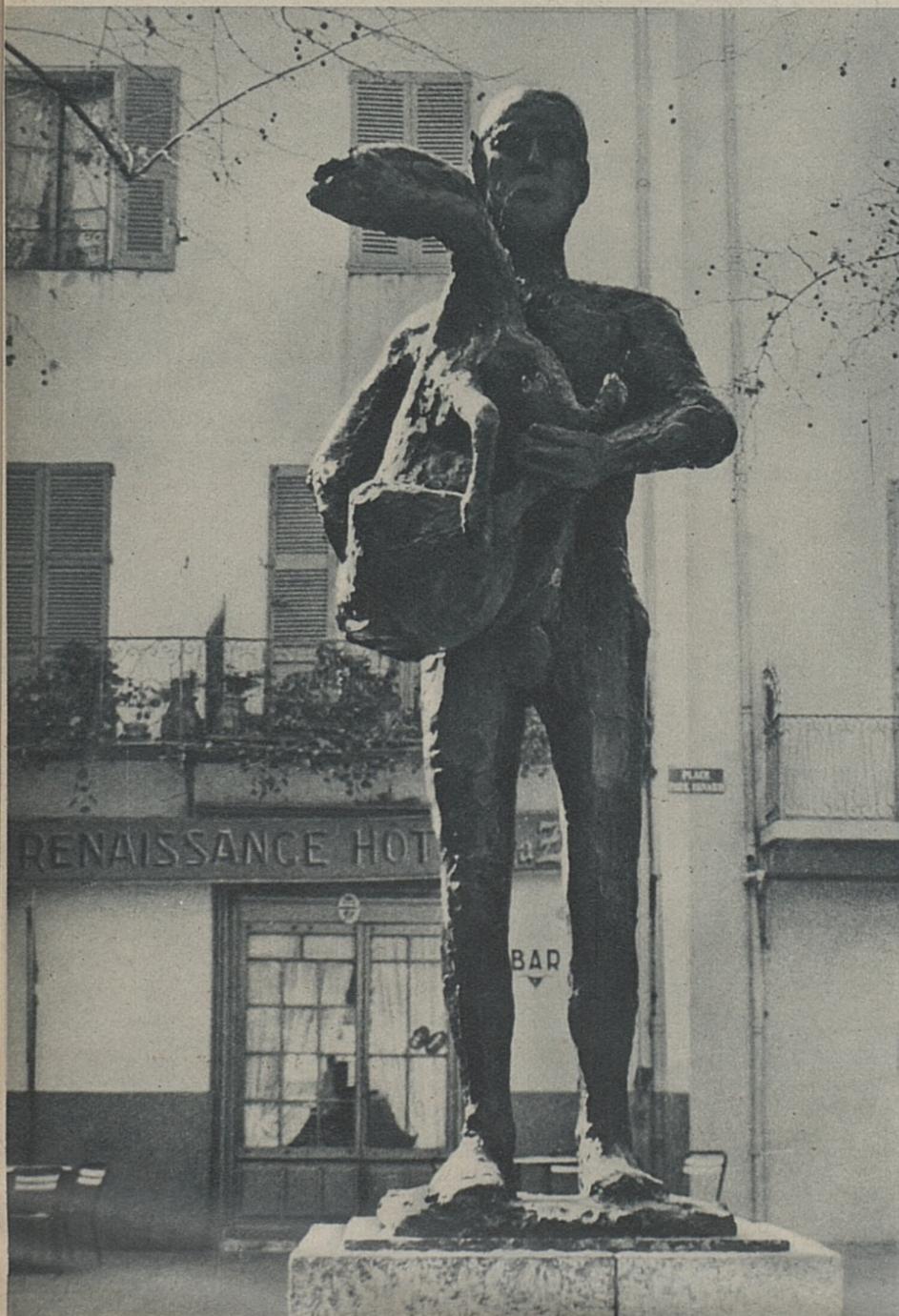


Le maire de Vallauris, M. Paul Derigon (c'est lui qui célébra le mariage de Rita Hayworth et d'Ali Khan) montre un vase fait il y a environ quatre-vingts ans par Jérôme Massier. Il passait à l'époque pour un chef-d'œuvre.

Le nom de Picasso nourrit une ville



Les vieilles dynasties de potiers de Vallauris habitent dans ces maisons. A gauche, ci-dessous : Picasso fit cadeau à Vallauris d'une statue en bronze grandeur nature, « L'homme au mouton », que l'on peut admirer sur la place principale.



Le bus qui grimpe péniblement la colline est archi-bondé. « Complet! Au prochain! » Le contrôleur, qui pareil à l'homme-serpent du cirque, se faufille entre les voyageurs, m'explique avec un sourire désabusé : « Aujourd'hui, ça va encore. Pendant la période des expositions, c'est pire ».

Nous sommes en route pour Vallauris. Les ateliers des potiers sont devenus une des plus grandes attractions de la Côte d'Azur. M. Derigon, maire du village, auquel je rends visite, complète les renseignements donnés par le chauffeur : « L'année dernière, nous avons compté 200 000 visiteurs. La plupart viennent au mois d'août pour la grande exposition à laquelle participent tous nos artistes et artisans, de Picasso jusqu'au plus jeune apprenti ».

— L'actuelle vogue de l'industrie de la céramique de Vallauris est-elle réellement due à Picasso ?

— On ne peut répondre à cette question ni par oui, ni par non. L'industrie potière de notre ville remonte à plusieurs siècles et durant ces cinquante dernières années, il y eut plusieurs périodes de prospérité. Picasso ne vint à Vallauris qu'il y a cinq ans et son style est si personnel qu'il n'influencera pour ainsi dire pas celui de nos potiers. Bien entendu, sa présence à Vallauris a donné un essor à notre industrie et c'est à lui que nous devons la visite annuelle de milliers de touristes. Le nom de Picasso attire ici des gens du monde entier. Certains espèrent « le » rencontrer par hasard dans la rue. Ce hasard malheureusement ne se produit pas souvent. La plupart des visiteurs n'achètent pas d'œuvres du maître, mais ne

veulent pas quitter Vallauris les mains vides ; Picasso fait de la sorte vendre les articles de tous nos ateliers.

Une promenade dans la rue principale de la petite ville donne au visiteur l'impression que toute la population vit de l'industrie de la céramique. Les statistiques confirment cette impression, car sur 9500 habitants, 2500 travaillent dans les ateliers et dans les magasins de vente. 1501 passe pour être l'année de naissance de l'industrie de Vallauris. La peste sé-



Petite exposition Picasso dans l'atelier Madoura.



△ Le plus grand four se trouve dans l'atelier Saltalamacchia, où l'on fabrique surtout des articles de cuisine. Le système des fours est le même qu'il y a cinq siècles. On les chauffe au bois et leur température atteint 800 degrés. Les fours électriques modernes ne sont pas très appréciés par les potiers, car la température n'est pas aussi forte que dans les vieux fours à bois.

Ce potier n'est autre que Prinner, un des plus grands sculpteurs contemporains. Quittant Paris, il s'installa il y a deux ans à Vallauris où il consacre ses loisirs à la poterie. « Je trouve cela très amusant — déclare l'artiste — le soleil luit sur le toit de mon atelier, je m'assois près de mes pots et j'ai l'illusion d'être un marchand de poteries turc quelque part dans un bazar... »



vissait à cette époque ; toute la population fut victime de l'épidémie. Pour repeupler les localités désertes, le parlement d'Aix fit appel à plusieurs milliers de familles ; 70 familles de potiers de Ligurie vinrent se fixer à Vallauris, car le sol aux alentours fournit une excellente matière première.

Les poteries de Vallauris ont un avantage sur d'autres produits semblables : elles ne donnent pas le moindre goût aux mets. Jusqu'en 1870, on n'y fabriquait que des marmites et

et de la vaisselle. Puis les frères Massier se mirent à la céramique d'art.

— Les traditions gastronomiques disparaissent — gémit M. Girard, président du Syndicat des potiers de Vallauris. Les ménagères achètent de plus en plus d'ustensiles de cuisine en émail, en fonte ou en verre. Il y a vingt-cinq ans, il y avait à Vallauris 40 ateliers, où l'on fabriquait des marmites ; aujourd'hui, on compte dans notre ville 70 ateliers, dont 67 font de la céramique d'art et 3 seulement s'occupent d'articles ménagers.

La concurrence est dure. Il n'y a pas de secrets de fabrication et les portes des ateliers sont largement ouvertes aux visiteurs. Pour 15 000 francs, on peut acquérir à l'atelier Madoura une copie d'un vase de Picasso. « Ce vase n'existe qu'en dix exemplaires » assure M. Ramié, propriétaire de l'atelier dans lequel Picasso fait cuire ses céramiques. Un petit pot avec des fioritures dorées de mauvais goût, dont on fabrique 10 000 exemplaires par an, coûte 500 francs. Chaque maître potier essaie d'attirer la clientèle par différents moyens. L'un se fait appeler « l'Archange » et ses prix plafonnent au ciel. Un autre a transformé sa boutique en ranch, pour que la clientèle américaine se sente chez elle...

(Reportage Paul ALMASY)

▷ Dans l'atelier Madoura, on fait aussi des copies de Picasso. Officiellement, on appelle ces pièces « Editions Picasso ». Leur nombre est strictement déterminé ; en général, on fabrique 10 à 20 exemplaires d'un modèle.



Le potier Giuge est fidèle aux traditions des potiers de l'ancienne Grèce.

*...mais aujourd'hui... on porte le Pyjama Scherrer**

* SCHERRER: Le spécialiste en vêtements de nuit modernes.

*La femme soucieuse de l'élégance
et du bien-être de son seigneur
et maître demande toujours pour lui
le fameux Pyjama Scherrer . . .
Le pyjama muni de l'inimitable
ceinture Nobelt brevetée qui ne serre
jamais ni ne rétrécit, et réglable
de surcroît . . . Le pyjama
d'une coupe nouvelle et parfaite . . .
aux dessins et couleurs originaux
et racés.
Le Pyjama Scherrer,
a fait ses preuves tant au porter
qu'au lavage!*



S.A. JACOB SCHERRER, ROMANSHORN Tél. (071) 63333

DE DERNIÈRE HEURE

Une mission difficile pour MacArthur

WASHINGTON. — Le général MacArthur sera contraint à une confession publique. Washington lui demande d'aller dire aux Japonais qu'il s'est lourdement trompé en inscrivait dans la constitution japonaise, dont il est l'auteur, l'interdiction faite à Tokyo de reconstituer une force armée.

François Mauriac

PARIS. — M. Brisson, le rédacteur en chef du grand quotidien parisien Le Figaro, refuse depuis quelques semaines de publier des articles politiques de M. François Mauriac. Celui-ci doit se contenter de sujets politiquement « neutres ». Son évolution vers « la gauche » et la position antigouvernementale du célèbre écrivain sur le problème marocain sont à l'origine du conflit. M. François Mauriac riposte et écrit dans un hebdomadaire de la tendance Mendès-France un vigoureux article polémique sur la succession élyséenne. Cet article consacrerait la rupture entre l'écrivain et Le Figaro. Pour éviter un trop grand retentissement, Le Figaro continuerait quelque temps encore à publier les articles hebdomadaires de M. François Mauriac. Accord tacite : le grand polémiste ne touchera pas à la politique.

Neutralité turque dans l'affaire de Trieste

ROME. — Le président Pella est à Ankara. Tout le monde se demande pourquoi. Notre petit doigt nous dit qu'il aimerait bien savoir dans quelle mesure Belgrade se prévaut de sa participation au pacte balkanique pour solliciter des appuis dans l'affaire de Trieste. Ankara s'est empressé de rassurer le visiteur : le pacte balkanique est exclusivement défensif et il a été conclu par crainte d'une agression venant de l'Est. Malgré la cour qu'on lui fait de part et d'autre, la Turquie entend rester neutre dans le conflit qui oppose l'Italie et la Yougoslavie pour la possession de Trieste.

42 questions sur les soucoupes volantes

LONDRES. — Les armées de l'air britannique et américaine procéderont incessamment à l'échange régulier d'informations hautement confidentielles concernant les soucoupes volantes. Les soucoupes pré-occupent à tel point l'armée de l'air américaine, qu'après avoir distribué un questionnaire en 42 points à tous les pilotes, ils préparent un questionnaire plus détaillé encore à l'intention des servants des postes de radar. L'aéronavale britannique prépare également des questionnaires pour ses pilotes. — A Hamilton (Canada) d'autre part, un observatoire doté des derniers instruments de détection par radar, va être construit expressément pour déterminer la nature des phénomènes décrits sous la désignation de « soucoupes volantes ». M. William Smith, qui

La « première dame du royaume » n'est pas Liliane !

BRUXELLES. — La reine douairière Elisabeth de Belgique est sortie de la retraite où elle vivait depuis la mort de son époux, le roi Albert, décédé accidentellement en 1934. Elle aurait bien voulu consacrer le reste de sa vie aux arts qui absorbent tous les loisirs de sa retraite, mais le souci de la dynastie lui a commandé une autre attitude. On sait que la reine Elisabeth avait beaucoup aidé la défunte Astrid à

conquérir la faveur du peuple belge. Le second mariage de son fils Léopold avec Marie Liliane Bæls, devenue princesse de Réthy, ne lui paraissait guère souhaitable. L'épouse de Léopold étant souvent présentée comme la « première dame » du royaume, la reine Elisabeth a réagi. En sa qualité de grand-mère du roi Baudouin, elle estime que ce titre lui appartient aussi longtemps que le fils de Léopold reste célibataire.

M. Adenauer voit loin

BONN. — Le 26 novembre, à La Haye, MM. Bidault et Adenauer se trouveront face à face à la Conférence des Six. L'Allemand est disposé à offrir au Français des concessions économiques, à condition que l'accord sur la CED soit ratifié par l'Assemblée nationale. Comment Konrad Adenauer fera-t-il avaler aux natio-

nalistes allemands la pillule sarroise ? Il leur dira que dans vingt ans, peut-être même avant, le charbon ne jouera sans doute plus qu'un rôle infime dans la vie économique des peuples. D'autres sources d'énergie auront été mises au point, en particulier l'énergie atomique. La querelle sarroise apparaîtra alors mesquine.

Querelle pour Suez chez les « tories »

LONDRES. — Sir Winston Churchill risque de voir prochainement la révolte éclater au sein de son propre parti. Vingt-cinq députés conservateurs ont signé un mémorandum déclarant qu'ils s'opposeraient à tout retrait des troupes britanniques de la zone du canal de Suez. Le Premier avait annoncé que la Grande-Bretagne consentirait à ce retrait, mais à deux condi-

tions : 1° Les 4000 techniciens britanniques destinés à rester sur place pour l'entretien des installations devront être autorisés à porter l'uniforme de Sa Majesté. 2° La Grande-Bretagne aura le droit de réoccuper la base si une menace de guerre se précise. Les signataires du mémorandum estiment qu'il est impossible de faire confiance au général Naguib.

sera chargé de la direction de cet observatoire, estime qu'il y a 60 % de chances pour que les soucoupes volantes existent et soient d'origine extra-terrestre.

Ministre ou député ?

BERNE. — Le représentant de la Yougoslavie en Suisse, M. le ministre Zivota Djermanovic, est candidat aux élections qui ont lieu dans sa patrie serbe. Selon la loi constitutionnelle, les sièges du Conseil de la République populaire et du Conseil des producteurs sont à repouvoir. La réunion de ces deux corps législatifs forme l'Assemblée populaire fédérale. S'il est élu, M. Djermanovic devra choisir entre son mandat de député et sa mission à Berne. La loi yougoslave interdit le cumul de ces deux fonctions.

Les Allemands en Egypte

LE CAIRE. — Deux grands projets d'importance vitale pour l'avenir de l'Egypte sont étudiés par le gouvernement. Ils ont tous deux été proposés par des techniciens allemands. Le premier prévoit la construction en aval du grand barrage d'Assouan, d'un immense réservoir d'accumulation des eaux du Nil. D'où possibilités d'irrigation et de culture multipliées, mais aussi un grand danger en cas de guerre. Quelques bombes auraient vite fait de crever ce sac rempli de millions de

tonnes d'eau ! Le second projet préconise également la récupération d'immenses surfaces cultivables grâce à tout un chapelet d'usines souterraines, le remplissage par la mer de la dépression d'El Quaiarab et la remise en valeur de tout le désert nilotique, jadis grenier, verger et cellier de Rome. Pour réaliser ces plans grandioses, il faudrait des millions de livres et, bien entendu, des garanties gouvernementales et internationales. D'ores et déjà, les milieux intéressés s'emploient à obtenir garanties et capitaux.

En chômage

HOLLYWOOD. — On apprend dans la Mecque du cinéma que l'ex-reine Narriman a fait des offres à un producteur. Elle aimerait beaucoup tourner sous les sunlights californiens. Dommage que Brève Rencontre et Les Derniers Jours de Pompéi aient déjà été tournés.

La rentrée du général de Gaulle

PARIS. — Devant 300 journalistes, elle a déçu ; on s'attendait à une déclaration de guerre à l'armée européenne. On a assisté surtout à une liquidation : celle du RPF en tant que parti organisé. Le général de Gaulle attend l'événement grave qui doit, selon lui, provoquer son retour triomphal. Le RPF disparaît, mais ses cadres demeurent et s'organisent selon la formule communiste

en cellules. Ainsi le gaullisme disposerait d'un appareil clandestin, prêt, le cas échéant, à encadrer la foule désordonnée des électeurs, aujourd'hui déçus par les échecs successifs de de Gaulle.

Un Suisse va bombarder la lune

SAN FRANCISCO. — Le professeur suisse Fritz Zwicky, qui enseigne l'astrophysique au « California Institute of Technology », va bombarder la lune avec un « mortier » qu'il vient d'acheter à Los Angeles. Le professeur Zwicky, âgé de 55 ans et né en Bulgarie, affirme que son projectile, qui n'est pas plus grand qu'une pièce de 20 ct., provoquera, en tombant sur la lune, une étincelle gigantesque dont l'intensité sera plus grande que l'éclat de 10 000 lampes à arc. Le gouvernement américain a toutefois refusé au professeur Zwicky l'autorisation d'essayer son « mortier » en Amérique. Le projectile doit en effet être tiré d'un ballon ou d'un rocket planant dans la haute stratosphère, ce qui représente certains dangers.

Si l'étudiante se farde, la faute en est au professeur

ALEXANDRIE. — Un curieux conflit a éclaté à la Faculté de Commerce de l'Université d'Alexandrie. Le recteur menace de traduire devant

le Conseil de discipline les étudiantes qui se fardent. Le vice-recteur et plusieurs professeurs s'insurgent contre cette mesure. Le Dr Mohamed Awad Mohamed a déclaré : « Je m'oppose énergiquement au renvoi devant le Conseil de discipline. Ce serait faire preuve d'un esprit arriéré. D'après moi, la jeune fille se farde parce qu'elle ne sait pas employer son temps autrement. La faute en revient au professeur plutôt qu'à l'étudiante. Si tous les professeurs faisaient bien leur devoir, les jeunes filles n'auraient pas le temps de consulter le miroir avant d'entrer à la salle des conférences ».

Pour vivre exemptés, vivons cachés !

WASHINGTON. — Une complète exemption d'impôts est prévue en faveur des industriels américains qui acceptent de transférer sous terre, à l'abri des bombes, une partie de leurs installations. Toutes les entreprises reconnues d'utilité pour la défense nationale, et dont les ateliers d'armement sont subventionnés par des crédits du Trésor, pourront bénéficier de cette mesure.

Le président Herriot

PARIS. — Maintenant décidé, malgré son âge, M. Herriot (81 ans) posera sa candidature à l'Elysée, en dépit de ses infirmités. Dans les « Gallups » organisés par les journaux, M. Ed. Herriot (radical) vient en seconde position derrière Jacques Fourcade (indépendant). Il y a une semaine, M. Herriot était en neuvième position.

Crise à Ceylan

COLOMBO. — Le Conseil municipal de Colombo va démissionner et de nouvelles élections auront lieu. Une seule question sera en jeu dans la campagne électorale : faut-il oui ou non, organiser une réception officielle pour la reine Elisabeth et le duc d'Edimbourg le mois prochain ? Déjà le God save the Queen a été banni de toutes les cérémonies officielles.

Cadix va concurrencer Gibraltar

MADRID. — Premier objectif : rendre aux Espagnols une partie des gros bénéfices rapportés par le ravitaillement des navires franchissant le détroit. 300 millions de pesetas ont déjà été consacrés à l'amélioration du port : des navires de 30 000 tonnes peuvent maintenant y accoster et 3500 tonnes de ravitaillement peuvent en permanence être stockés dans des réfrigérateurs. Franco compte sur les Américains pour poursuivre le travail, qui sera exécuté par de la main-d'œuvre locale sous les ordres d'ingénieurs américains. Projets : approfondir le port de guerre, construire une autoroute et un aéroport.

Gauche-droite !

STOCKHOLM. — Il est à peu près certain que la Suède va adopter la circulation à droite. La plupart des chauffeurs étrangers y aurait l'avantage de ne pas être dérangés dans leurs habitudes. Les Suédois auront le désavantage de devoir acquitter une lourde facture. Les frais de cette mesure sont estimés à plus de 150 millions de couronnes.

Le rideau de fer s'ouvrirait en 1954

NEW YORK. — Carleton Smith, président de la Fondation nationale des arts, est arrivé mardi, 17 novembre, à New York, venant de Moscou. « Les Russes, a-t-il déclaré, sont prêts à ouvrir le Rideau de fer dans un proche avenir. Ils laisseront entrer des touristes venant de l'Ouest et payant en dollars leurs frais de voyage. Selon les plans soviétiques, l'URSS pourrait accueillir dès 1954 des touristes en provenance de France, de Suisse, d'Italie et de Scandinavie. Dans le domaine des arts, des échanges sont également envisagés, mais l'interdiction pour les Russes de se rendre à l'étranger subsisterait.

Centrales atomiques

PARIS. — D'ici deux ans, l'Europe possédera au moins 15 centrales électriques alimentées par l'énergie nucléaire. Les plans pour l'une de ces centrales, d'une puissance de 10 000 kilowatts, ont été achevés en Suisse.

La popularité de Truman en hausse

NEW YORK. — A la suite de l'affaire Brownell, la popularité de Harry Truman est maintenant plus grande que jamais. D'autre part, les plus sérieux observateurs politiques de Washington constatent les premières différences sérieuses entre Eisenhower et le parti républicain qui l'a porté à la présidence.

Le plaisir des uns et des autres

NEW YORK. — Lundi 16 novembre, le « Metropolitan Opera » a ouvert la saison par une représentation de « Faust ». Tous les records d'assistance et de recette ont été battus, car on encaissé en total de 65 961 dollars. Le bar de l'Opéra n'avait jamais réalisé non plus un tel bénéfice : 34 342 dollars. C'est que la moitié des spectateurs qui avaient pris des fauteuils d'orchestre préférèrent attendre la fin du quatrième acte en buvant des rafraîchissements.

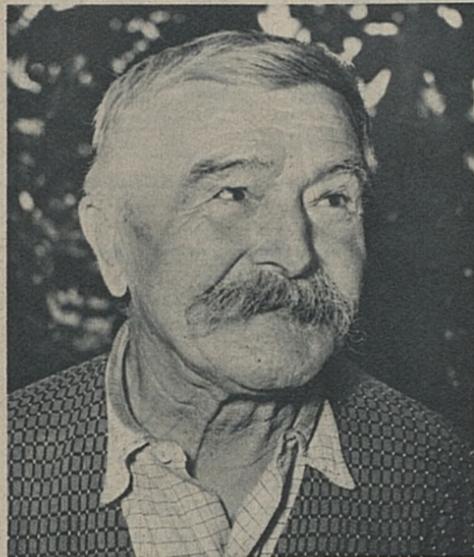
Syngman Rhee en veut au Japon

TOKYO. — L'éventualité d'une guerre entre la Corée du Sud et le Japon est sérieusement envisagée par les milieux américains de Tokyo. La puissance navale de Syngman Rhee est actuellement deux fois plus grande que celle du Japon. Le « vieillard terrible » menace de recourir à la force pour chasser les chalutiers et cargos de pêche japonais des eaux coréennes. Les Américains seraient nécessairement impliqués dans une bataille navale nippo-coréenne, puisque leurs conseillers militaires occupent des postes importants dans les états-majors des deux pays.

La télévision en Algérie

ALGER. — Dans quelques semaines, des techniciens français commenceront l'installation de la télévision en Algérie. Ils disposeront d'un crédit de 650 millions.

Le commissaire Sébeille, l'homme qui a percé le mystère de Lurs



Du 5 août 1952 au 13 novembre 1953, le commissaire Sébeille et l'assassin de la famille Drummond ont joué au chat et à la souris. Aux soupçons du policier, le vieux Dominici (photo de gauche) avait su opposer jusqu'ici le visage de l'innocence bonhomme et bourru. Le commissaire (photo de dr.) a bien mérité son surnom de « Maigret de Marseille ».



En démasquant, après quinze mois d'efforts, l'auteur de l'effroyable crime de Lurs, en obtenant de lui des aveux complets, le commissaire Sébeille, qui vient d'inscrire cet exploit à son actif, a prouvé une fois de plus que son surnom de « Maigret marseillais » était pleinement justifié. Grâce à lui, en effet, il n'y a plus de mystère de Lurs. Le dernier acte s'est joué dans le même décor que le premier et avec des personnages que nous connaissons déjà. Ce décor, c'est celui de la ferme de la Grande-Terre, à proximité de laquelle, dans la nuit du 4 au 5 août 1952, les époux Drummond et leur petite fille s'arrêtèrent pour camper et où on devait les retrouver sauvagement massacrés. Quant au personnage, ce sont les membres de la famille Dominici. Coalisés depuis quinze mois pour

cachez à la police le terrible secret de la culpabilité de Gaston, le vieux patriarche, le despote qui régnait sur leurs biens et sur leur conscience.

Dès le début de l'enquête, le commissaire Sébeille et ses collaborateurs avaient acquis la certitude que les Dominici savaient quelque chose sur la fin des Drummond. Mais ils se heurtèrent à un mur de silence. Gustave, l'un des fils du vieux fermier, convaincu d'avoir entendu les coups de feu tirés au cours de la nuit tragique, fut poursuivi et emprisonné pendant deux mois pour ce délit, que le code français qualifie de « non-assistance à personnes en danger de mort ».

Après quoi, les enquêteurs piétinèrent désespérément et le retentissement de l'affaire vint non plus tant de l'horreur du crime que de l'impuis-

sance des policiers à en découvrir un mobile tangible.

Sébeille ne désarma pas pour autant. Sous les prétextes les plus divers, il revint fréquemment à la ferme de la Grande-Terre, bavarda, posa des questions, apparemment anodines, observa. Les mois passèrent sans que sa conviction ne s'en trouve affaiblie, bien au contraire, et au vieux fermier qui feignait la surprise, il déclara récemment encore :

— Je porterai peut-être une barbe blanche, mais s'il est nécessaire, vous me verrez encore longtemps dans les parages.

Jeudi dernier, Sébeille reprenait le chemin de Lurs, décidé à abattre ses meilleurs atouts. Il interrogea longuement les fils Dominici. La précision de ses questions eut finalement raison de leur mutisme. Gustave Dominici dut reconnaître qu'il avait menti sur trois points : il avait entendu les cris des victimes ; il s'était rendu à plusieurs reprises sur les lieux du crime ; enfin, il avait déplacé le corps de lady Drummond.

Cela suffisait pour que le policier conduise son interlocuteur au Palais de Justice de Digne, où après plus de trente-six heures d'un interrogatoire dramatique, il lui arracha cet aveu :

— Le coupable, c'est mon père.

Quelques heures plus tard, son frère confirmait ces déclarations. Les deux hommes interrogés séparément révélèrent la cachette où le vieux Gaston Dominici dissimulait l'arme qui servit au crime.

Gaston Dominici, conduit à son tour au Palais de Justice, nia avec une farouche résolution pendant vingt-quatre heures. Samedi soir, le policier, après avoir diné, revint le trouver. Le vieillard-assassin fumait tranquillement sa pipe, assis sur un lit de camp. Il avait eu le temps de mesurer la vanité de ses efforts pour dissimuler la vérité. Brusquement, il se décida à parler :

— Tu as gagné, petit. Tu m'as eu. Tu as fait le brave avec moi pour me posséder. Alors, fais vite, conduis-moi en prison sans que les gens me voient.

Le lendemain, Gaston Dominici racontait son horrible forfait au juge d'instruction. Cette fois, la victoire de Sébeille était complète. Quelques instants plus tard, on lui apporta un message : c'étaient les félicitations du ministre de l'Intérieur. Une autre surprise attendait le commissaire Sébeille : son père, policier en retraite, venait d'arriver à Digne pour embrasser avec non moins de fierté celui qui venait de triompher du mystère de Lurs. R. D.



Extrait de la prison de Digne, Gaston Dominici est conduit sur les lieux de son forfait ; à côté de lui, un inspecteur porte l'arme du crime. Parvenu sur un pont de la Durance, l'assassin a tenté de se précipiter dans la rivière. On l'en a empêché à l'ultime seconde. ← Il devra payer.

MOSSADEGH JOUE SA TÊTE

L'ancien premier ministre iranien devant ses juges



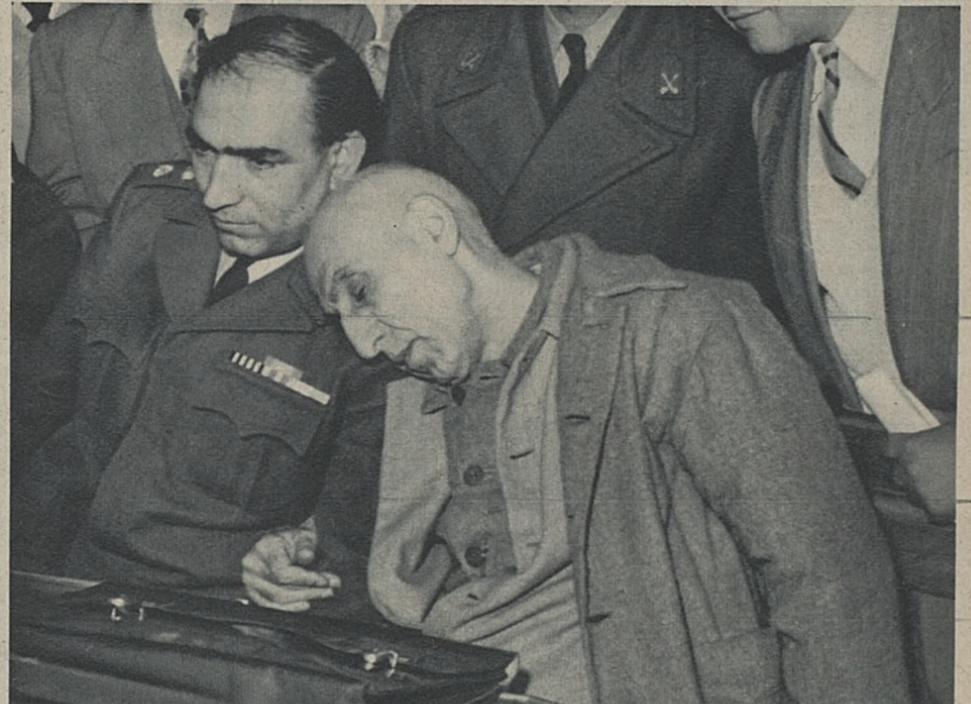
Mis en face de ses juges, Mossadegh joua le jeu même qu'il avait présenté des années durant au peuple iranien et au monde entier. « Je suis toujours le Dr Mossadegh, premier ministre authentique et légal de ce pays », s'écria-t-il. En effet, il n'avait pas changé.



« Ne refusez pas à un vieillard une gorgée de café! » supplia-t-il soudain d'une humble voix. A peine eut-il repris quelques forces qu'il lança avec véhémence: « Qui a donné l'ordre de piller ma villa? J'avais le droit de faire tirer les hommes de garde ».



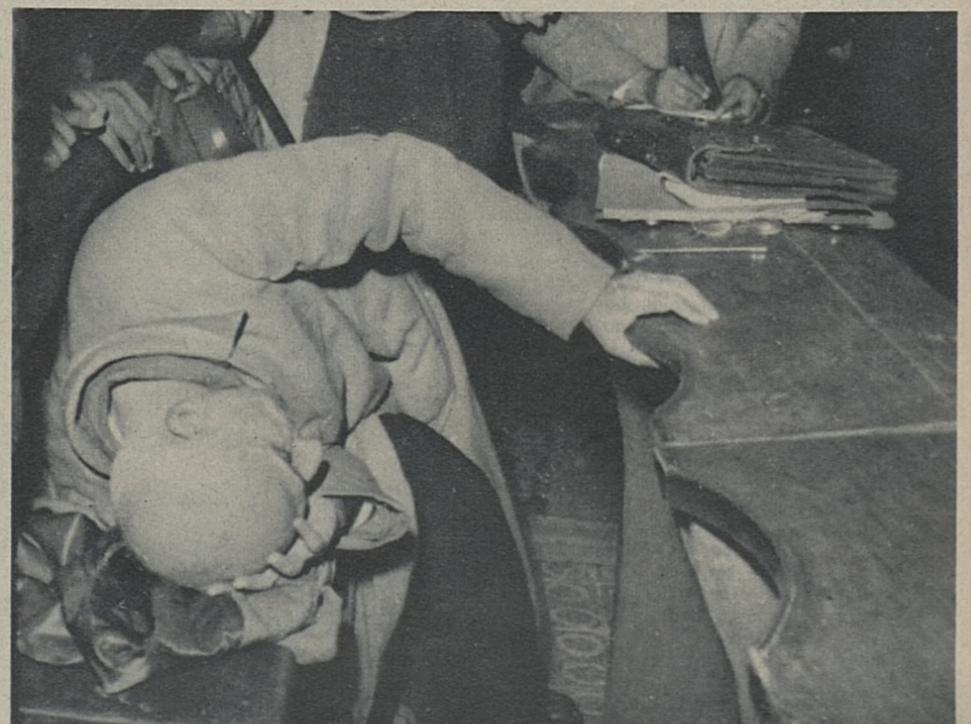
« Qui est là? Allez-vous en! » hurla Mossadegh en écartant son défenseur sur le point de prendre la parole. Le président le pria de rester dans les limites de la courtoisie et l'ex-premier répliqua: « Lutte contre les étrangers et non pas contre un pauvre vieillard malade et affaibli ».



Soudain, l'accusé ne voulut plus rien dire, ni rien entendre. Il posa la tête sur l'épaule de son voisin et s'endormit instantanément. L'audience se poursuivit. Cela aussi faisait sans doute partie de l'extraordinaire scénario mis au point ou improvisé par Mossadegh.



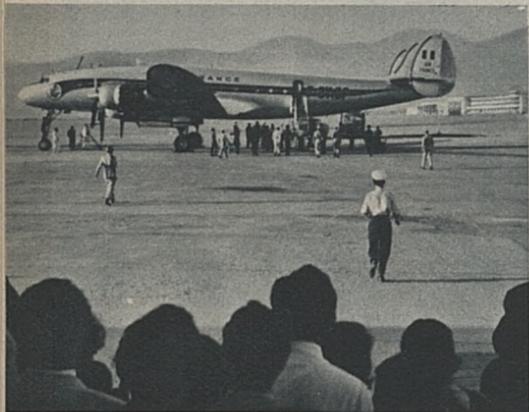
« Je ne céderai pas, même si l'on me coupe la tête! » s'écria Mossadegh en s'adressant au président du tribunal qui le priait de s'expliquer sur l'objet de l'accusation et de ne pas seulement refuser la compétence du tribunal. L'ex-premier est inculpé, comme on sait, d'insoumission au firman impérial.



Complètement épuisé, l'accusé s'est couché sur son banc. Si cet écroulement est réel ou joué, personne ne peut le dire. Car ici, on sort des règles de la logique et on entre dans le royaume de la fantaisie la plus échevelée, si l'on peut dire.

LES SUCCEPSEURS DE MOSSADEGH

ONT UNE TÂCHE ARDUE



L'Iran est de nouveau atteint par la plupart des grandes compagnies d'aviation du monde. C'est là une des conséquences de la nouvelle politique inaugurée par le général Zahedi. Ci-dessus, l'arrivée à Téhéran d'un appareil d'Air-France, qui transportait nos envoyés spéciaux.

Au Club des Officiers où nous avons rencontré le général Zahedi, nous avons pu nous faire une idée précise de sa personnalité. On ne saurait imaginer contraste plus absolu entre le chef du gouvernement d'aujourd'hui et Mossadegh, son prédécesseur. Il suffit d'un coup d'œil pour comprendre l'hostilité qui opposait les deux hommes. Zahedi n'est pas grand seigneur, pas hystérique, pas comédien. C'est un soldat loyal, parfait contraire du politicien retors. Rien d'étonnant si le shah lui a confié le pouvoir à un moment critique de l'histoire de son peuple.

A ma double question : « Quelle est la situation de l'Iran actuel, quels sont les devoirs du gouvernement ? », le général Zahedi répond sans détour :

— Croyez-moi, en succédant au Dr Mossadegh, nous avons fait un piètre héritage. Il s'agit, pour nous, de remettre de l'ordre dans un gâchis, fruit de sa politique inconsidérée, un gâchis total qui bouleverse l'Iran moralement et matériellement. J'espère que nous y parviendrons.

La providence de l'Iran

Depuis la chute de Mossadegh, Zahedi est « l'homme fort » du pays, le seul capable d'assumer sa direction, celui dont dépend le sort de ce qui fut, aux temps anciens, un glorieux empire. A la fois président du Conseil, ministre de la Guerre et de l'Intérieur, il s'est chargé des tâches essentielles, selon lui, à la bonne marche de l'Etat : la lutte contre le communisme, le maintien de la sécurité et le rétablissement de l'ordre. Mais son ministre des Affaires étrangères et son ministre des Finances voient leur incomber des responsabilités à peu de chose près aussi importantes : rendre à l'Iran la confiance, fortement ébranlée, de l'étranger, et lui refaire des finances saines.

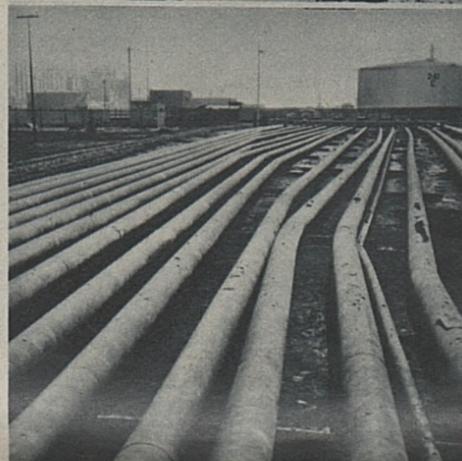
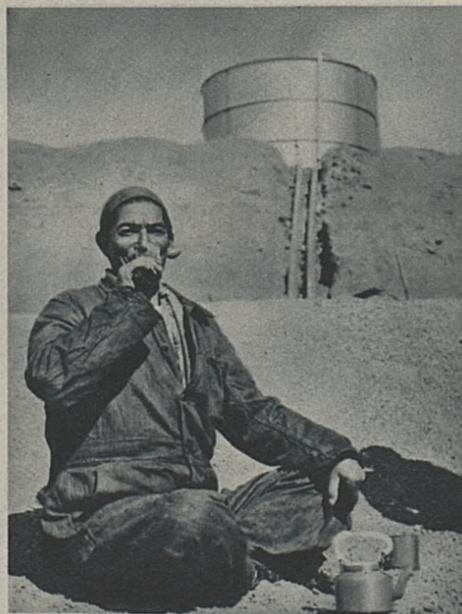
Abdollah Entezam, ministre des Affaires étrangères du cabinet Zahedi, est l'un des meilleurs diplomates iraniens. Délégué avant la guerre à la SDN, il passa les années sanglantes à la légation d'Iran à Berne. Premier représentant diplomatique d'Iran en Allemagne, il participa, au Palais de Chaillot, à l'Assemblée générale de l'ONU en qualité de chef de la délégation iranienne.

« Nous voulons vivre en harmonie pleine et entière avec tous les peuples, qu'ils soient ou non nos voisins. Nous voulons être maîtres

De nos envoyés spéciaux W. Brotholz (texte) et H. Keusen (photos)

chez nous et ne saurions supporter d'intervention étrangère dans nos affaires intérieures, mais nous recherchons l'amitié de tous les pays, quels qu'ils soient. »

Au travail, une discipline toute relative. Partout on s'ennuie. L'ouvrier ne s'est peut-être pas beaucoup inquiété du problème du pétrole mais il sait que, pour le moment, on ne se soucie pas à Abadan de surproduction.



Le général Zahedi. A la fois président du Conseil, ministre de la Guerre et de l'Intérieur, il a la pleine confiance du monarque et du peuple. C'est de lui que dépend l'avenir du pays.

Le moins à envier des membres du gouvernement Zahedi est bien son ministre des Finances, Ali Amini. A lui est échu le pire de la succession Mossadegh : un Etat sans dessus dessous, une dette gigantesque augmentée mois après mois du fait de la nationalisation des pétroles...

— A la chute de Mossadegh, nous étions à deux doigts de la banqueroute. Quelques semaines de plus et l'Etat aurait dû rendre compte de son insolvabilité. L'aide provisoire de 45 millions de dollars à nous consentie par les Etats-Unis suffit juste à résoudre les plus criantes difficultés. Il nous faudra cependant un supplément minimum de 300 millions de dollars pour sortir du chaos laissé par le précédent gouvernement.

Les conséquences de la nationalisation

C'est l'avis du ministre des Finances, c'est celui du ministre du Commerce, M. Ali Asgar Poorhomayoun, c'est celui de toutes les personnalités politiques et financières de Téhéran : l'Iran, s'il veut vivre, doit exploiter et vendre son pétrole. Le directeur de la « National Iranian Oil Company » (autrefois « Anglo-Iranian Oil Company »), Abbas Parkhideh, pense de même : « Avant la nationalisation de notre industrie pétrolière, 24 à 25 millions de tonnes d'huile lourde passaient annuellement dans les raffineries d'Abadan. Depuis la nationalisation, on s'est contenté d'un modeste million. Et tandis qu'avant la nationalisation nous exportions presque toute notre huile lourde et ses dérivés, depuis elle, soit ces deux dernières années, nous n'en avons vendu à l'étranger, Italie et Japon, l'un dans l'autre, que 150 000 tonnes, à des

prix de 50 % inférieurs à ceux en cours sur le marché mondial ».

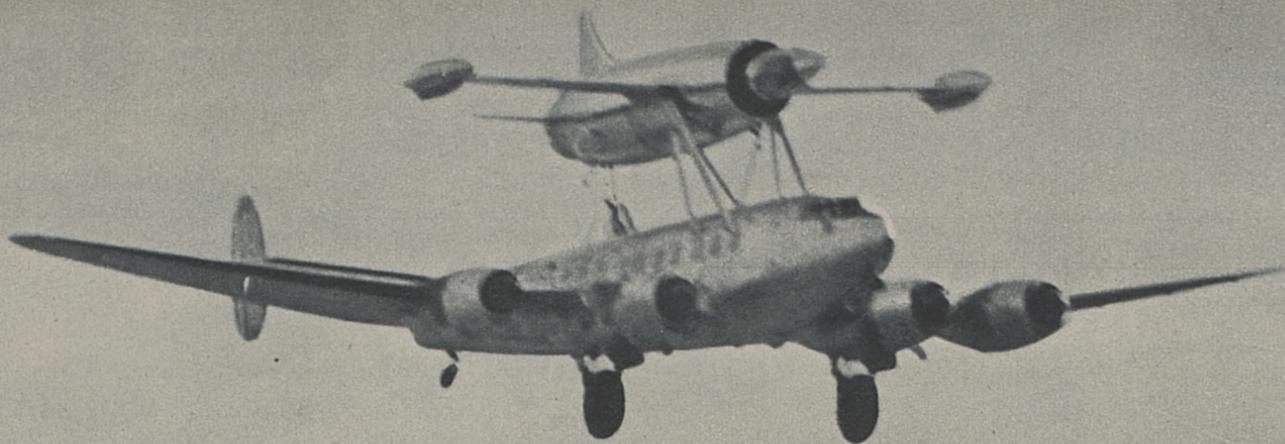
Dans l'énorme bâtiment, propriété de la « National Iranian Oil Company » règne la plus grande animation. Directeurs, sous-directeurs, secrétaires, employés, s'affairent. Dans tout Abadan, d'ailleurs, on continue à faire comme si 32 millions de tonnes de pétrole étaient extraites, raffinées, vendues. Car la « National Iranian Oil Company », par un licenciement en nombre de ses ouvriers, eût ainsi avoué le fiasco de la nationalisation voulue par Mossadegh.

La NIOC travaille avec un déficit mensuel de 120 millions de rial (environ 6 millions de francs suisses) et doit à l'Etat 2748 millions de rial (140 millions de francs suisses), pour le moment. L'« Anglo-Iranian Oil Company », compagnie richissime, aux bénéfices alimentant — pour une part infime sans doute — les caisses de l'Etat iranien, est donc devenue une compagnie nationale au déficit non moins considérable que ne le furent ses gains. Une fois reprises, cependant, les relations diplomatiques normales entre Téhéran et Londres, alors il n'y aura plus de difficultés insurmontables empêchant de mettre fin au conflit du pétrole.

On a en tous les cas l'impression, quand on s'est entretenu avec quelques-uns des ministres iraniens, que ce sont des hommes courageux, décidés, assez optimistes pour poursuivre sans faillir la tâche qu'ils ont entreprise et liquider le fâcheux héritage du « fanatique en pyjama ». Certainement, ils ont réussi déjà sur un point capital : ils ont regagné à leur pays la confiance de l'étranger.

W. B.

◀ Pipeline... La rouille, par places, s'y met. La paie des ouvriers coûte assez pour que ne vienne pas s'y ajouter le prix d'entretien des installations.



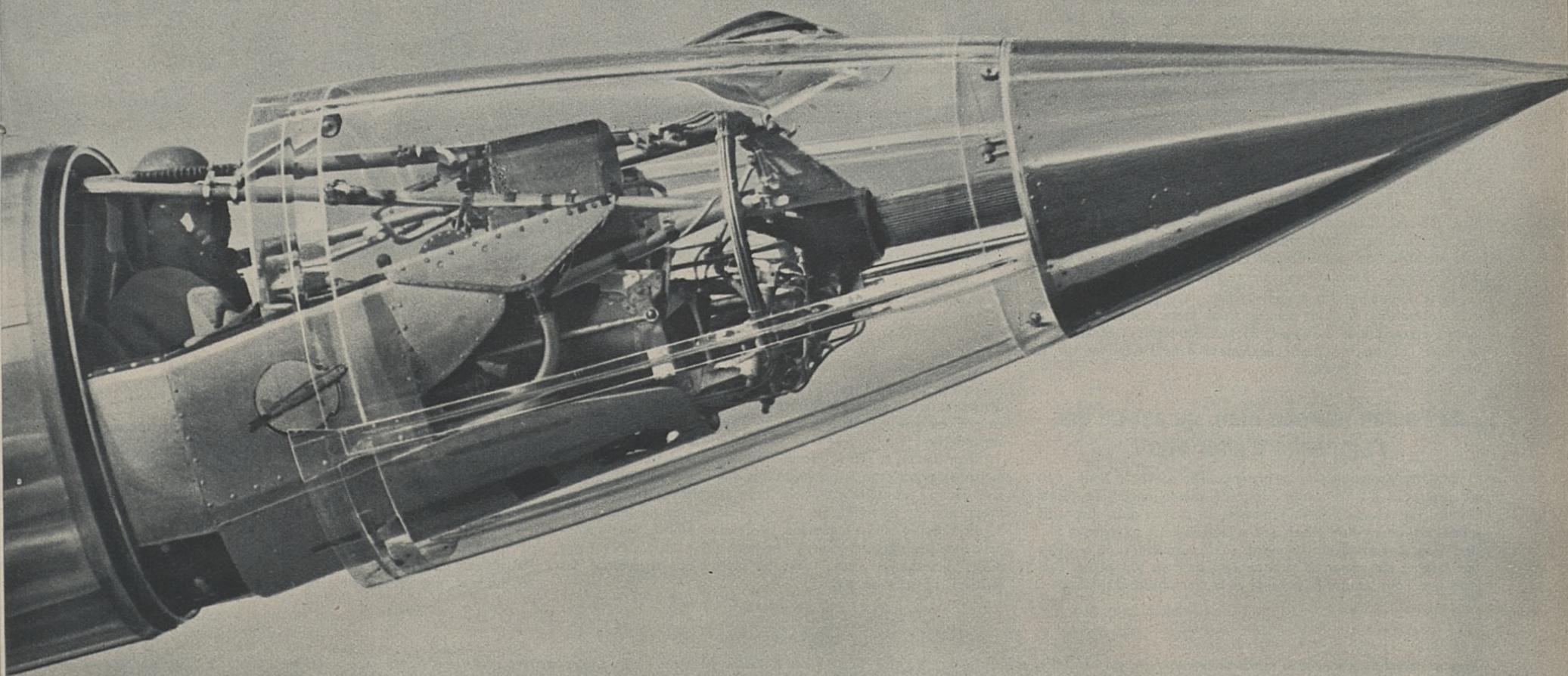
Sur la base d'essais d'Istres, près de Marseille, le « tuyau de poêle » Leduc 021 s'envole avec le transporteur qu'il abandonnera en altitude. Le prochain prototype pourra décoller par ses propres moyens.

AVEC SON
« TUYAU DE POÊLE »

LEDUC VEUT VOLER

A 2500 KM. A L'HEURE

REPORTAGE
EXCLUSIF DE
« L'ILLUSTRÉ »



Le Leduc 021 est l'avion le plus révolutionnaire à l'heure actuelle. Le corps de l'appareil est constitué par une tuyère où naissent, avec un minimum de mécanique, les forces de propulsion. L'habitacle du pilote est logé au centre de la tuyère, en avant de celle-ci. Dans ce carénage transparent, le pilote n'a-t-il pas, à l'arrêt, l'illusion de prendre place dans la « cage à poules » des pionniers de 1910 ?

Qui est René Leduc ?

— Je suis un industriel par accident...

Cette réflexion me fait réfléchir... et voici ce que fut et ce qu'est la vie de cet homme simple, de ce pionnier qui avait résolu tout seul et par ses propres moyens les problèmes de l'aviation future, il y a vingt ans de cela.

René Leduc naquit près de Corbeil en 1898. Dès son certificat d'études acquis, la famille de René, de condition modeste, décide de le retirer de l'école et à 14 ans, il entre comme apprenti chez un marchand de cycles. Le garçon est bricoleur, s'intéresse à la mécanique. Il profite de toutes ses heures de loisir pour accroître son bagage. Malgré son désir de se battre, il doit attendre 1916 — 18 ans — pour s'engager dans l'artil-

lerie. Au front, il continue à s'instruire et s'inscrit pour le concours de l'Ecole d'application de Fontainebleau. Il en sort le premier de sa promotion et la fin des hostilités le rendant à la vie civile, il part dans la vie avec quelque 1500 francs pour toute fortune. Le dessin industriel l'attire, et l'Ecole supérieure d'électricité l'accueille. En 1921, le voilà avec un parchemin de l'ESE, mais la fée Lumière ne le comble pas. Il tente sa chance dans le papier et cela lui vaut un stage en Autriche, dans une usine de cellulose, mais décidément ce n'est pas sa vocation et dès son retour en France, un pur hasard l'amène aux usines Bréguet où, après avoir passé par divers services, il devient chef du bureau des calculs.

Il trouve sa voie et la technique aéronautique le conquiert. Le vol aux grandes vitesses le passionnent ; Bréguet, qui décèle

en son ingénieur un « grand bonhomme », l'incite à poursuivre ses études, ses recherches et Leduc se révèle dans le Bréguet 27 et dans les voilures de l'hydravion Bréguet 730.

En 1927, il soutient une thèse devant la Faculté des Sciences de Paris. Le voilà docteur ès sciences, lui qui était parti dans la vie avec son certificat d'études primaires...

Trois ans après, en 1930, Leduc en cherchant, étudie les travaux d'un précurseur, Lorin, qui en 1909 écrivait : « Nous envisageons la possibilité d'appliquer la propulsion par réaction directe à des appareils aériens sans pilote, dirigés par un pro-

SUITE AU VERSO

LE « TUYAU DE POËLE »

Suite de la page précédente

céde de télémécanique... véritables torpilles aériennes qui, dirigées de postes d'observation par TSF, pourraient rendre de grands services tant au point de vue militaire qu'au point de vue civil... »

Est-il utile de souligner que Lorin, mort au début de 1930, avait été pris pour... un fou...

Leduc s'acharne et trois ou quatre mois avant un Allemand, Paul Schmidt, il construit de ses propres mains cet engin qui, fin 1944-1945, sera baptisé V 1. Mais avant la guerre, personne en France ne s'intéresse à la découverte du Français.

Nullement découragé, il poursuit ses travaux et prouve par des calculs qu'un avion peut être propulsé par un... tuyau de poêle, correctement dessiné et alimenté régulièrement en carburant. La tuyère thermo-propulsive est inventée et Leduc parvient à faire homologuer son brevet.

Un jour, se trouvant en voiture avec son patron, Louis Bréguet, ce dernier lui déclare à brûle-pourpoint : « Très intéressante, cette question des tuyères ». Leduc de répondre : « Il y a encore tant de problèmes à résoudre, que ce seront mes enfants qui les mèneront à bien ».

— Quel âge avez-vous donc, rétorqua Bréguet...

Et sur la réponse de Leduc, Bréguet de s'exclamer : « Mais vous êtes un gamin... »

Et de 1934 à 1937, René Leduc trouve audience auprès des services du ministère de l'Air qui l'aident. Car l'inventeur n'est pas riche, il n'a pas d'usine, et évidemment pas de capitaux.

Un an après, au Salon de l'Aviation, Leduc, qui y expose la maquette de son premier avion auto-propulsé, s'amuse en silence des réactions de la foule devant l'inscription qui accompagnait le modèle réduit : « Avion devant voler à mille kilomètres-heure à une puissance de dix mille CV et avec un plafond de vingt-cinq mille mètres ».

« Un fou... comme Lorin... »

Mais les Allemands, eux, ne perdent pas le nord... et la guerre arrive... début 1940, l'avion est fin prêt à Chalais-Meudon. 25 juin... signature de l'armistice... l'ennemi bien renseigné trouve Leduc, lui fait des propositions alléchantes... Pour le Français, il s'agit de gagner du temps... vingt-quatre heures après la visite du Dr Shelp, Leduc se perd dans la nature, avec ses plans, et l'avion est proprement escamoté.

Quatre ans d'anonymat, de changements de domicile, de craintes aussi... si messieurs les ingénieurs du ministère des Armements de Berlin, et leurs acolytes de Peenemunde réalisent le « tato-réacteur » — principe de tous les V 1 — V 2 et même du V 5 que les Alliés ont fort heureusement empêché d'être fabriqué et mis en service, il n'en demeure pas moins qu'ils n'avaient pas inventé ou construit un avion à tuyère thermo-propulsive.

Dès la libération, René Leduc repart du pied droit. Tant bien que mal, il répare son « enfant » quelque peu endommagé lors d'un bombardement sur Toulouse et en 1949, il s'installe, à la demande du ministère de l'Air, dans cette vieille usine désaffectée où il nous reçoit aujourd'hui.

René Leduc est un homme tenace, un grand savant, un père de famille, dont les deux garçons se passionnent pour la science aéronautique — l'aîné, 25 ans, est pilote à Marrakech, le cadet, 22 ans, va partir également dans l'aviation, car il veut être pilote d'essais.

Si l'avion marche bien, qu'est-ce qui l'empêche d'aller vite ?

Mais revenons un peu en arrière... Dès 1947, le Leduc 010 est prêt... Le 21 septembre de cette même année, le pilote Gonord fait « amarrer » le prototype au moyen d'un dispositif spécial au-dessus d'un Bloch 161 « Languedoc »... L'ogre et le... Petit-Poucet s'envolent ; Gonord aux commandes du « 010 » fait larguer son engin et revient à sa base en vol plané. Premier pas... qui montre la stabilité et la maniabilité du « zinc »...

Rien ne serait possible sans l'esprit de camaraderie qui anime les collaborateurs de Leduc. Au premier rang, de droite à gauche : Litloff (pilote d'essais), Seimpère (chef mécanicien), Sarrail (pilote d'essais), Corriol (ingénieur), Maurice (pilote), Bernard Gonord (radio), Fraisse (en chandail, chef radio), puis l'équipage de l'avion porteur. Véritable photo de famille devant le « 021 ».

Le constructeur R. Leduc observe au banc d'essais le fonctionnement des divers appareils qui enregistrent la puissance développée par le carburant enflammé.

Dans ces ateliers vétustes d'Argenteuil, s'élabore l'avion le plus moderne et sans doute bientôt le plus rapide du monde. D'ici quelques mois, ce « 021 » auquel on travaille encore sera éprouvé par les pilotes d'essais. Le montage du « 022 » a déjà commencé. C'est avec ce dernier, qui pourra décoller par ses propres moyens, que Leduc espère voler deux fois plus vite que le son.



Tout est prêt pour l'envol. Avant de prendre place aux commandes de leur appareil, les deux pilotes se passent les dernières consignes. A gauche, Litloff qui va grimper dans le nez de la tuyère. A droite, Jaquet, pilote de l'avion porteur.

Le jour « J » est fixé au 21 avril 1949... Le « 010 » va voler de ses propres ailes ; la tuyère entre pour la première fois, en vol, en action. Victorieusement, l'avion survole Blagnac et ses environs.

René Leduc et son extraordinaire pilote d'essais venaient de mettre au point pour la première fois « la tuyère thermo-propulsive dont la propriété essentielle est d'accroître la puissance en proportion de la vitesse de l'avion » et ceci en montée !

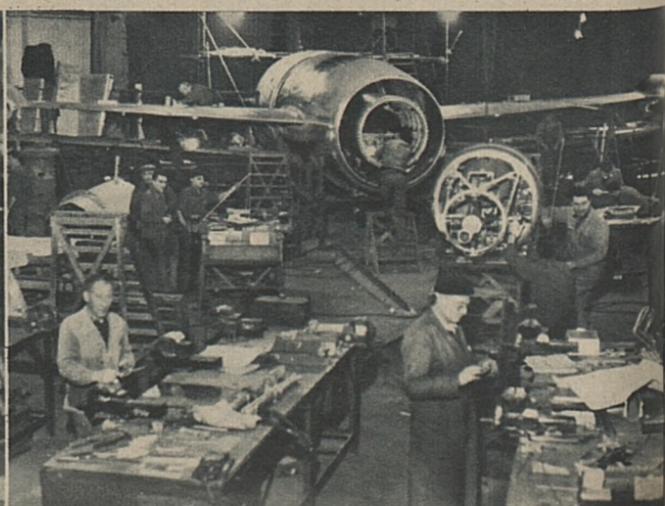
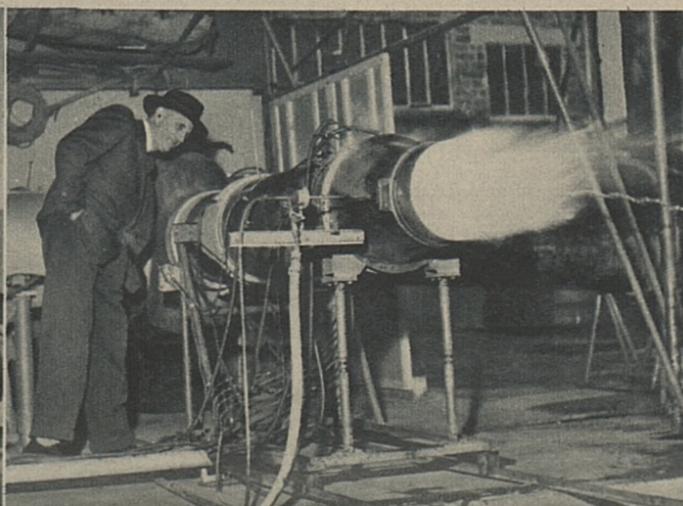
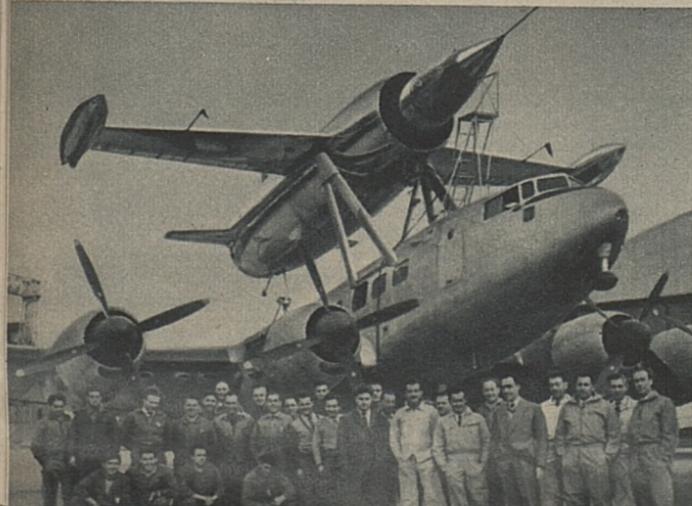
Et aujourd'hui, l'ingénieur garde une amitié, une reconnaissance profonde, sincère à l'homme qui « osa »... N'est pas pilote d'essais qui veut... c'est un métier qui représente des milliers d'heures de travail...

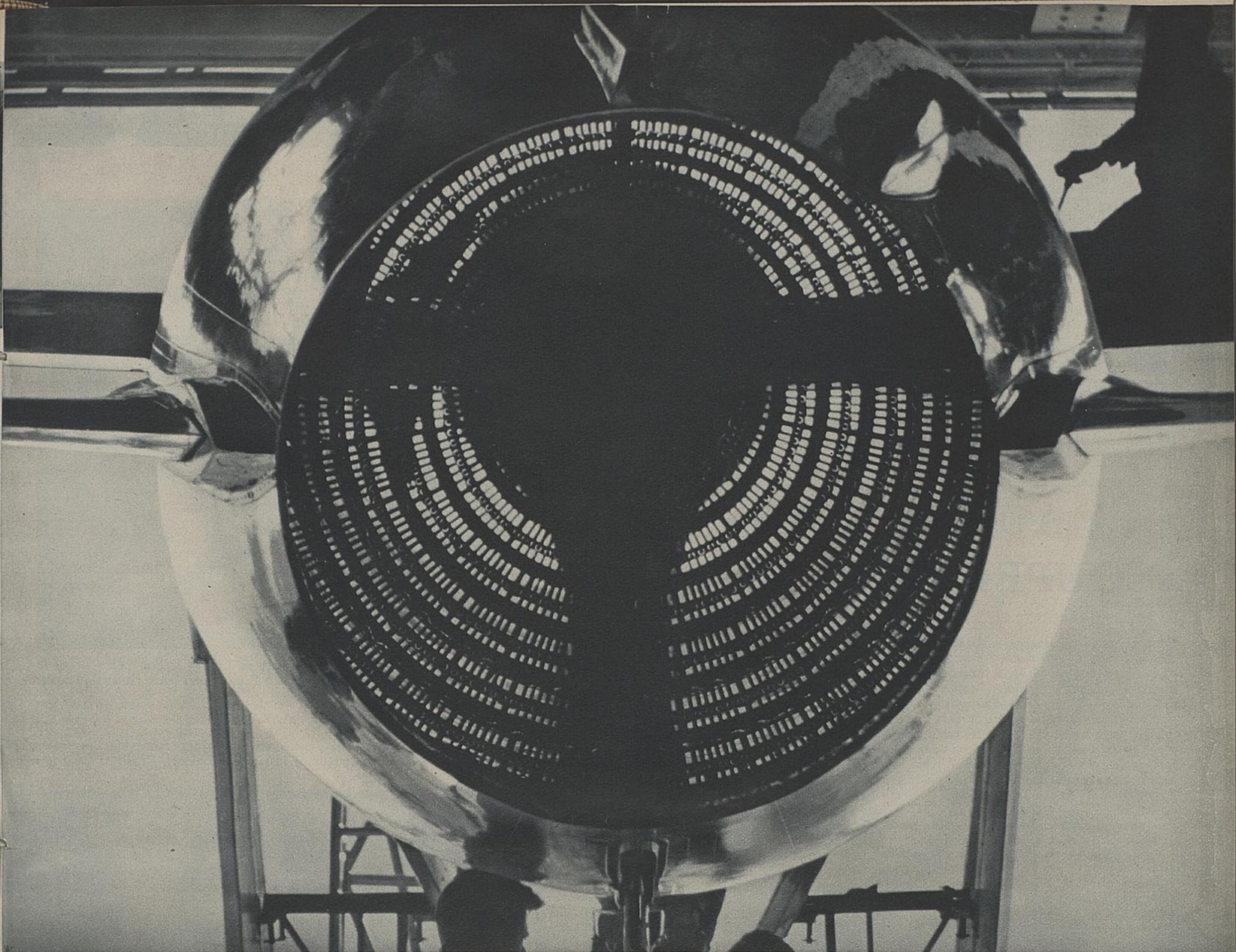
Sans hélice, sans moteur...

Tels seront les avions de l'avenir... et d'ici vingt-cinq à trente ans, les découvertes de René Leduc seront appliquées aux gros avions de passagers, comme aux engins de guerre...

Mais qu'est-ce donc que la tuyère thermo-propulsive ? Vous savez déjà qu'il s'agit d'un « tuyau de poêle » perfectionné mais vous ignorez tout encore de son fonctionnement.

A l'avant, l'air s'engouffre par l'effet de la vitesse. Puis se répand dans la partie évasée du tube. Dans ce tube creux, en un mot, une reine contenant une couronne, le carburant, en





Vue de face, la tuyère du Leduc 021 avec ses 900 brûleurs qui consomment 10 litres de carburant à la seconde. Dans la tuyère se forme une flamme de deux mètres de diamètre qui s'échappe à l'arrière. La force de propulsion croît avec l'augmentation de la vitesse de l'avion. La tuyère est le seul moteur qui soit virtuellement sans limite de vitesse.

l'espèce du pétrole, arrive. D'une simple poussée d'une manette, on injecte le liquide qui s'allume. La vitesse de l'avion assure la compression, le mélange alors comprimé s'enflamme et la température s'élève. Une gigantesque masse de gaz se déplace vers l'arrière et assure la propulsion du tube...

Rien de plus simple, de plus facile... et il est aisé de dire qu'il s'agit là de la propulsion idéale pour atteindre les grandes vitesses au-delà du fameux mur du son, 1 Mach...

Mais il y a des difficultés majeures à surmonter et elles n'effraient pas René Leduc... Petit à petit, il les grignote en silence... « N'oublions pas, nous précise-t-il, qu'il ne s'agit pas d'une fusée, ou d'un engin téléguidé, mais d'un avion aux commandes duquel il y a un homme... Si les premières versions étaient conçues pour être pilotées, il nous est vite apparu que la carlingue du pilote devait être absolument indépendante de la tuyère et c'est ce que nous avons réalisé dans le « 021 » et que nous améliorons déjà dans la deuxième version de ce prototype, et naturellement dans le « 022 » qui, contrairement à ce que l'on vient de dire dans la presse, est encore à l'étude.

« Une cabine étanche et détachable constitue donc l'habitacle de l'aviateur. En cas d'accident, elle se sépare de la tuyère, et grâce à un parachute sis sous le siège du pilote, celui-ci peut atterrir sans mal, tandis que le « nez » du Leduc 021 se largue automatiquement. A l'origine, le pilote ne disposait que de quelques hublots ; aujourd'hui, le carénage en plexiglass lui ouvre un horizon normal et même très étendu. »

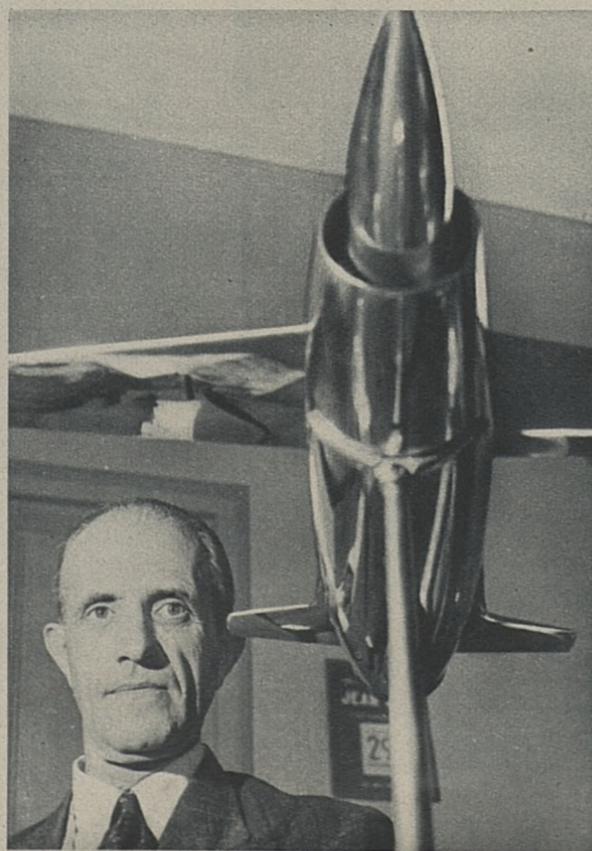
— Le pilote est donc totalement indépendant de la tuyère même.

— Oui, car ainsi que vous pouvez le constater sur le « 021 » No 2, il serait impossible à tout être humain de vivre en contact avec les... 900 brûleurs qui éjectent une flamme de deux mètres de diamètre et ingurgitent dix litres de carburant à la seconde.

— Et pour alimenter l'avion en combustible?

— C'est là un des problèmes majeurs... il nous a fallu tout créer ici, dans notre petite usine, qui groupe près de 400 personnes... J'ai dû concevoir et réaliser des pompes spéciales à grande puissance, un moteur pour entraîner ces pompes et les accessoires du bord et pouvant se loger aisément dans

René Leduc, le plus audacieux constructeur d'avions du monde, était à 15 ans apprenti chez un réparateur de vélos. Le voici, à l'âge de 55 ans, derrière la maquette de son « 021 », dans son bureau du quai de Bezons où il dirige l'usine confiée à ses soins.



la tuyère... Il nous a fallu étudier un train d'atterrissage et le construire, en raison même des dimensions de l'avion qui mesure 12 m. 50 et pèse 5 tonnes... sans oublier la turbine à gaz, une des premières d'aviation du monde.

« Et pour les grandes vitesses, j'ai dû également prévoir l'emploi de servo-commandes et je poursuis mes études en liaison avec une firme spécialisée, car le « 022 », d'ici deux ou trois ans, atteindra 2500 kilomètres-heure.

— Mais on parle déjà du mur de la chaleur? De cette barrière thermique qui, par exemple sur le Sabre F-86, exige du fait de sa vitesse une réfrigération artificielle...

— Oui, elle existe cette barrière thermique ; on la chiffre à trois fois et demi la vitesse du son, c'est-à-dire aux abords de 4000 km. à l'heure. Il s'agit simplement d'études... et nul doute que l'on arrivera à régler ces problèmes, automatiquement, à toutes les vitesses et à toutes les altitudes.

— Croyez-vous à une limitation de la vitesse?

— Non... L'homme ne se limite jamais dans ses vitesses, il voudra toujours voler plus vite et pour y arriver, il faut que la science soit continuellement en évolution. Est-ce par orgueil? Peut-on dire que l'homme est arrivé au maximum? Je vous répondrai par la négative, car demain l'homme d'aujourd'hui sera dépassé par un autre. Nous ne sommes peut-être pas sages, mais je ne peux pas croire que si l'on met un avion volant à plus de 2500 km. à l'heure, à la disposition de quiconque, il ne l'utilisera pas.

« Voyez-vous, nous ne sommes plus assez riches pour aller à pied... Il y a deux ou trois siècles, on allait de Paris à Lyon en diligence, ce voyage prenait huit ou dix jours... Aujourd'hui, je ne peux pas me permettre de mettre une semaine pour faire ce même voyage, car nous perdriions trop de temps... »

Aujourd'hui, le « 021 » atteint 0,89 Mach... Demain, il franchira plus aisément encore le mur du son, la barrière thermique. L'avion à tuyère s'impose.

2500 km. à l'heure... New York à deux heures de Paris... Qu'il sera loin alors le tour du monde en quatre-vingts jours... Où seront alors les Spad, les Nieuport, les Fokker et plus près de nous les Potez 60 et le Caudron Luciole, l'Aiglon de Maryse Bastié, la Croix du Sud de Mermoz, le Mosquito de Closterman ou de René Mouchotte?
L. de BEA.



Un petit tas de paille à la place de la tête : tout est consommé ! Admettons que l'illusion est (presque) parfaite...

AU PAYS DES «COUPEURS DE TÊTES»

Il est rare que le photographe obtienne l'autorisation d'assister à une exécution capitale, surtout lorsqu'il s'agit d'une exécution à la hache : spectacle si extraordinaire que Jacques Thévoz n'a pas résisté à l'envie de le fixer sur la pellicule pour l'éternité... Voyez les exécuteurs vêtus de rouge sombre, la tête recouverte d'une cagoule qui ne laisse apparaître que des yeux indifférents et froids à cet horrible supplice ! Leurs mains ne frémissent même pas d'avoir coupé le cou d'une aussi jolie jeune femme (on se demande, entre parenthèses, quel fut son crime pour mériter pareil châtement). Mais son corps est bien là, avec un petit tas de paille à la place de la tête... qu'on vous présente sur un plat. Ne soyez pas incrédules, mesdames et messieurs, et venez caresser sa joue cbaude encore de la vie qui tout à l'heure l'habitait. Ne demandez pas tant d'explications au sujet de ces deux photos ! L'objectif apporte toujours le fidèle reflet de la réalité. Et ce que l'œil du photographe a vu... entre les images, eh bien ! il le garde pour lui. Les illusionnistes ont toujours fait son admiration et son enchantement, il ne les trahira pas aujourd'hui. Chose vue ! Chose sue ! Si l'illusion est parfaite, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes... d'illusionniste. Madeleine THEVOZ.



Cette scène, digne du Grand-Guignol, est bien faite pour horripiler le bon public. Rien n'y manque : la tête de la jolie suppliciée, les bourreaux en cagoule, le billot, la hache...

CHARLY



Jean-Jacques porte au cirque le titre de Charly II. Son père — qui le maquille — est son partenaire. Charly II est le plus jeune clown de France.

Le... moment psychologique, celui d'entrer en piste, d'apparaître sous les projecteurs aux regards de trois mille spectateurs. L'instant est solennel. Charly II a-t-il le trac ?



Charly II

le plus jeune

clown de France

L'enfant chéri du nouveau spectacle de Médrano? Charly II, garçonnet de 5 ans et demi, aux cheveux ébouriffés, au visage de petit Poulbot intelligent et mélancolique. Le célèbre tandem Nino et Charly, qui fit la joie des enfants de l'émission radiophonique du regretté Jacques Pauliac: « Les beaux Jedis », est devenu un trio. Charly II (Jean-Jacques pour ses parents), le plus jeune clown de France, fils de Charly, a fait récemment ses débuts en costume d'Auguste, aux côtés de son père.

Fils d'un industriel de l'Aveyron et gendre d'un marchand de vins des bords de la Marne, Charly est venu tard au cirque. En général, on ne vient pas au cirque: on y naît, on y est élevé et dès les premières années, on y travaille. Mais si son père fit exception à la règle, Jean-Jacques, lui, suit la tradition des gens du voyage. Après cette première prise de contact avec la piste et le public, Charly II n'est plus le même enfant. Il voit déjà un de ses rêves réalisés: la loge où papa le maquille est toute proche des écuries du cirque. Et plusieurs fois par jour, il demande à sa maman ou à sa sœur Monique de l'emmener voir les chevaux. Son préféré? Victor, un poney noir qui se laisse caresser.

« Cette année, je demanderai au Père Noël de m'apporter un poney. Et s'il n'est pas assez riche, je me l'achèterai moi-même. Je vais gagner de l'argent maintenant que je travaille! » Lorsqu'il n'est pas au cirque, Jean-Jacques vit avec ses parents à Noisy-le-Grand, aux bords de la Marne. S'il n'est pas dans le jardin, sa mère ne s'inquiète pas: elle est sûre de le trouver dans un champ voisin, juché sur le cheval de labours. « Pour être mon copain, dit-il, il faut me monter sur ton cheval. »

Charly II a trouvé sa voie. Avant d'être un grand clown, il faut travailler de longues années au cirque comme acrobate, équilibriste, écuyer. Charly, pour sa part, a choisi le métier de cow-boy!

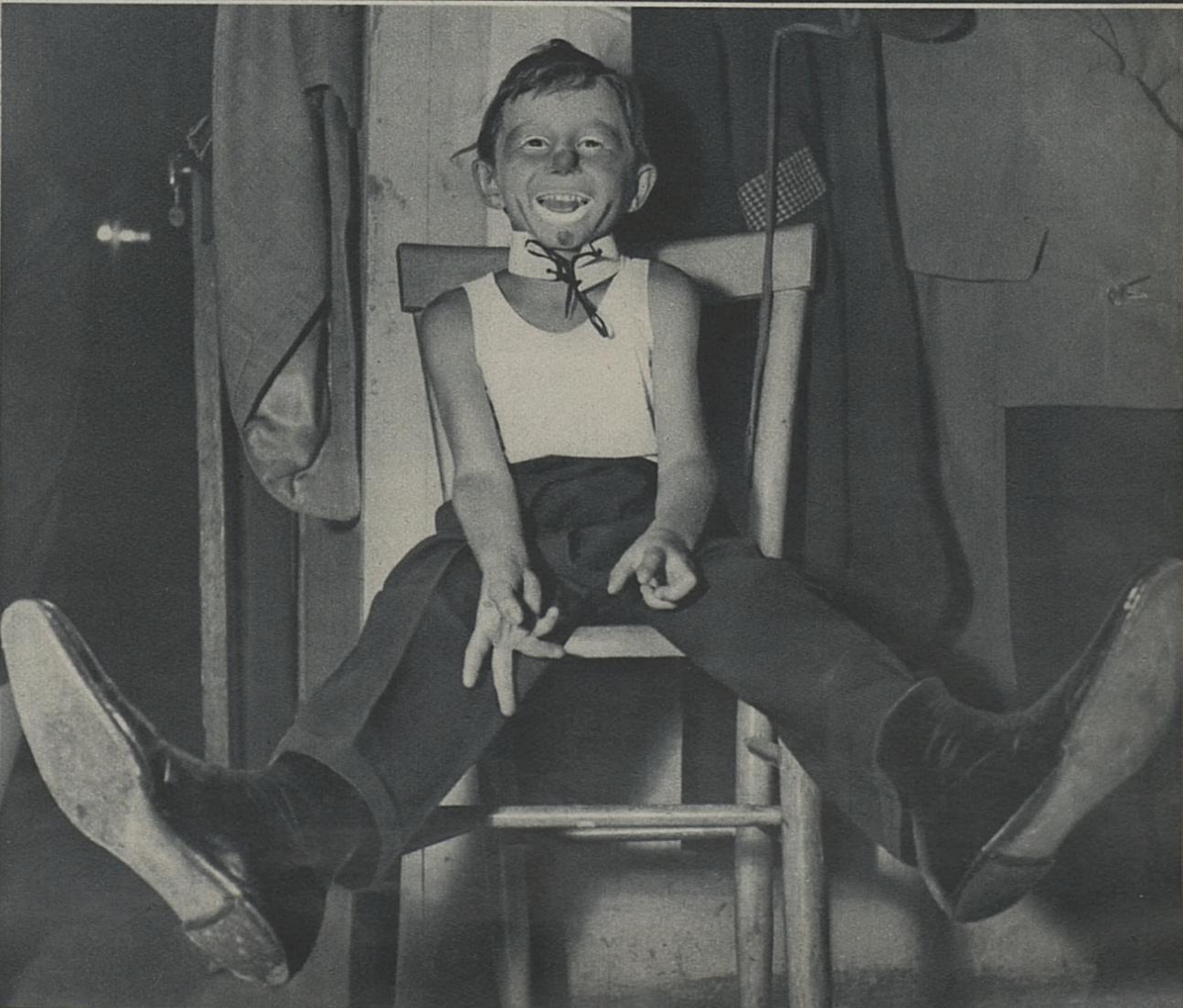


Charly II et ses partenaires dans le feu de l'action. Son numéro terminé, il s'empresse de rendre visite à ses amis les plus chers: les chevaux du cirque.



△ « Tu as été excellent! Tu es un bon petit clown... » Charly II écoute les conseils paternels en faisant un sort à une grappe de raisins reçue en récompense.

Si le plus jeune clown de France sait faire rire les spectateurs, il n'est pas insensible à la bonne histoire que lui raconte notre photographe! (Reporters Associés, Sirman, Genève) ▷



Des lignes simples et charmantes, des
diamants de grande pureté, un petit mouvement, mais par-
fait, un bijou de précision, telle est la montre-
joaillerie Omega. — Sa création exige un ensemble
de qualités rares. Ses formes harmonieuses et classiques,
choisies pour souligner l'élégance d'une toilette, obéissent en tout
temps aux caprices de la mode. — Joie des yeux, c'est elle
que choisit d'emblée la femme qui aime à porter, non
seulement un bijou ravissant, mais une montre
sûre et précise



Hubert de Givenchy. Photo Textiles suisses

OMEGA



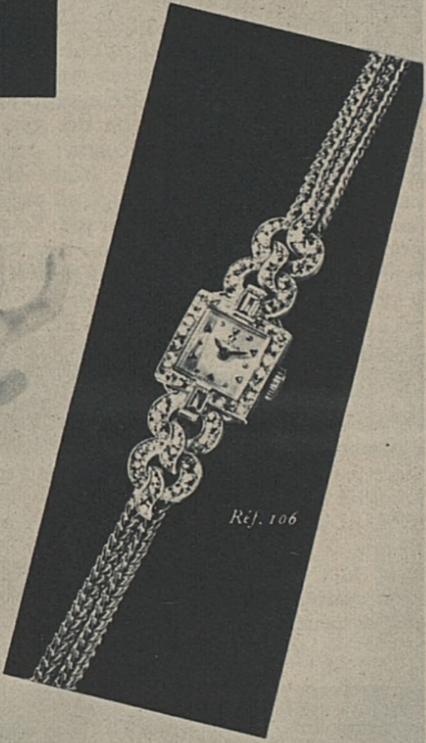
Réf. 440



Réf. 118



Réf. 242



Réf. 106



Réf. 220



Platine avec brillants : Réf. 106 avec bracelet or gris, env. Fr. 3900.-,
Réf. 118 env. Fr. 2000.-. * Or gris avec brillants : Réf. 242 env. Fr. 4750.-,
Réf. 440 env. Fr. 1440.-, Réf. 220 env. Fr. 1150.-

CARMENCITA FRANCO

FILLE DU CAUDILLO

D'APRÈS LE RÉCIT DU MARQUIS DE VILLVERDE ET DE SON ÉPOUSE CARMENCITA



Dans l'arène de Séville, les Villaverde sont à la tribune d'honneur. Ils partagent avec tous les Espagnols la même passion pour les courses de taureaux. Avec tout le public, ils montrent à cet instant un étonnement amusé. Un spectateur vient de sauter en piste pour affronter le taureau.

3

A cet instant, alors qu'on attendait les picadors, un jeune homme franchit d'un bond la barrière séparant le passage de l'arène. D'un geste large, il jette sa mante dans le public. A la main, il tient une étoffe rouge. Il marche à la rencontre du taureau qui le regarde fixement. « Olé, olé... » encourage l'assistance, sensible à l'audace de l'inconnu.

— Ce garçon, Carmencita, dit en souriant le marquis à sa femme, est un vrai *aficionado* ; souhaitons-lui tout le bonheur possible !

L'adolescent se meut avec la grâce d'une ballerine. Il laisse la bête s'approcher et tourner autour de la *muleta*. Une volte-face presque imperceptible, le voilà devant les cornes de l'animal, de nouveau, où il exécute une demi-douzaine de *veronica*, ces conversions classiques qui sont la marque du bon toréador. Tête baissée, le taureau se précipite. Aux mains de l'intrépide, il cueille, de la corne, le tissu. La foule applaudit. C'est le moment, maintenant, pour le toréador-amateur, de se mettre en lieu sûr car il court le risque, si le taureau abandonne sa proie, d'une attaque en règle.

Aussi, d'une foulée légère, il atteint la barrière, la saute, saute à nouveau, aux accamations de l'assistance, dans l'arène pour éviter la police fonçant au pas de course et disparaît enfin derrière une paroi de bois où les gardiens de l'ordre se saisissent de sa personne.

Bilan : un jour de prison et signature du premier contrat de *torero*. Le jeu en valait la chandelle !

Premières escarmouches.

Fanfare. Entrée des deux picadors. Tandis que l'un prend position, le second s'approche du taureau. Son cheval porte des œillères. Il est protégé des coups de cornes par d'épaisses nattes de paille. Le picador brandit la longue lance avec laquelle il blessera la bête. Les *toreros* agitent leur cape en sautillant.

Dès que le taureau aperçoit les mantes violettes, ses muscles se raidissent. L'air inquiet, il secoue sa tête puissamment encornée et se dirige du côté du *torero* le plus rapproché dont il suit, comme hypnotisé, la cape qui ondule. Peu à peu, il parvient tout près du

picador qui, sûr de lui, lance prête, bien en selle, l'attend.

La pique de noyer à pointe d'acier s'abaisse. Elle pénètre profondément dans le garrot du taureau. L'homme retourne l'arme dans la plaie et la retire en même temps que, d'une pression de la jambe, il écarte son cheval. Le sang coule à minces filets sur la robe de la bête blessée. L'air sort bruyamment de ses naseaux.

Soudain, un cri jaillit, poussé par des milliers de poitrines. Carmencita saisit le poignet de son mari. Agrandis d'épouvante, ses yeux sont fixés sur l'arène. Un craquement étouffé s'est fait entendre : le taureau a attaqué cheval et cavalier. D'un seul coup de sa tête puissante, il les a projetés contre la barrière de bois.

L'instant du malheur.

Prompt comme l'éclair, Antonio Ordóñez, matador de ce combat, se précipite dans l'arène. Il agite la cape devant le taureau pour le détourner de sa victime. Monture et cavalier, immobiles, gardent la position dans laquelle ils sont tombés. Le moindre mouvement pourrait amener sur eux une seconde charge furieuse. Déjà Ordóñez a réussi à attirer l'animal de quelques mètres. Il engage avec lui un jeu téméraire.

Des valets, chemise rouge, pantalon noir et béret basque accourent pour remettre sur pied cheval et cavalier. Le second picador s'approche du taureau. Le public manifeste. Sifflets perçants et murmures de blâme retentissent en hourvari désapprouvateur.

— Cela suffit, dit le marquis de Villaverde. Ils affaiblissent inutilement la bête. Voyez comme elle saigne ! Nous voulons un taureau belliqueux, pas un bœuf éreinté...

Avant que le président Luis Brú ait pu faire un signe, la catastrophe se produit. Ordóñez a excité son adversaire. Dans une passe d'une audace inouïe, il l'invite à se lancer contre la cape.

Un unanime cri d'horreur : le taureau a embroché l'homme. Brusque, il relève la tête. Comme une loque, le toréador est suspendu aux cornes de l'animal. Puis il tombe, inanimé, sur le sable de l'arène. *Muerto?* se demandent les spectateurs épouvantés. On emporte le corps. Dans son duel avec la mort, Ordóñez avait perdu...

La tragédie appartient à ces joutes au même titre que l'enthousiasme et les hourras. Elle peut retarder le combat. Elle ne l'arrêtera pas. Déjà retentit un nouveau signal de fanfare.

Voyage dans le Proche-Orient.

— Assurément, approuve Carmencita, Séville est une belle ville.

Elle sourit à nos compliments tandis que nous prenons un cocktail avec elle et son mari au bar de l'« Andalucía ».

« Nous autres, Espagnols, sommes fiers d'elle autant que de l'Espagne entière, mais les pays étrangers ont toujours, aux yeux des hommes,

un attrait autrement puissant que celui de leur terre natale. Quelle joie j'ai éprouvée à visiter le Proche-Orient, au printemps 1952 ! »

Avril 1952. Deux ans auparavant, le marquis de Villaverde et Carmencita Franco avaient été unis dans la chapelle du vénérable palais Pardo. Y pensent-ils en ce matin ensoleillé, alors que la garde civile a pris position sur l'aérodrome de Las Barajas, à 12 km. de Madrid ?

Les Villaverde quittent l'Espagne en compagnie du ministre des Affaires étrangères, Don Alberto Artajo, et du général Mizziam, Arabe d'origine et fervent musulman. Leur mission : entretenir la bonne entente de l'Espagne catho-

Au mépris des règlements, un jeune spectateur fanatique a sauté dans l'arène pour tenter sa chance. Brandissant la cape, il veut montrer de quoi il est capable. Après quelques passes, il sautera la barrière et s'enfuira en courant pour échapper aux gardarmes. Il sera pris, fera de la prison, mais trouvera un engagement de toréador.



Le savon ternit vos cheveux le shampooing Colgate les glorifie!

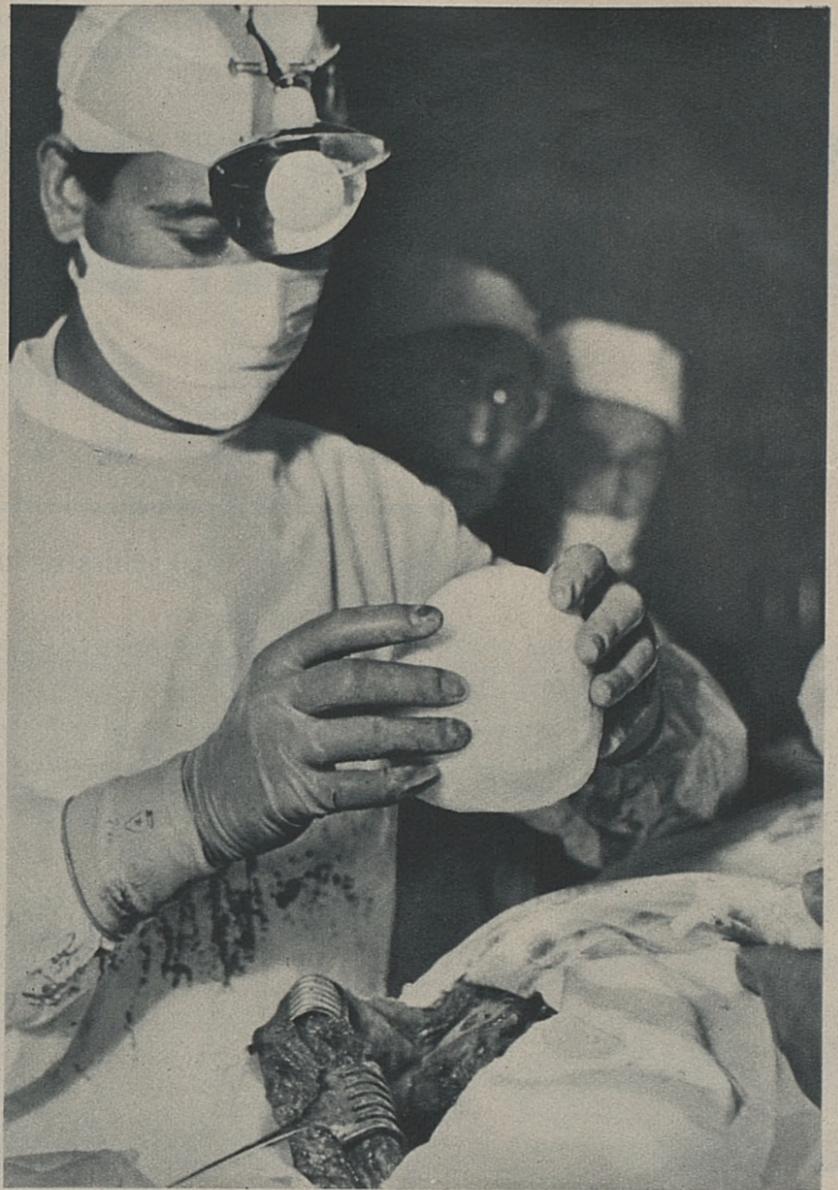


Le savon laisse sur les cheveux un film mat qui ternit leur éclat et retient la poussière. Le shampooing Colgate, préparé avec une nouvelle substance brevetée, ne contient ni savon, ni huile collante. Le shampooing Colgate rend, dès le premier lavage déjà, les cheveux brillants et parfumés. Utilisez donc le shampooing Colgate, le produit préféré des Américains!

Flacons à Fr. —.80, 1.25, et 2.25



**Le shampooing Colgate
révèle la beauté cachée de votre chevelure!**



Le marquis de Villaverde, gendre de Franco, donne toute son activité au métier qui le passionne. Il est chirurgien, spécialiste des maladies pulmonaires.

lique et des Etats progressistes de l'Islam entre Beyrouth et le Caïre.

Pour l'officier de réserve de Villaverde, l'importance politique et militaire du bloc arabe ne saurait passer inaperçue, c'est pourquoi il assume volontiers les obligations inhérentes à ce déplacement.

La queue de cheval, trophée symbolique.

Le roi Talal de Jordanie offre à ses hôtes une réception princière. Sa suite ne cache pas son étonnement émerveillé quand apparaissent Carmencita, magnifique sous la mantille, et le marquis en grande tenue de chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre. Avec noblesse et fierté, le gendre de Franco tend à l'héritier du roi Abdullah une queue de cheval qui faisait partie du butin conquis par Charles Martel, à la bataille de Poitiers (732 après J.-C.), aux dépens des Maures pillards, ancêtres de Talal.

Ce geste est destiné à symboliser la fin de l'inimitié séculaire opposant Arabes et Espagnols. Le roi Abdullah, assassiné en 1951, avait eu un geste semblable lors d'une visite qu'il fit à Franco. Il lui avait remis un trophée susceptible de faire battre le cœur de tout Espagnol digne de ce nom, la clé du château de Grenade, enlevée par le calife Abu Abdallah 450 ans auparavant!

La sévérité des Pères.

Les yeux de Carmencita brillent tandis qu'elle évoque ce voyage en Orient. Le marquis, lui, parle peu. Assis, jambes croisées, légèrement penché en avant, il accompagne de gestes mesurés des paroles qui le sont autant. On sent en lui le médecin habitué à la précision du diagnostic. Le sang espagnol le plus pur coule dans ses veines. Pedro de Luna, un des ancêtres de sa mère, fut le pape Benoît XIII.

— Pourquoi je suis né au sud de l'Espagne? dit-il en riant. C'est un pur hasard! En été 1922, mes parents passaient leurs vacances à Jaen... C'est là que je suis né, le 1er août. Mais je suis cependant cent pour cent Madrilène. Je n'ai quitté la maison paternelle, à la Calle Juan Bravo, que pour l'école des Pères Marianistes. Elle est sise rue du Château. La discipline y est sévère. Je suis entré ensuite à l'université.

Etudiant en médecine il y a dix ans, Cristobal de Villaverde est maintenant un chirurgien de renommée internationale.

Les étudiants espagnols font leur service militaire durant les vacances universitaires. Leur temps d'étude n'est pas divisé en semestres mais va d'octobre à juin. De juillet à septembre, ils servent sous l'uniforme. Ils passent sous tente la durée de leur école de recrues. Le camp des étudiants madrilènes se trouve à Robledo. C'est là que le marquis de Villaverde devint officier.

Une fois ses examens passés, le marquis de Villaverde commença son activité au service de la Croix-Rouge. En 1949, il se spécialise exclusivement dans le traitement opératoire des maladies du poumon. Il est l'un des premiers médecins espagnols à s'être spécialisés dans ce domaine où il a acquis une renommée incontestable.

Les journées du marquis de Villaverde sont bien remplies. Outre son activité à la Clinique universitaire, il a encore, rue Velasquez, un cabinet de consultation. Fervent sportif autrefois, grand amateur de chasse et de ski nautique, ses goûts personnels se sont vus de la sorte relégués au second plan.

Il est un peu plus de dix heures. Le marquis arrive en automobile. La « Ciudad Universitaria » de Madrid est l'une des plus importantes d'Europe. Bâtie dans un quartier extérieur, son architecture révèle les tendances de l'Espagne moderne. Propre, claire, remarquablement aménagée, elle est à la fois vaste et harmonieuse. Le marquis de Villaverde, descendu de voiture, se dirige aussitôt vers la clinique. De jeunes médecins l'y attendent.

Malgré les parois de verre isolantes, on entend applaudir les étudiants. Cristobal de Villaverde salue d'une signe de tête dans une direction précise : sa femme qui, à force de prières a enfin obtenu d'assister à une opération faite par lui, est assise au premier rang.

La sœur directrice apporte, à pas feutrés, la radiographie du patient. La voix calme, le chirurgien commente à ses étudiants les particularités du cas. Tandis qu'il parle, entre un homme à demi-dévetu. Il sourit aux sœurs en coiffe blanche, se hisse sur la table. C'est lui le malade. Il a 32 ans. Il est atteint de tuberculose.

(A suivre)

Prévenez le mal

avec



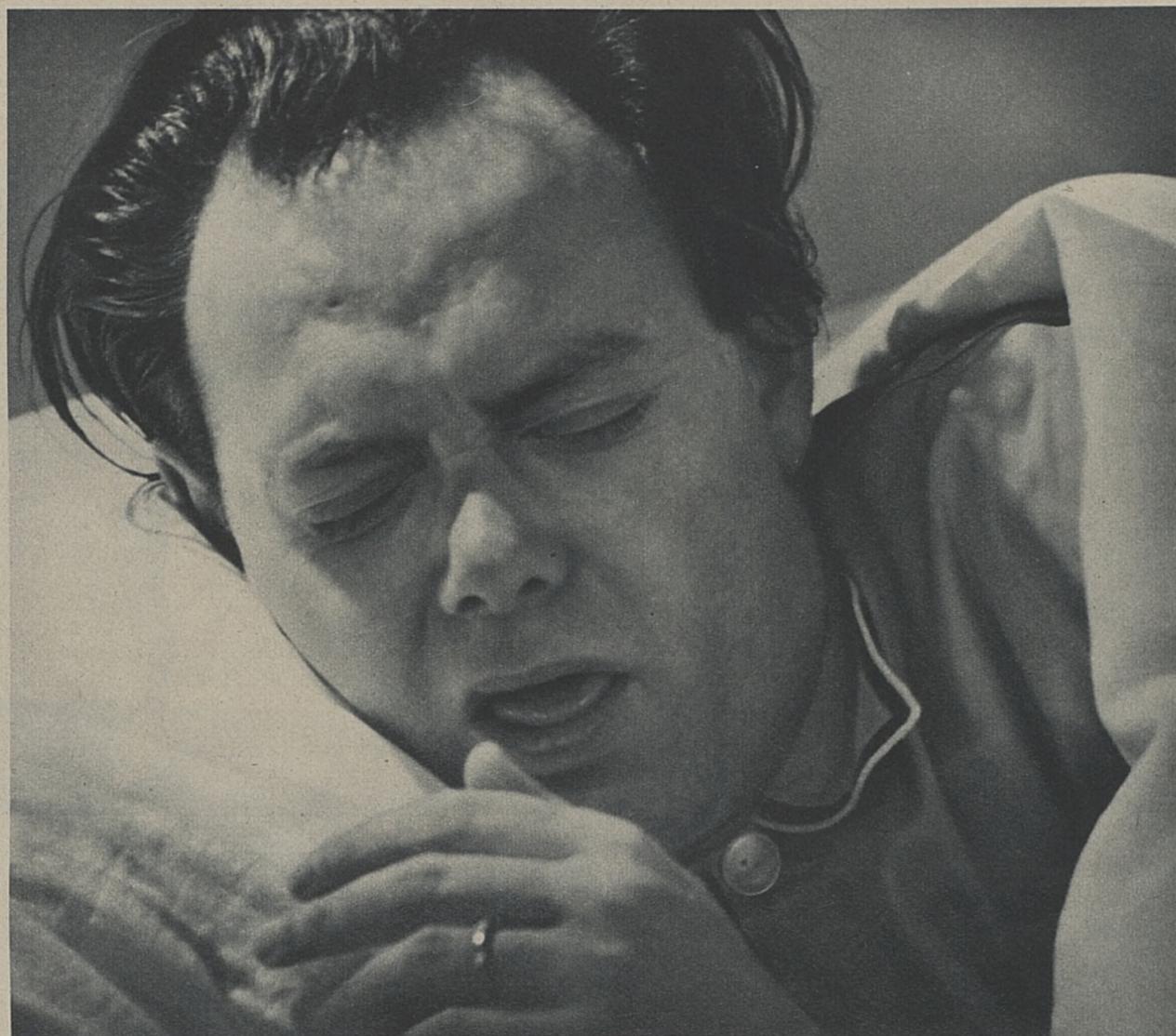
Boîte originale: à la menthe



Bande rouge: «extra fortes»



Bande jaune: «à l'anis»



Vous connaissez ce phénomène qui vous empêche de dormir: A peine êtes-vous couché qu'une envie de tousser vous prend et qu'il vous faut vous relever pour qu'elle disparaisse.

Les fumeurs - et pas seulement ceux qui fument de façon excessive - sont surtout dérangés par l'envie de tousser au moment de s'endormir et au réveil.

Pour eux tous, il est un remède très simple - les Gaba. En allant au lit, lorsque vous avez envie de tousser pendant la nuit, prenez quelques Gaba - et votre repos nocturne ne sera plus troublé.

Les Gaba calment les muqueuses irritées, stimulent la sécrétion des glandes salivaires et recouvrent les muqueuses sensibles de la gorge d'une couche rafraîchissante et protectrice.

GABA

contre les picotements de la gorge
contre l'enrouement
contre l'haleine désagréable due au tabac

Les pastilles Gaba ne contiennent que des produits naturels, elles sont économiques et bienfaisantes.



GABA SA., BALE

POUR LE SKI...

GYMNASTIQUE PRÉPARATOIRE

Bien sûr, vous êtes en petite jupe ou en short, les jambes nues et dans une pièce chauffée... mais pourtant vous faites un sérieux entraînement pour vos futures descentes en slalom. N'en doutez pas, la pratique de chaque sport nécessite un entraînement quotidien, et si vous voulez briller sur la neige, il faut vous astreindre à ces quelques mouvements de culture physique sélectionnés pour assouplir le corps et préparer les muscles à l'effort que vous leur demanderez.

Le long d'un mur, ou d'une colonne, fenez-vous le torse absolument droit, les jambes jointes et les talons au sol ; puis commencez lentement à plier les genoux. — A droite : Attention, les talons collent toujours au sol, le torse reste droit et vous continuez à descendre sur les genoux au maximum.

Vous êtes maintenant debout sur la pointe des pieds, les jambes réunies et tendues, le buste en avant et les bras rejetés en arrière... — A droite : ... et vous descendez sur les genoux, toujours plus bas jusqu'à l'équerre, en les maintenant serrés l'un contre l'autre et en lançant les bras simultanément d'arrière à la verticale et retour.



1 Jambes droites, pieds joints, talons au sol, vous balancez les bras alternativement d'avant en arrière en permettant à ce balancement d'amorcer une légère rotation du haut du corps.

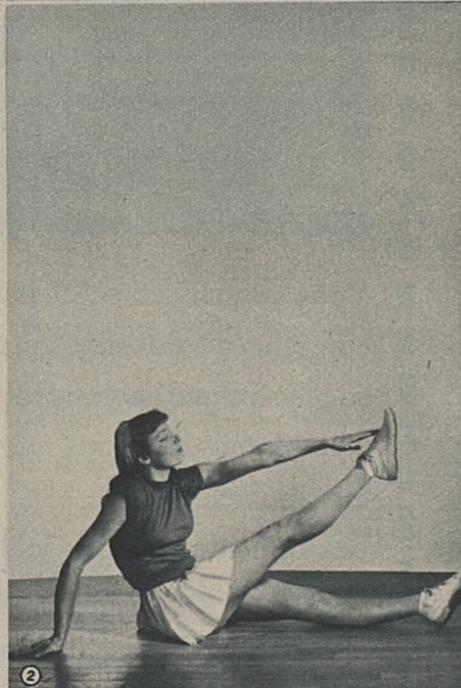
2 Vous avez le droit de vous asseoir, vous n'êtes pas sur une pente de neige ! Respirez bien pour vous décontracter et faites cet exercice en souplesse : le dos droit, les jambes et les pieds tendus, vous prenez appui sur le bras droit et vous levez lentement la jambe droite toujours tendue dont les doigts de la main gauche viennent toucher le bout du pied. Inversez le mouvement pour l'autre jambe.

3 Vous voici debout de nouveau, les bras gracieusement levés en anse, les jambes écartées, les genoux droits, les pieds fermes sur le sol. Vous formez alors de larges cercles avec les bras en penchant le torse et en le roulant de gauche à droite ; puis, revenue à la position première, vous répétez l'exercice en penchant le torse d'abord à droite.

4 Toujours les jambes écartées et tendues, voici encore un exercice d'assouplissement. Les pieds bien au sol, vous levez les bras à la verticale, puis vous penchez le torse en avant en amenant la main droite jusqu'à toucher le pied gauche ; vous redressez le corps et amenez la main gauche jusqu'au pied droit. Alternativement plusieurs fois de suite en gardant les talons au sol et les genoux tendus.

5 Cet exercice est assez difficile, c'est une figure de danse cosaque ! Droite sur la pointe des pieds, mains aux hanches, vous pliez le genou gauche aussi bas que possible en tendant, par contre, l'autre jambe bien droite sur le côté avec les orteils dans le prolongement. Puis, vous ramenez cette jambe en pliant le genou et étendez à son tour la jambe gauche. Répétez le mouvement en essayant de sauter sur la pointe des pieds pour chaque changement de jambe.

6 Pour terminer, quelques sautilllements ! Debout sur la pointe des pieds, mains aux hanches et jambes écartées, vous sautez en ramenant les jambes l'une contre l'autre, puis vous sautez en les écartant. Ainsi de suite, plusieurs fois.



BÉRENGÈRE LA CHOÛANNE

GRAND ROMAN HISTORIQUE DE PIERRE NEZELOF

Résumé des chapitres précédents : En rentrant d'une visite à sa marraine, Mme de Plélan, la jeune et ravissante Bérengère de Rosmadec et Jérémie, le cocher, sont attaqués par une bande de loups. Un cavalier surgit à l'improviste et les sauve : il se nomme Roger Martinaise, est avocat à Paris. Bérengère le présente à ses parents et il passe la veille de Noël à la Nicotière. Il y fait la connaissance, entre autres, du chevalier Hugues de Kernavo, être disgracieux et sournois, qui brigue la main de Bérengère. Le jeune homme retourne ensuite dans la capitale et y retrouve sa maîtresse, Sophie Brissot. De son côté, Bérengère se languit et rêve de revoir le beau cavalier qui lui a sauvé la vie... Enfin, Roger revient, au début de l'été, alors que la populace de Paris vient de prendre la Bastille. Bérengère emmène le jeune homme à une noce villageoise. Au retour, les deux jeunes gens s'avouent réciproquement leur amour.

10 XIII

Pèlerin de l'amour

C'était après le dîner de midi. Depuis le matin, Roger et Bérengère tournaient dans les pièces du château, sans cesse à l'affût d'un moment de solitude et s'impatientaient de tout ce qui venait troubler leur tête-à-tête.

Mme de Rosmadec, qui les observait sans en avoir l'air, sourit.

— Mes enfants, dit-elle, il ne faut pas rester ainsi à la maison. Le temps est beau, pourquoi n'iriez-vous pas vous promener ?

Bérengère saisit l'occasion :

— M. Martinaise ne connaît pas la grotte de Saint-Berthevin ; nous pourrions peut-être aller la visiter.

— N'est-ce pas un peu loin ?

— Quatre lieues à peine, mère, autant pour le retour ; à cheval, ce serait une belle promenade.

En bonne maîtresse de maison, soucieuse de distraire son hôte, la comtesse approuva :

— Sans doute, mais ne tardez pas trop à partir pour être rentrés avant la nuit.

— Je vais demander à Jérémie de seller les chevaux et je cours m'habiller.

Un quart d'heure plus tard, la cravache à la main, elle réapparait dans une longue redingote gris perle à revers et parements rouges, qui faisait valoir la souplesse de sa taille. Un fichu de linon blanc, très bouffant, lui tenait lieu de cravate.

Dehors, Jérémie attendait avec les chevaux. L'intendant était maintenant complètement rétabli, mais portait au cou et aux mains de profondes cicatrices.

— Hé ! monsieur Roger, dit-il, quand irons-nous à la chasse ?

Mais le jeune homme se souciait peu, présentement, de traquer le poil et la plume. Il frappa sur l'épaule du vieil homme :

— Une autre fois, mon brave Jérémie, quand M. de Rosmadec sera de retour.

Les deux cavaliers prirent la route de Vitry à Laval, mais ils la quittèrent presque aussitôt pour suivre un layon qui s'enfonçait dans les bois. Dès qu'elle se fût assurée que personne ne pouvait les voir, Bérengère poussa sa monture à la hauteur de celle de Roger :

— Mon aimé, nous voilà seuls jusqu'à ce soir. N'est-ce pas bien joué ?

Le succès de son stratagème faisait briller ses yeux de fierté et de bonheur. Il la saisit par la taille, l'enleva et la déposa devant lui au travers de la selle. Docile, le bidet, libéré de sa cavalière, les suivit.

Ils chevauchèrent ainsi un long moment sans parler, serrés l'un contre l'autre. Un peu avant la Gravelle, la jeune fille remonta sur son cheval et ils regagnèrent la route où ils mirent leurs montures au galop. Saint-Berthevin dépassé, elle s'arrêta au pied d'un petit coteau :

— C'est là, dit-elle.

Ils attachèrent leurs bêtes à un arbre et gravirent le sentier qui menait à la grotte. En chemin, Bérengère cassa une menue branche de chêne et l'emporta.

La grotte, peu profonde, n'offrait rien d'extraordinaire. Un morceau de bois grossièrement sculpté et peinturluré y figurait le saint. A ses pieds, une petite source sortait de terre.

Bérengère prit la branche de chêne, la cassa en deux et en fit une croix qu'elle déposa devant la statue, à côté d'autres toutes semblables.

— Voilà, dit-elle, la légende veut que la jeune fille qui plante une pareille croix devant l'effigie du saint, se marie dans l'année.

Puis d'une voix familière, elle parla du Bienheureux comme d'une personne naturelle :

— A coup sûr, ce n'est pas un grand saint. Il n'est pas connu comme saint Paul ou saint Jean, et sans doute est-il là-haut peu occupé. Mais il n'en aura que plus de loisirs pour s'intéresser à nous.

Le jeune homme, amusé, désigna les croix :

— Pourtant, dit-il, les clientes ne lui manquent pas.

— Oh ! dit-elle, il est puissant quand il le veut. Déjà, dans sa jeunesse, il faisait des cho-

ses étonnantes. Il était petit berger et gardait des moutons. Parfois, il voulait entendre un vieux curé qui catéchisait les enfants des environs. Mais c'était de l'autre côté de la Mayenne et il fallait passer l'eau. Alors, il traçait un cercle sur le pré, plantait sa houlette au milieu et y enfermait ses bêtes. Arrivé sur la rive, il faisait un grand signe de croix, et une barque se détachait toute seule de l'autre bord et venait le chercher. A son retour, il retrouvait ses moutons bien sages au milieu du cercle ; jamais il n'en manquait un.

Les jeunes gens rentrèrent par un autre chemin, au travers de la forêt du Perdre. Il faisait encore jour quand ils arrivèrent en vue de la Nicotière.

— Nous avons encore un peu de temps, dit Bérengère, arrêtons-nous au bord de l'étang.

Ils s'assirent côte à côte sous un aulne, devant un parterre de nénuphars. De l'autre côté de l'étang, le château se renversait dans l'eau immobile. L'image de la haute tour en poivrière n'était troublée de loin en loin que par le saut d'un poisson qui happait un mou-



cheron. Roger alors devint plus loquace. Il parla de ses parents, de son étude, de ses projets et aussi de la maison où il espérait bien qu'elle entrerait un jour. Il s'enflamma à évoquer cet avenir. Elle l'écoutait, délicieusement remuée. L'abondance et la précision des détails qu'il donnait lui prouvaient, mieux que tous les serments, combien, malgré la distance qui les avait séparés, elle avait été toujours présente à ses côtés.

Mais, à mesure qu'il la rapprochait de leur vie commune, elle distinguait avec plus de netteté les obstacles qu'il leur faudrait franchir pour unir leurs vies.

Le souvenir de la scène qu'elle avait eue avec son père à propos du chevalier de Kernavo, pesait tout à coup sur son cœur comme un malaise :

— Roger, dit-elle brusquement, je ne dois plus avoir de secret pour toi ; il faut que tu saches que j'ai été demandée en mariage.

Le visage du jeune homme se contracta :

— Ah ! et par qui ?

— Par le chevalier de Kernavo... le lendemain de ton départ, le jour de Noël.

Il referma farouchement ses bras sur elle. Les pointes d'or qui brillaient dans ses yeux bruns s'éteignirent et ses prunelles devinrent noires. Il demanda :

— Et tes parents, qu'ont-ils répondu ?

— Ils m'ont laissée libre...

— Et toi ?

Elle se força à rire et se pressa davantage contre lui :

— Ma réponse, la voilà...

Il réfléchit une seconde et dit :

— C'est bien, dès que ton père sera de retour, je lui parlerai.

Elle s'arracha de lui avec un mouvement d'effroi :

— Ne fais pas cela, du moins pas encore. Ce n'est pas le moment. Laisse-moi le temps de le préparer.

— Je comprends, dit-il d'une voix sourde, je ne suis pas noble.

Elle l'embrassa avec emportement :

— Veux-tu te taire ! Dis-moi, n'es-tu pas l'égal des mieux nés ? Partout, je serai fière de toi. Non, ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Mon père est très attaché aux traditions et à ses préjugés de race et de caste.

— Je m'en suis rendu compte.

— Te voilà donc averti. Mon père est un honnête homme, mais il hait la démagogie. Selon lui, chacun doit demeurer à la place où le destin l'a mis. Les idées nouvelles lui semblent plus funestes que du poison. Quand tu t'entretiendras avec lui, surveille tes paroles. Certains propos blessent ses oreilles. Les mots

prouver. Le sang que les hommes versent fait toujours horreur à Dieu. Il y a d'abord la religion et le roi.

— Peut-être, mais au-dessus d'eux, il y a la justice.

Leurs répliques s'échangeaient avec vivacité. Ils se regardaient droit dans les yeux. C'était la première fois qu'ils se heurtaient.

Doucement, Roger prit la main de la jeune fille :

— Ne nous querellons pas, ma bien-aimée. Tu t'étonnes de m'entendre tenir un tel langage. Tu changeras sans doute d'avis quand je t'aurai expliqué à la suite de quelles circonstances j'ai été amené à penser de la sorte. Je t'ai parlé de mes parents qui tiennent une importante maison de draps, rue Pastourelle. Mais le drapier n'est pas mon père. Mon vrai père était bas-officier dans une compagnie de grenadiers. Il était bel homme, intelligent, instruit et servait avec zèle.

Il croyait que ses mérites seraient un jour reconnus de ses chefs et qu'il pourrait être promu officier. C'était son ambition. Mais, en 1775, une ordonnance du comte de St-Germain ruina cet espoir. Désormais, il fallait être gentilhomme à plusieurs quartiers pour obtenir une sous-lieutenance. Seuls pouvaient prétendre à l'épaulette les fils des grandes familles qui, sans presque paraître à leur régiment, gagnaient leurs grades dans les carrosses de la Cour. Mon père en éprouva une rancœur dont son service se ressentit un peu. Il avait pour capitaine un jeune baron de vingt-deux ans qui abusait de son autorité et ne cherchait que les prétextes d'exercer des vexations sur ses hommes. Un jour, il infligea à mon père une punition très dure qui consistait à porter sur les épaules, pendant quatre heures, une quarantaine de fusils. Mon père fit sa punition sans protester ; mais, à peine une semaine plus tard, le capitaine lui chercha de nouveau querelle et, cette fois, pour une faute qu'il n'avait pas commise, il le condamna à recevoir cinquante coups de plat de sabre en présence de la compagnie rassemblée. Devant cette injustice et l'humiliation qu'on voulait lui infliger, le sergent-major Martinaise se révolta et leva la main sur son supérieur. Il fut arrêté sur-le-champ, jugé et condamné le jour suivant, fusillé le lendemain.

— Mon ami, murmura Bérengère, je ne savais pas que de telles choses fussent possibles.

Il poursuivit sans paraître l'avoir entendue :

— Quelques années plus tard, ma mère trouva à se remarier. Elle n'eut pas d'autres enfants. Son nouveau mari était un brave homme qui me prit en affection et ne tarda pas à me considérer comme son fils. Il devint même, par la suite, ambitieux pour moi. Son commerce prospérant, il m'envoya au Collège Louis-le-Grand, puis il me fit faire des études de droit. C'est lui qui, avec son propre argent, m'a acheté en partie mon étude ; mon parrain m'a donné le reste.

Bérengère l'avait pris dans ses bras et le serrait comme une mère le fait d'un enfant dont elle veut endormir le mal.

— Voilà, ma chérie, dit-il, maintenant tu sais tout de moi. J'avais trois ans quand on a tué mon père. Lorsque j'ai été en âge de comprendre, j'ai juré, non de le venger, mais de tout faire quand je serais un homme pour que cette société qui permet de tels abus et de tels crimes soit réformée. L'heure en est, je crois, venue.

Elle secoua la tête :

— Sans doute as-tu raison, dit-elle, les choses que créent les hommes ne sont jamais éternelles, mais ne crois-tu pas que la violence qui les brise ne provoque pas des maux pires que ceux dont on souhaite la disparition ?

— Peut-être, dit-il, surpris de l'entendre parler avec une sagesse qui n'était pas de son âge ; mais les idées généreuses des philosophes n'ont guère de place dans les cœurs aigris et les ventres vides.

Un instant, il suivit des yeux un corbeau dont le vol rayait la surface lisse de l'étang d'une ombre fugitive.

Vivement, elle posa les doigts sur ses paupières :

— Ne regarde pas cet oiseau, murmura-t-elle, il nous porterait malheur.

Lentement, d'une main, elle lui rebroussa les cheveux, ramassa ses boucles derrière ses oreilles et attarda la caresse sur sa nuque :

— Mon chéri, fais comme moi, conserve une foi absolue en notre amour. Il est assez fort pour vaincre toutes les résistances. Soyons patients. Ma mère, j'en suis sûre, nous est acquise. Quant à mon père, avec le temps, nous arriverons bien à le fléchir.

— Qui sait ? dit-il, songeur, la tempête qui bouleverse ce pays va sans doute abattre les barrières qui nous séparent.

La nuit venait, des ombres violettes repoussaient peu à peu vers le couchant les reflets roses qui flottaient sur l'étang. Une grenouille coassa tout près dans les joncs ; au loin, des tourterelles roucoulaient dans les grands frênes, sur l'autre bord. (Suite au verso)

— Il faut rentrer, dit Bérengère.
 Comme ils allaient remonter sur les chevaux, elle se ravisa et posa ses deux mains sur les épaules du jeune homme et elle le regarda intensément un long moment :
 — Roger, jure-moi que, quoi qu'il arrive, tu ne douteras jamais de moi, ni de mon amour.
 — Je te crois, dit-il, et je te le jure.
 Elle respira largement et s'efforça de sourire :
 — Puissé-je n'avoir jamais à te rappeler ton serment.

Quand ils arrivèrent au château, deux hommes s'entretenaient au milieu de la cour. C'étaient M. de Rosmadec et le chevalier de Kernavo.

— Mon père! murmura Bérengère, bouleversée, nous ne l'attendions qu'après-demain au plus tôt.

Roger Martinaise se dirigea vers le comte. L'accueil que lui fit le vieux gentilhomme fut poli, mais sembla au jeune homme dépourvu de chaleur. Sans même embrasser sa fille, M. de Rosmadec lui dit d'un ton sec :

— Rentre à la maison, je crois que ta mère a besoin de toi.

Au salut de l'avocat, le chevalier de Kernavo répondit à peine par un signe de tête. Les jambes écartées, il balançait d'un pied sur l'autre son corps massif ; ses petits yeux mobiles sautaient de Bérengère à Roger, ses maxillaires saillaient, son nez grêlé était décoloré par la colère et sur ses joues blêmes, ses taches de son ressortaient comme des confetti.

XIV

Une conversation surprise

Dans la grande salle, Bérengère rangeait machinalement l'argenterie dans les tiroirs du bahut. Elle était seule ; dans le cabinet, de l'autre côté du vestibule, M. de Rosmadec s'entretenait avec le chevalier de Kernavo. Par les portes demeurées ouvertes, la jeune fille pouvait entendre les deux hommes qui parlaient haut sans se gêner, mais elle ne prêtait aucune attention à leurs propos.

Roger Martinaise était monté dans sa chambre pour y préparer ses bagages, car il devait partir aussitôt après le dîner.

Le cœur lourd, la jeune fille songeait. Quel changement en quelques heures! Elle revoyait

la scène qu'elle avait surprise la veille au soir et qui, un court instant, avait opposé son père et sa mère. Le comte parlait d'une voix sèche :

— A quoi pensais-tu donc de laisser ainsi Bérengère courir la campagne hors de ta surveillance? Nous avons, je le sais, beaucoup d'obligations à M. Martinaise, mais je ne puis tolérer que ma fille sorte seule avec un jeune homme qui n'est pas de notre monde.

Elle n'évoquait pas non plus sans révolte et sans humiliation le souper où Kernavo avait été convié, la gêne qui pesait sur les convives, les longs silences, les efforts que la comtesse déployait en vain pour ranimer la conversation et surtout les regards de rapace que, durant tout le repas, le chevalier n'avait cessé d'attacher sur elle et dont elle se sentait encore brûlée et souillée.

Soudain, venant du cabinet, une phrase la frappa. Elle écouta, c'était son père qui parlait :

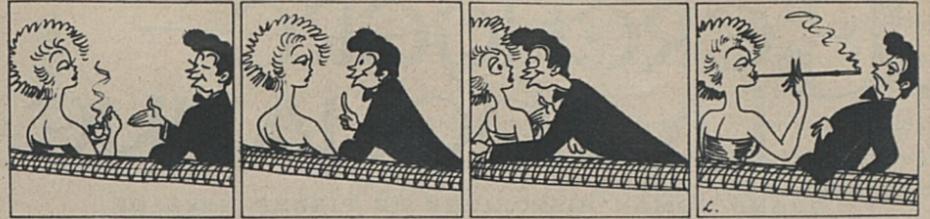
— A la vérité, je vous le dis, Kernavo, l'avalanche que nous redoutions il y a quelques mois est déclenchée. La catastrophe est proche. Pendant que j'étais à la Rouërie, des nouvelles extrêmement graves sont arrivées de Paris. Savez-vous ce que les représentants de notre ordre ont imaginé? Non? Eh bien! dans la nuit du 4 août dernier, ils ont renoncé solennellement à tous nos privilèges seigneuriaux, aux corvées, aux droits de mainmorte, même à nos droits de chasse et de colombier. Y songez-vous, Kernavo? Les lapins qui broutent l'herbe de nos terres ne nous appartiennent plus! Nos métayers pourront tirer nos perdrix à notre barbe.

— Nos députés ont osé voter cela! s'écria le chevalier, stupéfait.

Cela et bien d'autres choses encore. Ils étaient, paraît-il, enragés, c'est à qui se serait le mieux dépouillé. Le duc d'Aiguillon et le duc du Châtelet donnaient l'exemple, et ce petit morveux de vicomte de Noailles enchaînait. Nous avons été poignardés dans le dos par nos frères, Kernavo! Et ce n'est pas tout, le clergé, du curé à l'évêque, a approuvé la suppression des dîmes. Alors, de quoi vivront ces porteurs de froc et de soutane? On prépare, paraît-il, je ne sais quelle turlupinade où il est question de codifier les droits de l'homme, comme ils disent. Certains députés auraient même l'intention de demander la nationalisation des biens ecclésiastiques.

— Ce sera le comble!

— Vous voulez dire que ce n'est qu'un commencement, fit le comte, sarcastique. Maintenant, nous pouvons nous attendre à tout. Le



MADO

roi abdique de plus en plus ses pouvoirs entre les mains de cette funeste assemblée qui semble frappée de folie.

Le chevalier opina sur un ton sombre :
 — Ce pays ne sera bientôt plus habitable.
 — D'autres l'ont pensé avant vous. Déjà, le comte d'Artois, frère du roi, les Condé, les Conti, les Polignac et presque toutes les grandes familles de la cour se sont enfuies à l'étranger. Ici, en Bretagne, on commence à suivre leur exemple.

Bérengère entendit un bruit sourd, c'était le poing de Kernavo qui frappait la table :

— Alors, s'écria le chevalier, tout le monde fuit? Personne ne songe à élever la voix? Allons-nous rester inactifs devant l'offensive et le triomphe de la racaille?

— J'y arrive, poursuivit le comte. Mon séjour chez le marquis a été fort instructif. Devant la tournure que prennent les événements, nous avons envisagé de fonder une association.
 (A suivre)

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	C	H	I	P	O	L	A	T	A	S
2	H	A	I	R	I	S	E	E	S	
3	O	R	A	N	G	E	S		R	
4	U	L	M	A	I	R	E		A	I
5	C	E		C	E	A	N	S		O
6	H		I	L	S		E	M	U	S
7	O	R	E	E		C	R	I	S	
8	U		N		U	R		L	I	T
9		L	A		S		U	R	A	T
10	M	U		D	E	T	A	X	E	R

Horizontal : 1. Ragoût aux oignons (pluriel).
 2. Exclamation de gauche à droite et de droite à gauche. — Chatoyantes. 3. Couleur (pluriel).
 4. Reine-des-prés. — Plainte (phonét.). 5. Dé-

monstratif. — Ici (vx.). 6. Le trois-quarts des fils. — Touchés. 7. Lisière. — Appels. 8. Ont conspué (phonét.). — Passe d'une ligne à l'autre. 9. Le chef le donne. — Chapitre coranique. 10. Troubla (phonét.). — Libérer d'un impôt.

Vertical : 1. Préféré (très familier). 2. Canard nordique. — A choisi (phonét.). 3. Initiales d'un écrivain contemporain fort connu. — Victoire napoléonienne. 4. Faîte. 5. Fêtes débauchées. — Se sert de. 6. Joindra. — Fut convaincu. 7. Cognac. — A divagué (phonét.). 8. Dans le thé. — Genre de la salsepareille. 9. Ventila. — Habituellement employé. 10. Sigle guerrier odieux. — Une Cyclade. — Joint à un insecte, en forme un.

Solutions des Mots croisés du No 46

Horizontal : 1. Enclumes. 2. EC (Essaie). Dosé. Ip. 3. Sha. Ile. 4. Tourbillon. 5. Aisé. 6. IC (Hissé). Isba. Tu. 7. Châteaudun. 8. Aar. Uni. 9. RR (Errèrent). Onde. ET (Eté). 10. Embrouillé. Vertical : 1. Est. Icare. 2. Echô. Charm. 3. AU (Aeu). AR (Aère). 4. CD (Céder). Rait (Rita). Or. 5. Ló (Saint-Lô). Bise. NO (Hainaut). 6. Us. Isba. Du. 7. ME (Aimé). Leau. Ei. 8. Il. Du. 9. Silo. Tunnel (Lunette). 10. Pen. Unité.

La ravissante lingerie HISCO



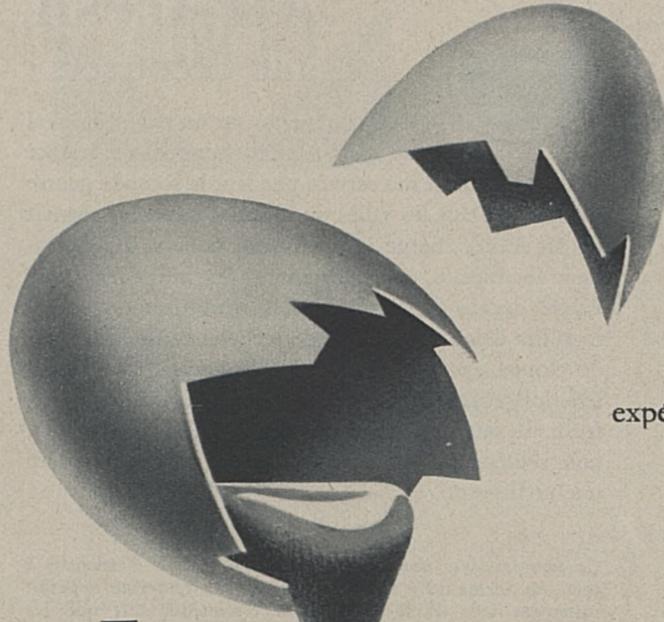
Parure 1180, pure laine

chemise Frs. 11.80, culotte Frs. 11.80

Fabricant: His & Cie. S. A. Murgenthal

HISCO est réputé pour la belle qualité, la coupe séduisante et la finition soignée de sa lingerie qui jouit d'une faveur croissante. Cette parure de laine est irrétrécissable et mitinée. La combinaison garnie de dentelle est faite d'une très belle charmeuse, une véritable qualité HISCO.





Le
renouvellement
de votre
chevelure par
le Shampooing
aux œufs
Tête Noire



*Le Shampooing
aux œufs Tête Noire
réunit le traitement
de la chevelure et une
cure de beauté*

Dès Fr. 1.20

C'est l'éclat merveilleux d'une chevelure souple qui couronne la vraie beauté de la personne. Mais il est constamment menacé. Les médecins et les hommes de science connaissent trop bien la microphoto ci-dessous : le cheveu poreux, raide et cassant - expérience quotidienne, danger constant. L'Institut Tête Noire vient de développer un nouveau shampooing, qui non seulement rendra à votre chevelure son éclat séduisant, sa souplesse soyeuse, mais qui bannira aussi les dangers qui la guettent.

Basé sur des principes nouveaux, le Shampooing à l'œuf Tête Noire représente un produit concentré et précieux, de grande efficacité. Son contenu en albumine évite le dessèchement, son huile d'œuf nourrit le cheveu, sa cholestérine règle la sécrétion sébacée du cuir chevelu.

Que vos cheveux soient gras ou secs, cassants ou durs, chaque fois que vous les lavez, vous leur redonnez la santé. Vous le constaterez vous-même : plus vous les lavez, plus le traitement sera efficace. Vos cheveux ne seront plus ébouriffés

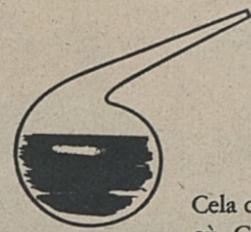
et indomptables après ce procédé - jamais ils n'auront été aussi souples, aussi faciles à coiffer.

Nos cheveux sont beaucoup trop négligés. Ils en deviennent poreux, cassants, fendus, comme une branche desséchée; ils perdent tout éclat, on a peine à les coiffer.

Après plusieurs applications de Shampooing aux œufs Tête Noire : la chevelure est riche, lisse, réanimée, souple et forte - d'une séduisante beauté



Doetsch, Grether & Cie. S.A. Bâle



Comment Air-fresh fut découvert :

Cela commença sur un navire-hôpital où Guy Pascal, homme de science américain, faisait son service pendant la seconde guerre mondiale. Dans les salles de malades basses, il régnait un air lourd, chargé de mauvaises odeurs, qui opprimait les blessés, les médecins et les infirmiers. Guy Pascal décida de combattre les mauvaises odeurs. Il mobilisa deux laboratoires de recherches américains et développa après des milliers d'épreuves un produit irremplaçable aujourd'hui sur le marché mondial : Air-fresh. Il put ainsi résoudre le problème des odeurs, non seulement des navires-hôpitaux, mais de toute une civilisation.

◁ Ça sent le dîner dans toute la maison ! Rien d'étonnant à cela, car le mauvais esprit des odeurs de renfermé apparaît justement lors de la préparation d'aliments, tels que les choux, les oignons, le poisson, et pénètre — hôte indésirable — dans toutes les pièces. Il n'existe qu'un remède vraiment sûr pour s'en débarrasser au plus vite : Air-fresh.



Ouvrir la fenêtre !... oui, mais alors, fini le confort douillet. Et dès qu'on referme la fenêtre, le maléfique esprit des mauvaises odeurs s'est de nouveau installé.



Les visites viennent de partir. Il ne reste que ce mauvais esprit des odeurs de renfermé qui surgit des verres vides, des cendriers trop pleins, et se répand un peu partout. Toute la pièce en est envahie, même en aérant on ne peut chasser cette odeur de fumée froide se dégageant des rideaux, coussins et tapis. Seul Air-fresh peut y remédier !

A tous ceux qui ont un fin nez

Les gens qui ont un fin nez «sentent toujours le dîner dans toute la maison», ils sentent aujourd'hui que l'on a fumé hier, ils sentent le chat, le chien, ils remarquent qu'une odeur de renfermé se dégage d'une armoire à vêtements mal aérée, ils froncent le nez en apercevant des langes, ils savent que hier était le jour de la lessive et qu'aujourd'hui on s'est baigné, et ils prennent très mal la chose quand une poubelle bien pleine répand des odeurs méphitiques.

Que tout cela est gênant pour un fin nez, gênant surtout pour la ménagère. Que c'est gênant que la voisine remarque dans les escaliers que le lait est allé au feu, qu'il y aura des choux ou des pommes de terre rôties à dîner, enfin que toute la maison sache ce que l'on mange. Air-fresh remédie à tous ces inconvénients !

Il est important d'ouvrir le flacon à temps, car l'effet ne se fait sentir qu'après quelques minutes. Si vous désirez obtenir un effet instantané, utilisez l'atomiseur, la «bombe Air-fresh». Air-fresh procure dans les pièces où l'on se tient, où l'on travaille, un air frais et sain qui vivifie l'organisme. On ne saurait s'en passer dans un ménage soigné, au bureau, dans les salles d'attente, les chambres de malades — bref, partout où l'on craint ou pourrait craindre l'apparition d'odeurs de renfermé ou autres, un air vicié et lourd. Air-fresh fait aussi disparaître les odeurs dont on ne peut se débarrasser, même en aérant longtemps. Maintenant, chacun peut vivre et travailler à l'air frais et sain. Quelle chance qu'il existe Air-fresh, pour ceux qui ont un fin nez surtout !

Air-fresh

contre les odeurs

Ce désodorisant breveté, pour votre intérieur, ne «couvre» pas simplement les odeurs, ils les dissout, il les neutralise.

Air-fresh contient de nombreux ingrédients au pouvoir spécifique, dont la chlorophylle. Dès son apparition, toute mauvaise odeur est combattue par la solution d'Air-fresh qui s'évapore au moment où l'on sort un bout de la mèche du flacon.

créée une bonne ambiance

Seuls les flacons fermés, munis de la bande de garantie, vous donnent l'assurance qu'il s'agit de la qualité Air-fresh non diluée ou imitée.



Atomiseur Air-fresh
(effet instantané)
Fr. 5.50 et Fr. 8.75



Flacon normal Fr. 3.90
Flacon grand format
pour grandes pièces ou
flacon de réserve avec
3 mèches . . . Fr. 7.90

A LIVRE OUVERT

UN ROMANCIER DÉCLARE LA GUERRE AU BACILLE DE KOCH



Parce qu'il a rencontré un jour Agamémnon, le romancier de *Marie des Iles*, de *L'Homme de la Jamaïque*, gros tirages de l'édition française, le voyageur qui écrivit *Quarante mille kilomètres d'aventure*, l'auteur qui a ainsi gagné une rapide et importante fortune, s'est entouré subitement de fioles, de microscopes et de pinces.

Agamémnon est le nom que Robert Gaillard — qui fit de solides études de physique et chimie — a donné à un scorpion. Un scorpion qu'il s'est mis, au grand dam de sa femme, à étudier, à surveiller, à entourer de soins affectueux. Un scorpion qui a pris le pas sur les héros des mers et des prairies qu'il affectionnait jusqu'ici. A tel point qu'Agamémnon est devenu l'un des personnages principaux de son nouveau livre *Entre deux Infinis* (Ed. Denoël). C'est la terrifiante histoire « vécue » par Robert Gaillard dans le monde des microbes, des arachnides et des insectes avec leurs drames et leurs plaisirs. Histoire qui est, pour lui, plus passionnante que les meilleurs récits des romans policiers de la « Série Noire ».

— Mon scorpion et moi, explique-t-il, ont été au départ d'une extraordinaire aventure vers la véritable chimie naturelle des bêtes... vers l'attaque du monstre appelé Tuberculose... Une aventure qui commença par une bagarre entre Agamémnon et un *Locusta migratoria*, sorte de gros criquet migrateur : En présence du criquet, Agamémnon s'était logé dans un coin de sa demeure, la queue au repos, ses deux pinces-mâchoires ou mains, dans la position « coudes sur la table ». Le criquet sautait dans tous les sens. Agamémnon restait immobile. J'en déduisais volontiers que ce dernier était un couard, un vilain couard. *Locusta* sautait de plus belle et dans toutes les directions. Cette fois, il soupçonnait un danger imminent. Un instinct, quelque chose qu'il avait deviné chez le scorpion, un obscur avertissement, l'avaient rendu fou. Tout d'un coup, le criquet se trouva paralysé. Cela s'était passé si rapidement que je n'eus pas le temps de voir comment Agamémnon avait pu, sans presque bouger sa pince, refermer celle-ci à l'endroit exact où les élytres naissent du pronotum. Le criquet évidemment, en s'aidant de ses grandes pattes, essayait d'échapper à l'étreinte. Il était si fort que le scorpion était en-

traîné, malgré ses griffes ; mais la redoutable queue s'était un peu plus recourbée en avant. Enfin la seconde pince-mâchoire se rapprochait du criquet et brusquement, en se refermant, sectionna la tête. Le *Locusta* n'en était pas pour autant anéanti, ses efforts ne diminuaient pas ; ses pattes hérissées de piquants s'accrochaient désespérément au bois de la cage. Mais Agamémnon était patient ! Cramponné lui-même, il attendit la mort de son ennemi sans même avoir eu l'idée de le tuer avec son venin. Après quoi Agamémnon n'eut plus qu'à se mettre à table !... Et c'est ainsi, en suivant les mœurs de mon scorpion au cours de ses « repas », que j'en vins à étudier l'existence d'une autre petite bête...

Robert Gaillard que rien ne rebute, qui a une puissance énorme de travail... Ses romans, qui ont tous de 800 à 1500 pages, ont été écrits en trois mois, d'un seul jet, tapé à la machine... Robert Gaillard, pour qui l'impossible n'existe pas, s'est enfermé, à double tour, dans la superbe villa construite à Vences avec les droits d'auteur, pour faire plus ample connaissance avec cette autre petite bête qui n'est qu'une simple chenille. Aidé par un ami, du nom de Léo Blanc, il travaille, grâce à elle, à une thérapeutique de la tuberculose.

— Cela peut paraître invraisemblable, s'excla-

me-t-il, mais c'est ainsi et de l'avis de nombre de nos amis médecins qui ont gardé le secret jusqu'à ce jour, nous avons mis le doigt sur une chose sensationnelle qui est la plus simple du monde. Voici, en gros, de quoi il s'agit : Il vit, dans les ruches des abeilles, une chenille *Galleria Melonella*, qu'on appelle communément la fausse gale des ruches. Les vieilles ruches en sont infestées. Et pourtant, il a été extrêmement difficile pour nous de nous en procurer de nouvelles ces temps-ci. Enfin, grâce au docteur Verdier de Sainte-Maxime, j'en ai eu un kilo. Cette chenille se nourrit non pas de miel, mais de la cire de la ruche. C'est-à-dire que par les diastases de ses glandes salivaires ou de ses enzymes, elle dissout cette cire. Celle-ci est exactement la substance (acide gras) qui enveloppe le bacille de Koch, acide gras qui le rend inattaquable aux antibiotiques et autres substances. Nous avons obtenu ceci : dans des cultures sur gelose de B. K., il suffit d'introduire un broyat filtré de ces chenilles pour arriver à avoir ce qu'on appelle en biologie une lyse, c'est-à-dire une sorte de dissolution du B. K. Privé de sa cire, qui est donc dissoute en présence du broyat de chenille, le bacille éclate, est pulvérisé. D'autre part, sans son enveloppe cireuse, le B. K. est à la merci de n'importe lequel de nos antibio-

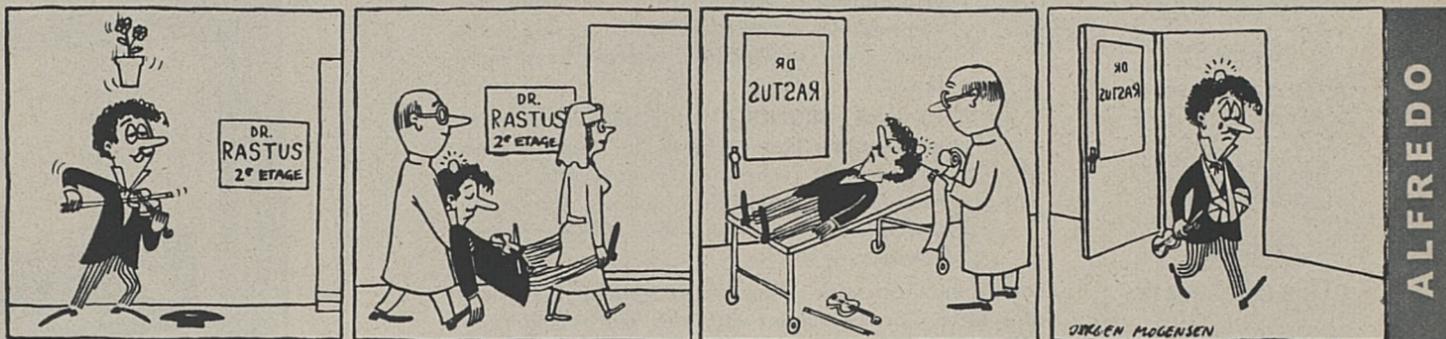
tiques. Cela évidemment se fait *in vitro* et donne ces résultats. Il faut maintenant que les chimistes nous disent ce que contient ce broyat : enzyme ou diastase ? En chercher la composition et en fabriquer chimiquement.

Dans les yeux vifs de cet homme, grand, brun, de visage volontaire, on lit une excitation intense. Sa voix forte est parcourue de frémissement. Le romancier d'aventure a fait place au chercheur scientifique.

Il n'est pas docteur ! Pasteur l'a-t-il été ?

Déjà Robert Gaillard envisage une application miraculeuse... Il élève actuellement plus d'un million de *Galleria Melonella* !

Si ces recherches sont couronnées de succès, jamais romancier n'aura vécu plus belle aventure. Daniel SAUVAGE.



Paul Muller S.A. Sumiswald

Pearl CUTEX

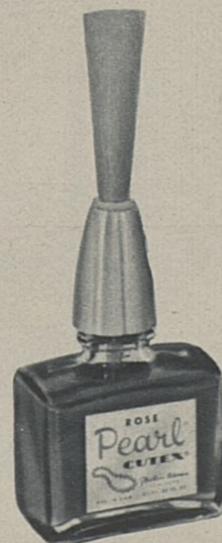
au fascinant éclat de perles



Le vernis à ongles
au fascinant éclat de perles —
subtile élégance
de la femme moderne.

Pearl Cutex —
un choix exclusif
de teintes mode —
en parfaite harmonie
avec le rouge
à lèvres indélébile
Cutex Stay Fast.
Pearl Cutex

Fr. 3.60 + Lux.



Vous ne trouvez cela que chez
Grundig



GRUNDIG
HAUT-PARLEUR
MULTI-OCTAVE

GRUNDIG
ANTENNE
DIRECTIVE

GRUNDIG
ANTENNE
JUMELLE

GRUNDIG
CIRCUIT ATM

GRUNDIG
FILTRE
SUPER-SÉLECTIF

GRUNDIG
ENTRAÎNEMENT
DUPLEX

GRUNDIG
DIFFUSEUR
D'AIGUS
A FEUILLE D'OR

C'est non sans raison que nos récepteurs UKW sont les plus achetés. Trois caractéristiques que GRUNDIG a su réaliser et mettre au point, émerveillent toujours à nouveau les auditeurs, et ces particularités ont contribué à faire de ces récepteurs des appareils exceptionnels appréciés unanimement dans le monde entier.

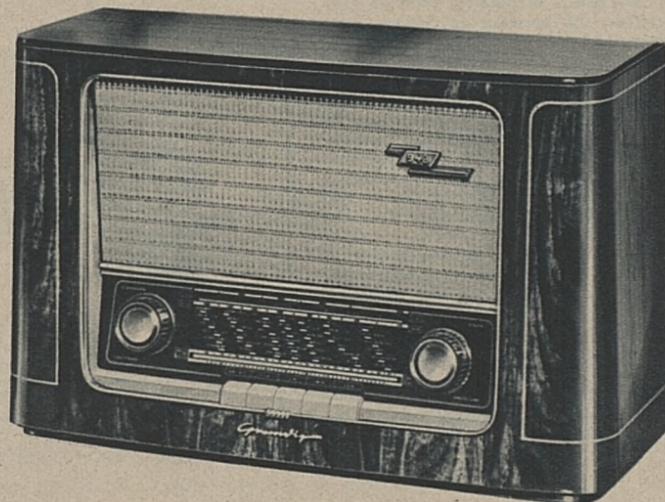
1. La technique GRUNDIG qui est toujours à l'avant-garde du développement, et qui dès aujourd'hui vous offre ce qui demain sera fêté comme un nouveau succès.
2. La qualité GRUNDIG permet des réceptions sensationnelles, des émissions musicales incomparables d'une pureté remarquable dont vous vous souviendrez encore longtemps après.
3. La ligne GRUNDIG, la présentation sobre et élégante, l'harmonie de la forme et des couleurs très recherchées s'harmonisant avec tous les ensembles de mobiliers. L'appareil GRUNDIG sera un bijou pour chaque intérieur.

Écoutez une fois vous-même ces récepteurs UKW de notre série d'or, persuadez-vous des reproductions à haute fidélité de ces appareils. Chaque magasin de radio vous en offre la possibilité, ceci sans engagement.

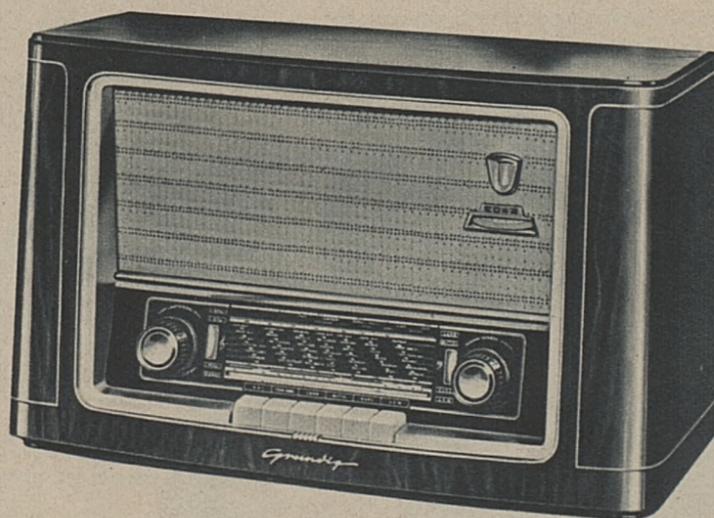
GRUNDIG

RADIO-WERKE

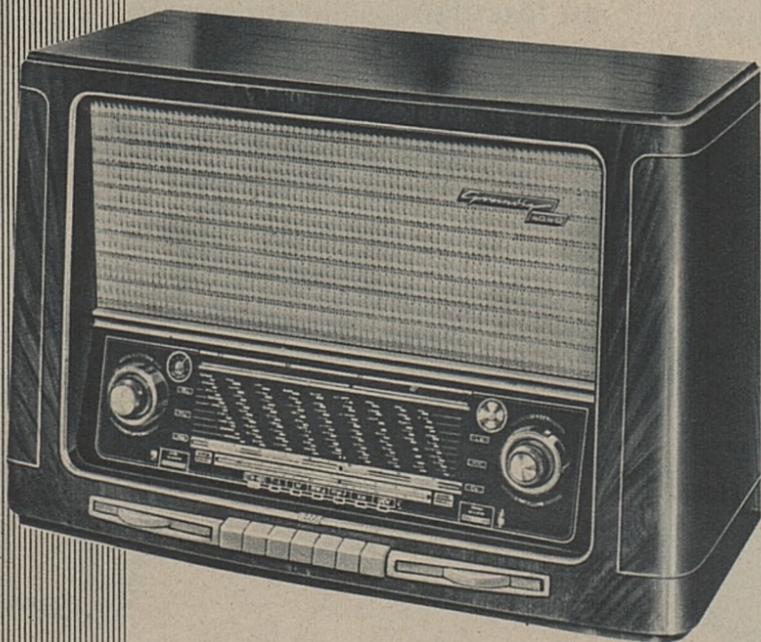
LA PLUS GRANDE FABRIQUE
DE RADIOS EN EUROPE



GRUNDIG 840 W	Fr. 193.—
940 W	Fr. 233.—
942 W	Fr. 276.—
1040 W	Fr. 283.—
1042 W	Fr. 356.—



GRUNDIG 2042 W	Fr. 396.—
3041 W	Fr. 458.—
3042 W	Fr. 496.—

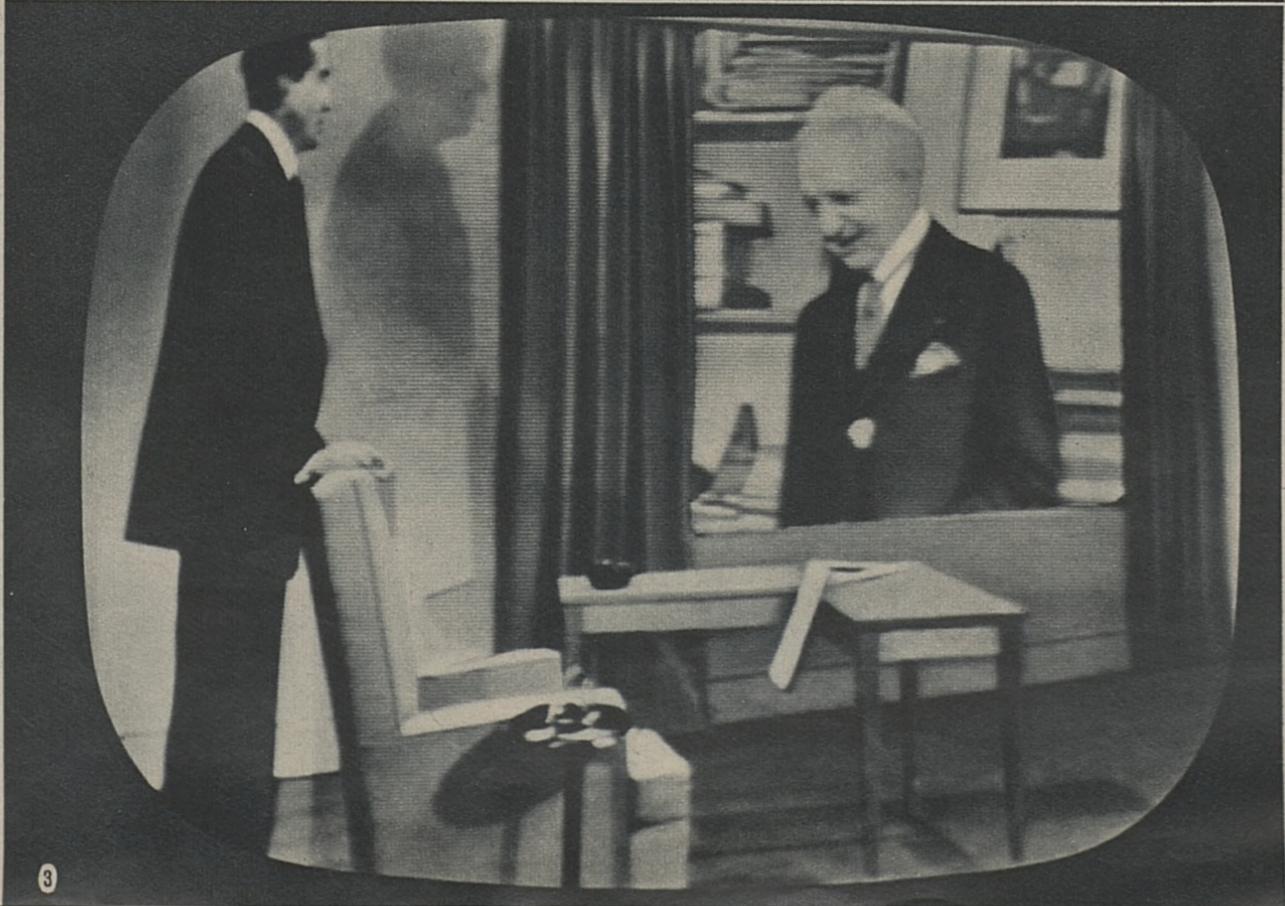


GRUNDIG 4040 W	Fr. 596.—
5040 W	Fr. 696.—
5050 W/FST	Fr. 925.—
5050 W (Sans partie sonore de télévision)	Fr. 866.—

UN RÊVE DE JULES VERNE
DEVIENT RÉALITÉ

Face à face grâce au video

Le célèbre commentateur américain Edgar Murrow vient de réaliser un projet qui, bien que jusqu'ici considéré comme virtuellement résolu, appartenait à la fantaisie de Jules Verne et des romans d'anticipation. Il a mis au point une émission de télévision au cours de laquelle une personne peut parler, sans quitter son domicile, avec une autre personne qui se trouve à quelque 6000 km. de là. Il ne s'agit pas seulement de téléphone ou de télévision. La personne voit son interlocuteur grandeur nature sur un écran installé dans le cadre de sa fenêtre. Mais en même temps, le partenaire voit aussi le premier interlocuteur sur un écran semblable installé chez lui. Une conversation se déroule ainsi de maison à maison, de personne à personne, quelle que soit la distance, par télévision. Quand au public, il peut tout voir dans son appareil de réception : il voit l'interlocuteur directement, si l'on peut ainsi dire et en même temps sur l'écran installé dans la fenêtre, la personne qui lui répond. Pour démontrer l'intérêt de son émission, Edgar Murrow a interviewé plusieurs personnalités selon ce nouveau système. Le voici, par exemple, en conversation avec le maestro Léopold Stokowsky et son épouse, la gracieuse Gloria Vanderbilt. Mais la grande idée de Murrow, l'as des reporters de la radio (c'est lui qui enregistra les voix de Roosevelt, Mussolini, Hitler, etc., dans « Vous les écoutez maintenant »), c'est de réaliser une émission au cours de laquelle on pourra voir ensemble Eisenhower parlant de la Maison-Blanche, Malenkov du Kremlin et Churchill de Downing Street. Ainsi, le grand public pourrait être, par exemple, témoin de la réaction de Malenkov lorsque Eisenhower lui proposera une partie de golf...
N.-E. G.

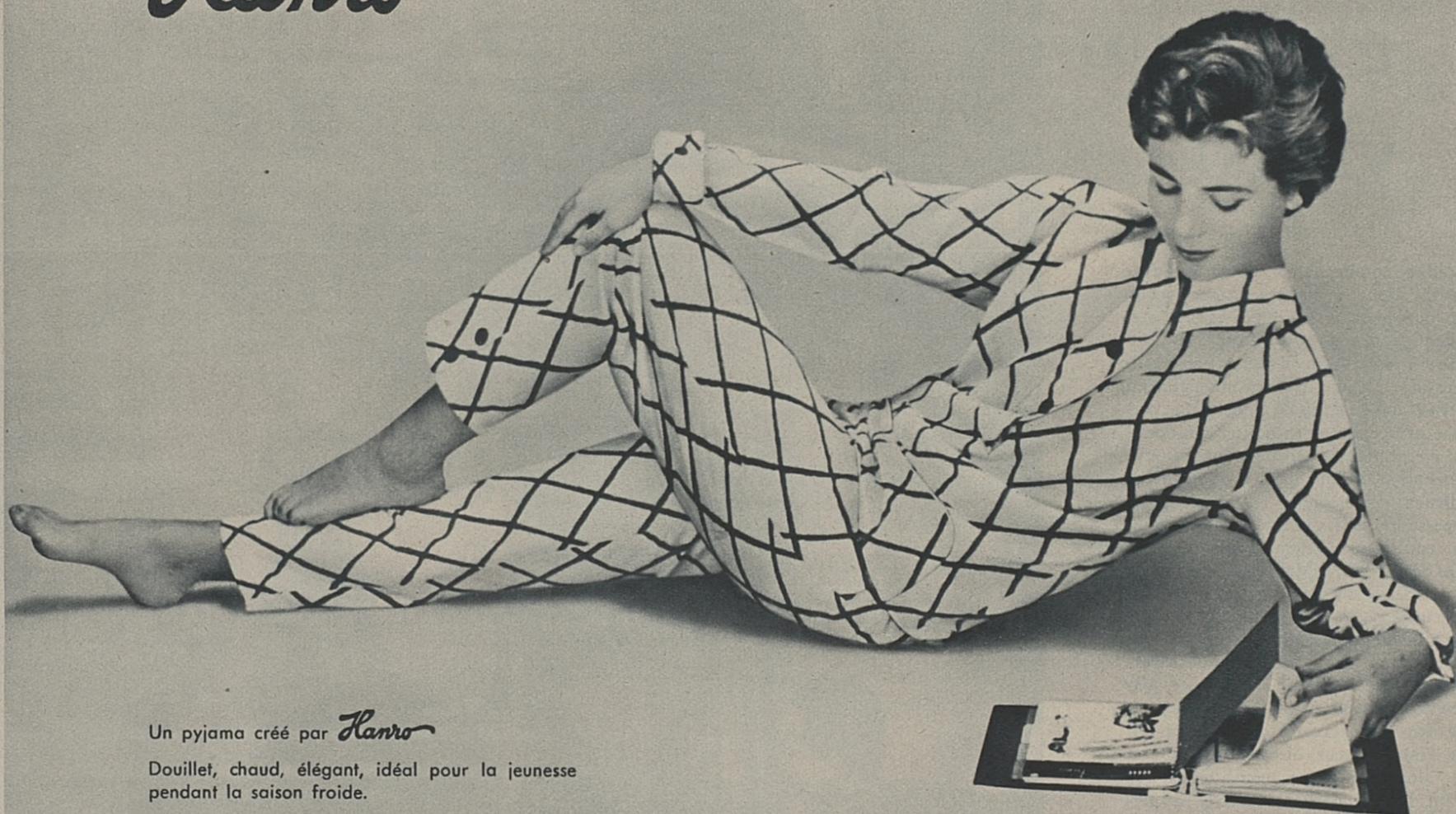


① Toute l'Amérique a pu suivre cette expérience sur l'écran de la télévision. Le reporter Edgar Murrow est assis dans son appartement de New York. Un écran de projection télévisée va être installé dans l'encadrement de sa fenêtre.

② Sur cet écran, Murrow a donné rendez-vous aux Stokowsky qui se trouvent, à cet instant même, dans leur appartement de Los Angeles, à 6000 km. de là. Mme Stokowsky, la belle Gloria Vanderbilt, descend l'escalier. En même temps que son image apparaît, la conversation s'engage.

③ Le maestro Léopold Stokowsky apparaît à son tour. La conversation continue entre les deux hommes. Ils sont distants de plusieurs milliers de kilomètres, mais ils ont l'impression de se trouver face à face dans la même pièce. A Los Angeles, les Stokowsky voient s'encadrer sur leur grand écran l'image d'Edgar Murray.

Hanro



Un pyjama créé par *Hanro*

Douillet, chaud, élégant, idéal pour la jeunesse pendant la saison froide.

Particulièrement coquet dans les coloris lumineux: rouge, jaune, vert — ou aussi en noir avec rayures vertes.

D'un goût inégalable — d'un effet stupéfiant !



Kolynos avec chlorophylle est la pâte dentifrice préférée des enfants; mettez cet avantage à profit.

Deux avantages essentiels, à côté de bien d'autres encore, que Kolynos vert vous offre. Il contient la véritable chlorophylle active qui fortifie les gencives délicates et fait disparaître instantanément la mauvaise haleine.

En outre, Kolynos vert, exempt de matières polissantes nocives, donne à vos dents l'éclat incomparable des perles.

Le grand tube Kolynos vert 2.20



Whitcomb Pharmaceutical Co., New York
Dutch, Gruber & Co., S.A. Bill

«VOUS AVEZ LA PAROLE»

Lecteurs prenez la plume...

Pas de Z, s.v.p.!

De M. L. Aubry, rue des Alpes 73, Bienne : « Rendons à César... Dans votre No 45, vous écrivez le nom du colonel commandant de corps Corbat avec un Z final, au lieu d'un T. Les Corbat sont originaires de Vendlin-court. Quant aux Corbaz, ils sont Vaudois, sauf erreur. Sans rancune ! »

Réd. — Notre correspondant a parfaitement raison, et nous le remercions de sa petite mise au point.

50 ans de mariage



De M. René Perren, Klybeckstrasse 180, Bâle : « Je vous envoie ci-joint un document que je vous serais reconnaissant de publier dans votre journal. Il s'agit d'une photo prise à l'occasion des 50 ans de mariage de mes parents, M. et Mme Perren-Basile, à Mollens, Valais, entourés de leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. Mon père est âgé de 78 ans et ma mère de 68 ».

Réd. — Nos sincères félicitations aux heureux jubilaires !

Jimmy, champion romand



Jimmy des Roseaux.

M. E. Graux, 11, Tribunal-Fédéral, Lausanne, nous envoie la photographie du champion romand des chiens de police 1953, avec le petit texte suivant :

« Jimmy des Roseaux SHSB No 91 369, chien Tervueren (berger belge), appartenant à M. A. Chassot de Lausanne, a enlevé le titre de Champion romand 1953 des chiens de police, toutes races. Ce championnat a été disputé le 25 oct. dans la région d'Echallens, Assens, Etagnières ; il vit la participation des meilleurs sujets de Suisse romande. Une trentaine de concurrents disputèrent les diverses épreuves et le titre fut enlevé de justesse avec 491 points sur 500, devant M. Panchard, de Bex, brillant deuxième qui fit également un superbe concours. A cette occasion, M. Evéquo, de Genève, remporta le titre de champion romand des chiens sanitaires ».

Musique suisse à Tunis

De M. L. Martini, photographe, 5, rue Père-de-Foucault, Tunis :

« Lecteur assidu de votre journal, je me permets de vous faire parvenir une photo prise à la Foire internationale de Tunis, lors du passage de l'Ensemble romand de Radio-Lausanne. Voici l'ensemble exécutant un morceau devant le chalet suisse de l'exposition ».



Bistro ou bistrot ?

De M. Lacroix, rue Centrale 37, Lausanne : « L'Académie française a admis dans son dictionnaire le mot « bistro » et non « bistrot », comme vous l'écrivez en page 31 de votre No 44 ».

Réd. — D'accord !

Convention Europ

De M. Ch. Bublmann, Cleuson, Haute-Nendaz, Valais :

« Dans votre No 44, A. de Maigret écrit dans le « Rail de l'amitié » que la convention Europ pour wagons de marchandises groupe la France et l'Allemagne. Il pose la question : Quelle autre nation s'inscrit-elle ? Je suis étonné que votre collaborateur ne soit pas au courant de l'extension prise par cet organisme. En effet, en font partie actuellement : France, Allemagne, Belgique, Hollande, Italie, Autriche et Suisse. Notre pays est chargé de l'administration du parc. J'espère que vous voudrez bien à l'occasion compléter cette information, la chose en vaut la peine ».

Réd. — Voilà qui est fait !



Une jolie scène de ballet du spectacle « Holidays on ice ».

«Holidays on ice»

Dans notre dernier numéro, nous avons publié trois photographies du magnifique spectacle de patinage sur glace intitulé « Holidays on ice ». Nous avons malheureusement annoncé que Jacqueline Du Bief était de la distribution, ce qui n'était pas le cas. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs et des organisateurs.

Délos-Marseille: un voyage de 2000 ans



(Dessin de Leffel)

Il y a quelque vingt-deux siècles, par un beau matin d'été, un navire marchand appareillait de Délos, dans l'archipel grec des Cyclades, pour Marseille. Sur le point de parvenir à destination, il fut pris dans une tempête et coula. Depuis l'automne passé, le fameux commandant Cousteau, l'as de la chasse et de l'exploration sous-marines, a mis son équipe de plongeurs au travail sur son épave, retrouvée par hasard. A l'heure qu'il est, les travaux de « sauvetage » sont terminés, et les explorateurs d'épaves s'emploient à recenser leurs trouvailles, qui constituent un véritable trésor archéologique : des milliers d'amphores (dont beaucoup pleines), des coupes, des objets d'utilité courante, etc. Un reportage bien documenté consacré à ce naufrage... millénaire paraît cette semaine dans

Pour Tous



Fin, délicat et enchanteur, pourtant aussi chaud et douillet, cet ensemble de laine

offre une triple garantie :

il ne se feutre pas

il ne se rétrécit pas

il ne se mite pas

Nous remplaçons ou remboursons sans autre formalité tout sous-vêtement Sawaco-Garant qui ne remplirait pas ces plus hautes conditions.

Sawaco
GARANT

antimite Mitin

Fabricant :

S. A. W. Achtnich & Cie., Winterthour

Vêtements et sous-vêtements en tricot / depuis 1886



La première Chambre siège. Réunie dans la grande salle du Tribunal fédéral à Lausanne, à laquelle son architecture sobre confère une ambiance de sereine grandeur, la Cour, sous la direction de son président, M. Python, examine des litiges ressortissant au droit administratif et public. On reconnaît de gauche à droite les juges fédéraux Panchaud et Hæberlin, le président du Tribunal fédéral, M. Python, et les juges fédéraux Abrecht et Pedrini.

SANS JUGES INDÉPENDANTS, PAS DE LIBERTÉ !

Six juges fédéraux exposent les problèmes de leur charge

« S'il devait arriver que nous n'eussions plus de juges résolus à se laisser tailler en pièces pour défendre leurs convictions, ce jour-là, nous pourrions faire notre deuil de la Confédération! » Ces fortes paroles, telles un message d'outre-tombe, ont été prononcées par un juge auquel nous ne pouvons malheureusement plus demander l'autorisation de citer son nom ni de faire état de ses déclarations, mais que ses nombreux amis et admirateurs auront peut-être quand même reconnu à travers cette affirmation. « N'oubliez pas que le verdict le plus anodin doit être fondé sur la défense du droit et que la liberté n'est, en fin de compte, qu'une somme, le produit de droits divers. Celui qui défend la liberté accepte une noble charge et endosse une lourde responsabilité.

La lutte contre ses ennemis, la bêtise appuyée par l'expérience juridique, le mensonge, la méchanceté, la soif de pouvoir, la cupidité, la ruse et la paresse à tous leurs degrés, est une entreprise difficile, ingrate, qui devrait rallier l'intérêt non seulement des juristes sincères, mais aussi du simple citoyen. Malheureusement, il se trouve une proportion considérable de citoyens suisses, parmi lesquels bon nombre ne connaissent peut-être même pas les dix commandements et ignorent certainement le plus petit texte législatif, qui se font un malin plaisir de critiquer nos tribunaux et de leur proposer des réformes; il n'est même pas jusqu'à notre Cour suprême qui échappe à ce genre d'attaque. Je n'ai jamais fait partie du Tribunal fédéral; je ne m'y serais d'ailleurs pas trouvé dans mon élément, car il me faut le contact avec les accusés, les demandeurs, les témoins et les juges; mais mon activité même m'a permis de suivre de première loge le fonctionnement de cette Cour de justice. Et je me sens véritablement mal à l'aise en voyant l'indifférence inconcevable manifestée par le citoyen à l'endroit de cette institution. Le peuple suisse est convaincu du courage qui animerait son armée dans l'éventualité d'une guerre: il serait désirable et opportun qu'il admette avec la même force de conviction l'intégrité de sa plus haute autorité judiciaire. Loin de moi l'idée de faire des juges des dieux et d'un tribunal un temple, mais je partage l'opinion d'un ancien collègue, juge comme moi, qui avait coutume de dire qu'il ne se trouvait pas à l'aise à Lausanne, car la justice y courait les rues!... Mais parlons sérieusement! Il est apaisant de savoir que la justice « court les rues » quelque part dans notre pays. Partout où la démocratie a été foulée aux pieds, cette évolution a commencé par la sape du respect des droits de l'individu. Partout où les tribunaux sont tombés sous la coupe de l'exécutif et l'ont assuré de leur servilité, la liberté a été anéantie. Soyons par conséquent heureux de posséder un Tribunal fédéral dont les juges veillent jalousement sur leur indépendance et recherchent le droit avec une persévérance presque outrancière, une dernière instance où l'incorruptibilité n'est pas vertu, mais chose toute naturelle. »

pw.



« Il faut donner aux lois une interprétation qui soit conforme à leur esprit et au bon sens, de façon que le simple citoyen lui aussi puisse y reconnaître le bien-fondé juridique des considérants », nous déclare le juge fédéral Fässler. « Cela n'est pas toujours tâche aisée, car le Tribunal fédéral, en tant qu'instance d'appel et de cassation, est lié par les faits réputés acquis par les tribunaux des cantons. C'est là d'ailleurs chose normale, puisque les instances cantonales suivent les événements de plus près. Mais lorsque l'ensemble des faits sur lesquels est fondé le jugement nous est gardé caché, il ne nous est naturellement pas possible de juger de la valeur du verdict. C'est la raison pour laquelle il a déjà fallu, par exemple, casser des jugements de la Cour d'assises zurichoise. Il se peut que pareille décision soit parfois amèrement ressentie par la justice cantonale, mais il appartient précisément au Tribunal fédéral de faire en sorte que le droit fédéral soit appliqué de façon uniforme, à l'égard de tous les citoyens et dans tous les cantons. »



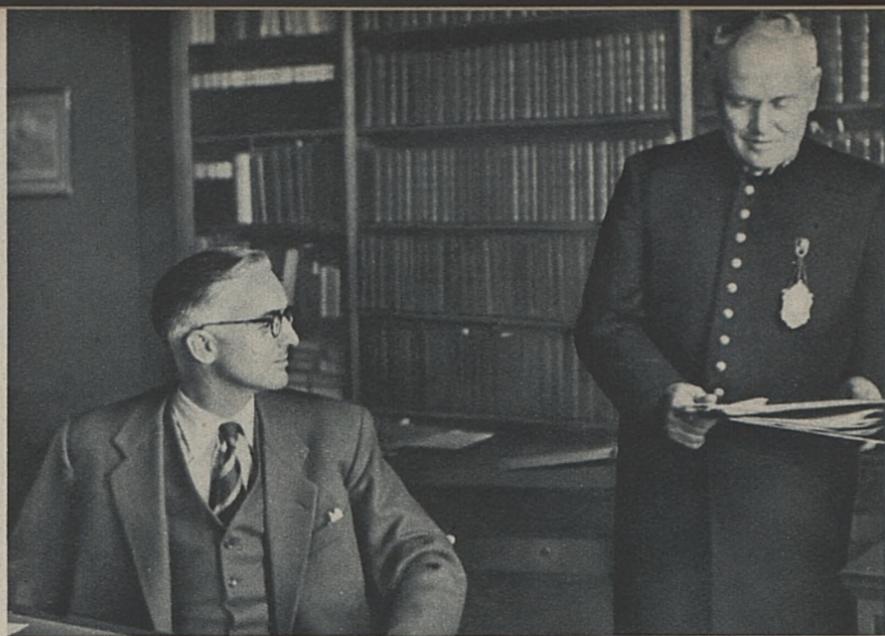
« Certes, nous dit le juge fédéral Stocker (à droite), le juge suisse est libre, mais cette liberté, comme celle du citoyen, doit rester dans les limites de la loi. Dans le cas du juge fédéral, cette liberté est encore conditionnée par un facteur particulier: il est lié par l'état des faits tel qu'il a été exposé par la dernière instance cantonale, y compris l'appréciation des preuves fournies, pour autant naturellement que les règles fédérales concernant l'établissement de celles-ci n'aient pas été enfreintes, ni que l'on se trouve en présence d'une omission évidente. C'est la raison pour laquelle nous devons confirmer un jugement cantonal alors même que le Tribunal fédéral prononcerait un verdict différent s'il avait la faculté, la liberté d'apprécier à son sens le matériel de preuves fournies. La discrimination entre ces deux voies de procédure n'est pas toujours chose facile à admettre, surtout pour les juges nouveaux venus au Tribunal fédéral, habitués qu'ils étaient jusque-là à l'entière liberté d'établissement des faits et de leur appréciation. L'indépendance totale du juge vis-à-vis des influences extra-judiciaires est pleinement assurée chez nous. Elle se manifeste au Tribunal fédéral par le travail du juge retiré dans le calme de son bureau, loin des luttes politiques et économiques, travail qui n'est interrompu que par la discussion hebdomadaire de problèmes essentiellement juridiques. Le fait que le juge pris en tant qu'individu — il n'est pas nommé par le gouvernement, mais par les représentants du peuple et des cantons — ne renie pas ses propres conceptions de la vie, mais les défend jalousement, est conforme à l'esprit de la démocratie. Il contribue à faire de l'application de la justice une activité qui, bien que respectueuse des limites de la loi, n'en est pas moins palpitante de vie et suit l'évolution des événements comme elle reste attachée au sentiment de justice du peuple. » Notre photo montre le juge fédéral Stocker (à dr.) s'entretenant avec ses collègues Deggeler (à gauche) et Rais (au milieu) sur les marches de l'imposant escalier menant au Tribunal fédéral.



« Ayant exercé pendant trente ans la profession d'avocat et m'étant occupé plus spécialement de questions juridiques intéressant le commerce et l'industrie, les solutions pratiques me sont plus familières que les problèmes de théorie », nous confie le juge fédéral Rais. « J'aspire avant tout à des décisions conformes à l'équité et au simple bon sens, ce qui ne veut pas dire que je ne me laisse pas inspirer en cela par les suggestions puisées dans la législation et la jurisprudence suisses et étrangères. Bon nombre de cas qui nous sont soumis ont déjà été jugés par deux instances cantonales, parfois avec un résultat diamétralement opposé. Trouver la décision juste n'est alors pas souvent chose facile. L'unanimité ne règne pas toujours dans notre Cour de droit civil et il n'est pas rare d'y assister à des discussions fort animées. Il est parfois même nécessaire de renvoyer à plus tard la liquidation d'un cas lorsque la discussion n'aboutit à aucun résultat; on le reprendra une seconde fois après une nouvelle étude des faits. Car chaque juge a le devoir de participer au verdict, il doit se prononcer. Un juge fédéral ne peut se prévaloir du droit d'abstention. »

« On ne saurait demander à aucun être humain, qu'il soit juge ou non, de trouver toujours la solution parfaite. Mais on peut exiger de lui qu'il la recherche consciencieusement et rende son verdict en s'inspirant d'une parfaite objectivité de vues », nous affirme le juge fédéral Stöbel (deuxième à partir de la gauche). « Il serait simple et facile de juger pour l'homme omniscient et de condamner pour l'homme infallible. Mais comme aucun juge ne saurait se prévaloir de pareilles qualités, il ne lui reste qu'à lutter chaque jour pour découvrir la vérité et satisfaire la justice. Personne mieux que le juge ne se rend compte de sa propre insuffisance et personne ne sait mieux que lui qu'en dépit de tous les efforts, il ne parvient pas

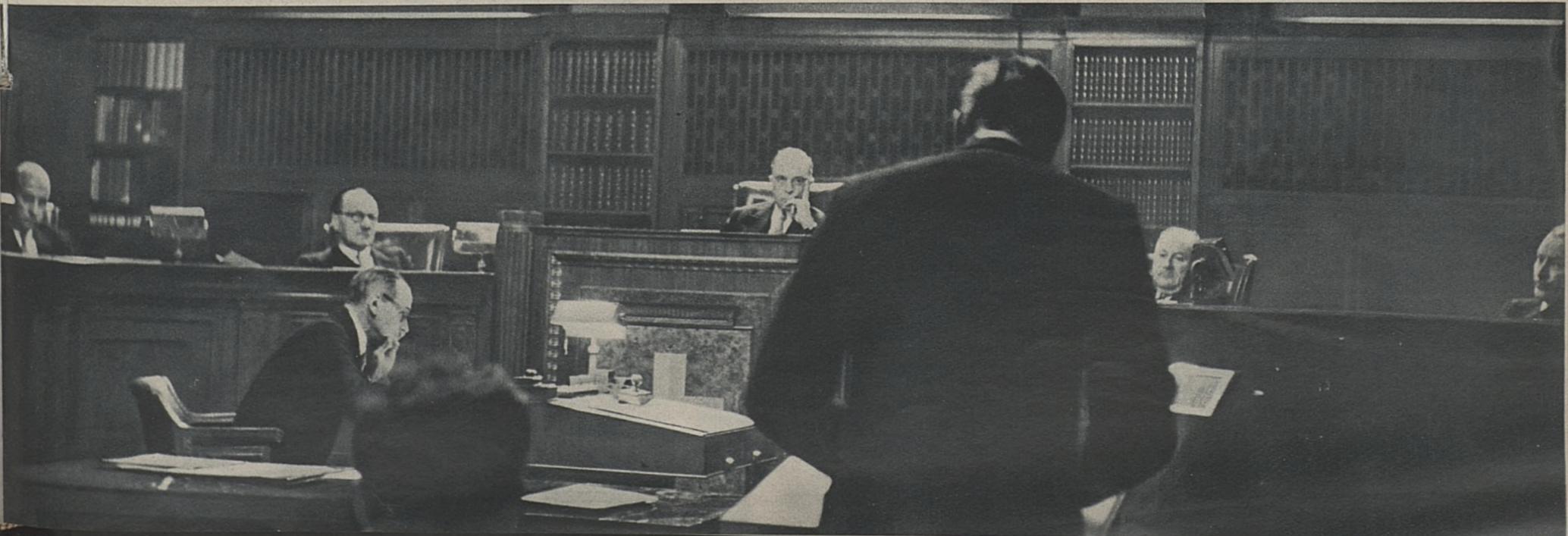
toujours à rendre un verdict d'une équitable objectivité. Le sentiment de cette faiblesse lui pèse plus que beaucoup se l'imaginent. Combien de juges pourraient raconter les nuits blanches que leur a valu leur charge, les nuits entières pendant lesquelles ils se sont débattus avec des problèmes juridiques ou ont été en proie aux affres du doute devant le jugement rendu. Notre photo montre la deuxième Cour civile pendant l'audition d'un plaidoyer d'un avocat. De gauche à droite: les juges fédéraux Corrodi et Stöbel, le vice-président Petitmermet et les juges fédéraux Comment et Stocker.



« Les nombreuses et diverses tâches ressortissant à tous les domaines juridiques possibles, qui incombent au Tribunal fédéral, nous valent une abondante moisson de cas à trancher », nous dit le juge fédéral Giovanoli. « La loi ne comporte souvent que des principes, dans le cadre desquels il s'agit de procéder à son application; elle présente également des lacunes qu'il appartient au juge de combler. Le législateur ne pouvait en effet prévoir tous les cas suscités par une vie en perpétuelle évolution. Le collationnement des cas les plus divers, émanant de tous les cantons, constitue l'un des fondements d'une bonne administration de la justice en Suisse. Cela seul permet d'imposer des directives juridiques uniformes, comme on est récemment parvenu à le faire dans la Confédération. Mais il est important, dans l'application des cas pris isolément, de ne pas s'appuyer plus qu'il est nécessaire sur les principes d'application générale; car les principes constituant le fondement de l'administration de la justice ne peuvent souvent être tirés que de l'examen de cas analogues. Ceci vaut également partout où l'administration de la justice est appelée à compléter la législation. » Notre photo: Le juge fédéral Giovanoli et l'huissier-chef Emch (à dr.). (Photos Debraine, Lausanne)



« Il est tout aussi important de s'inspirer de l'esprit de la loi que d'en appliquer la lettre », déclare le juge fédéral Panchaud. « L'interprétation de la loi peut changer, mais l'idée qui en est à la base est quelque chose de permanent; un chacun doit pouvoir se fier à la loi, quand il conclut un accord par exemple. La mission d'une Cour suprême consiste moins à juger des cas isolés en toute équité, qu'à assurer la pérennité et l'uniformité de l'application des lois. Ceci permet à l'individu de s'appuyer sur celles-ci pour échapper à l'arbitraire du plus fort. Nos verdicts ne sont justes que pour autant qu'ils peuvent s'appliquer à tous les cas analogues. » Notre photo: Le juge fédéral Panchaud (à dr.) en conversation avec son collègue Petitmermet, vice-président du Tribunal fédéral.





molli

N'attendez pas l'hiver

ni le premier rhume pour porter des dessous de laine. Molli vous facilite le passage d'une saison à l'autre en vous offrant pour les premiers jours crus des chemisettes en tricot aussi fin que léger, agrémentées de dentelles ou de broderies de laine. Ses culottes forme slip ou avec un petit bord les complètent en un ensemble ravissant.

Les dessous Molli tiennent agréablement chaud sans irriter la peau. D'une souplesse et d'une finesse incomparables, ils se portent même sous les robes de soie les

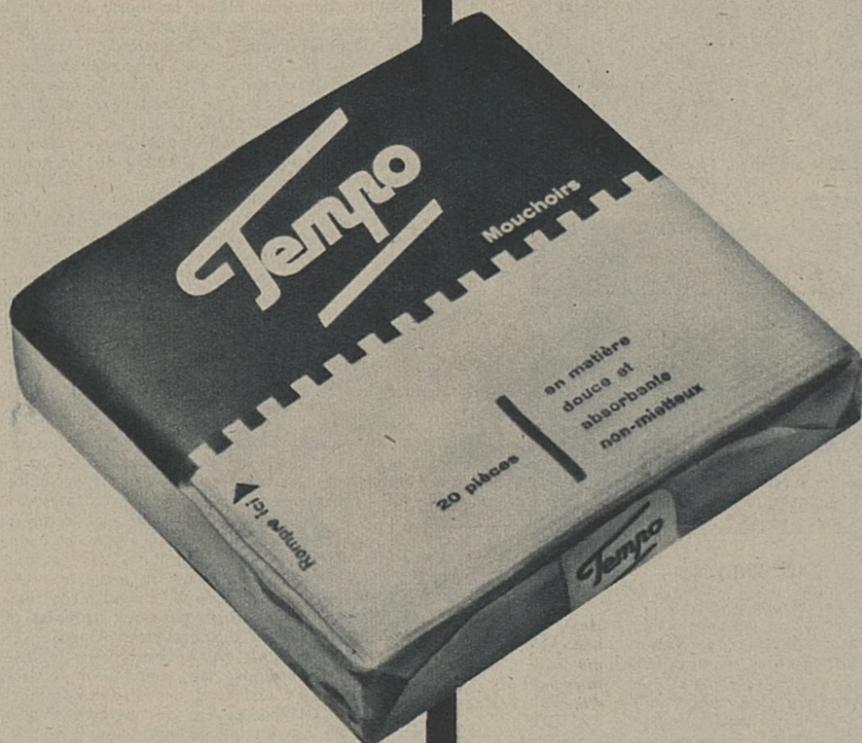
plus légères. La plupart des bons magasins tiennent les articles Molli et se feront un plaisir de vous présenter nos derniers modèles.

Fabricants: RUEGGER & CIE., ZOFINGUE Depuis plus de 65 ans

-.50

-.50

Partout vous recevez maintenant pour —.50 le paquet de mouchoirs Tempo tant appréciés. Tempo mentholé contre le rhume —.70 le paquet.



-.50

Les nouveaux mouchoirs Tempo sont d'une douceur telle qu'on les utilise de plus en plus non seulement pour se démaquiller mais encore pour tant d'autres buts. Essayez les à la prochaine occasion, mais exigez bien la marque Tempo pour la qualité.

Quand les brumes de l'automne irritent les muqueuses délicates vous avez tout intérêt à vous servir des Tempo mentholés dans le packaging rouge, qui sont très efficaces contre le rhume.

Se servir des mouchoirs Tempo est hygiénique, car en ne s'en servant qu'une fois on élimine les microbes.

A L'ÉCOUTE DU MONDE

(De nos services à l'étranger)

Un disque pour l'armistice

* Après les cérémonies de l'armistice, une maison de disques a publié une causerie du général Weygand, qui évoque ce que furent les dernières journées de la guerre de 14-18. Dans ce disque, Weygand parle de Foch, de son génie, et des horreurs de la guerre. Il est remarquable d'ailleurs de constater que les généraux ont toujours horreur de la guerre. C'est un métier où l'on souhaite être au chômage pour l'éternité.

**ALLO!
ICI
PARIS**

Voulez-vous qu'on vous l'enveloppe ?

* Dans Problèmes, la revue des étudiants en médecine, on lit cette réponse adressée récemment à la Sécurité sociale en réponse à un questionnaire, par une jeune maman : « Selon vos instructions, j'ai donné naissance à deux jumeaux dans l'enveloppe ci-jointe ».



Du vin à discrétion

Le propriétaire d'un restaurant du quartier parisien de Saint-Sulpice a supprimé carafons, cruchons et chopines. Il les a remplacés par un robinet placé à la portée de chaque client. C'est le retour au bon vieux temps où le vin à discrétion était compris dans le prix du menu. Deux jeunes gens profitent de cette aubaine retrouvée.

Voulez-vous jouer avec moi ?

Récemment ouvert dans la capitale, le Salon des oiseaux attire une foule de visiteurs dans une grande salle de la place de la République. Ce perroquet « yoyo » du Sénégal adore les caresses de sa jeune maîtresse et lui dit d'une voix distincte : « Je vous aime ». L'autre attraction de l'exposition est un corbeau albinos, c'est-à-dire aussi blanc que la fameuse morlette dont Alfred de Musset fit l'héroïne d'un conte charmant.



Le vin atomique

* Le docteur Goudsmith, ancien agent du Service de renseignement américain, a révélé que le vin français avait failli provoquer un drame au Pentagone, en 1944. Le docteur avait été chargé d'envoyer à New York des échantillons d'eau du Rhin, aux fins d'analyse. On pensait que les Allemands l'utilisaient pour refroidir une pile atomique. Le docteur Goudsmith joignit à ces échantillons une bouteille de Bourgogne, sur laquelle il avait écrit : « Mesurez aussi l'activité de celle-ci ». On le prit au sérieux. La réponse fut : « Eau négative. Vin positif ». Ce n'est qu'après plusieurs analyses que l'on découvrit que le vin de France possédait naturellement une faible radioactivité. L'histoire ne dit pas si les chimistes du Pentagone préférèrent recevoir du vin plutôt que de l'eau du Rhin.

Que fera le Dr Schweitzer ?

* Le célèbre docteur recevra pour Noël 33 000 dollars, montant du Prix Nobel de la paix. Il vient d'écrire au directeur de l'Institut Nobel qu'il utilisera cet argent à la construction d'un nouvel hôpital, et qu'il ne pourra se rendre en Suède pour recevoir son prix. Il n'a pas le temps.

Cruelle défaite

* Au cours du Championnat des barmen, Jacques Simon, le barman au service d'Ali Khan, a été battu aux points par un collègue de Saint-Germain-des-Prés, Jean Caridis. Le prince est douloureusement affecté par cette défaite.



Il veut vivre

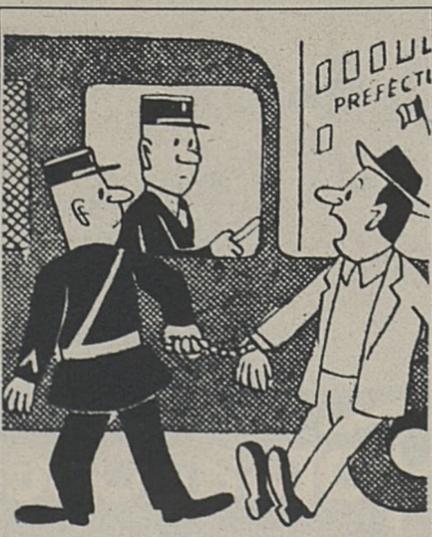
* Somerset Maugham, le grand écrivain anglais qui vit sur la Côte d'Azur, a accepté de venir à Paris présider une réunion littéraire. « C'est la dernière fois que je participerai à ce genre de manifestation, a-t-il déclaré. J'ai 80 ans. Et je n'écrirai plus rien. Maintenant, je veux vivre ! »

La IV^e République sera-t-elle présidée par un inséminateur ?

* Fougeron, peintre communiste, a présenté deux toiles au Salon d'automne. La première, Civilisation atlantique représente au centre un tank, monté par un SS de l'armée nouvelle allemande. Les romans de la Série Noire, un cirque de chausses nègre, une chaise électrique, un capitaliste « affreux » sont les éléments de cette toile, qui ne doit rien à la peinture. La seconde s'intitule Go home ! C'est tout un programme.

André Lavedrine, âgé de trente ans, originaire d'Hénin-Liétard et employé comme inséminateur à la Coopérative d'insémination artificielle de Grand-Pont, dans la Vienne, a posé sa candidature à la présidence de la République. Le voici au cours d'une tournée dans la région. Parmi les derniers « partants », on peut aussi citer M. Roland Grignand, 52 ans, mécanicien à la SNCF, qui présente tout un programme de réformes sociales.

Fraudes sur les permis de conduire



— Je refuse de monter dans ce panier à salade. C'est moi qui ai délivré un permis au chauffeur ! (Dessin d'Ange Michel)

Un vrai miracle de douceur!

VEL* lave les tissus les plus délicats et les ménage au maximum



Lorsqu'on lave des tissus fins, on doit veiller à ne pas les user en les frottant, il faut donc laisser agir le pouvoir détergent supérieur de VEL qui assure un nettoyage de 100%.

VEL se dissout dans l'eau dure, même très froide, mieux que les flocons de savon et entraîne la saleté des plus fragiles étoffes sans les attaquer.

Lavées au VEL, les couleurs lavables restent 10 fois plus longtemps fraîches et vives.

VEL est également d'une douceur incomparable pour la peau.

Chaque jour, quand vous faites la vaisselle, VEL vous prouve qu'il ménage vos mains!

Lavez vos bas uniquement au VEL. Ils ne seront plus ternis par les dépôts savonneux mais conserveront leurs couleurs naturelles, auront toujours l'air neuf et dureront plus longtemps.

VEL est meilleur et plus avantageux: on peut déjà en obtenir pour Fr. 1.-

VEL est extrêmement doux!

Colgate-Palmolive S.A., Zurich



VENTE EXCLUSIVE PAR LES REVENDEURS D'ARTICLES PHOTO

Représentation Générale pour la Suisse **FILMO S.A. ZÜRICH** Talstrasse 62, téléphone (051) 25 68 31



**Suprême élégance
confort absolu**
Nylotux Lingerie de Kayser

Faite de fin tricot de nylon,
agrémentée de ravissante dentelle,
moulant le buste et
affinant la silhouette,
voici la coquette combinaison
que vous porterez sous votre
robe favorite!

Elle préfère **KAYSER**

BAS • GANTS • LINGERIE

Agents généraux: Brändli & Zimmermann, Grüngasse 19, Zürich, Tél. (051) 25 4117



SOUCHI

VOGUE à PARIS - VOGUE MONDIALE

LE COSMÉTIQUE POUR CILS

ARCANCIL
ne pique pas, ne coule pas

PARIS

VALDOR

FRANCE

POUR LA SUISSE: SODIP S.A., GENÈVE

**On s'arrange
comme on peut...**

Prenez de temps en temps
une tasse de Forsanose
qui vous réconfortera et
vous donnera les réserves
de force physique et men-
tale nécessaires à votre
travail.

La Forsanose, délicieuse
au goût, très facile à pré-
parer, vous procurera tou-
tes les substances alimen-
taires vitales indispensa-
bles à votre santé.

Vous ne pouvez pas pren-
dre votre repas de midi à
la maison?... trop de tra-
vail?... le chemin est trop
long?... Vous devez vous
arranger autrement? Veil-
lez alors à ce que votre
santé n'en souffre pas.

Emballage original de 500 g.
et 250 g. en vente partout.

Maintenant avec points-
voyage JUWO!



Forsanose
Substantielle... et délicieuse

FOFAB, Fabrique de la Forsanose, Volketswil / Zurich

L'ex-rabbin de Rome, scénariste

● Eugenio Zoli, ex-rabbin de Rome, converti au christianisme, est en train de collaborer à Hollywood à un scénario sur la vie de Jésus-Christ.

Une histoire à la Boccace

● La nouvelle selon laquelle le crâne de Boccace aurait été découvert en Grande-Bretagne a fortement indigné les Italiens. « Il a fui l'Italie il y a 150 ans, assurent les Anglais, et a été vendu à la Grande-Bretagne. » « Nous l'avons

**ALLO!
ICI
ROME**

découvert il y a 20 ans à Certaldo », rétorquent les Italiens. Peut-être ne saurait-on jamais où est le véritable crâne du poète. Boccace aurait certainement voulu écrire cette histoire boccacquesque.

Deux nuits avec Cléopâtre

Rome continue la parodie des grands films historiques. Après O. K. Néron qui se proposait d'être la parodie de Quo Vadis, elle tourne maintenant Deux nuits avec Cléopâtre où César est un sacré farceur prénommé César. C'est Sophia Loren (notre photo) qui prête ses traits à l'ardente Cléopâtre. Authentique Romaine, Sophia Loren a végété longtemps dans des rôles obscurs avant de s'affubler — devant la faveur que connaissent les noms à consonance étrangère — d'un nom exotique. Transformée en pseudo-Suédoise, l'ex-Romaine Sofia Lazzaro a réussi à percer en devenant négresse



dans l'Aïda, puis Égyptienne dans Deux nuits avec Cléopâtre. Le cinéma mène à tout à condition d'y rester...

Le congrès d'histoires drôles

● Un tournoi d'histoires drôles a eu lieu à Salsomaggiore. Deux histoires ont été particulièrement prisées. Une femme rend visite à une amie. « Ça sent le lait brûlé chez toi », dit-elle en rentrant. « Ne t'inquiète pas, répond l'amie, c'est la nourrice qui a 40 de fièvre. » Voici la seconde. On interroge un homme trouvé agonisant sur la route, un poignard dans le dos. « Ça vous fait mal ? » « Oui, lorsque je ris. »

Signor Papa!

● A la récente inauguration du collège nord-américain sur les pentes du Janicule, le Saint-Père entendit crier très fort dans son dos : « Signor Papa ! » Il se retourna, étonné. C'était un photographe américain qui fit aussitôt éclater son flashlight, rayonnant de joie.

Le train de vie de Pie XII

● Pie XII mène un train de vie si modeste qu'il ne dépense pas plus de 755 lire par jour pour sa nourriture : le petit déjeuner revient à 55 lire, le déjeuner à 455 lire et le souper à 175 lire. Le Saint-Père prend, en plus, deux cafés à raison de 30 lire chacun.

Comme sous Louis XIV

● Réunis en congrès à Venise, les poètes d'Italie ont demandé au gouvernement d'imprimer et de faire diffuser leurs œuvres dans les écoles, et de leur accorder une subvention durant 30 ou 40 ans de service. La question est à l'étude.



DANSEZ LE TOCADO

Silvana Mangano avait lancé l'année dernière dans Anna le « mambo ». Ne voulant pas être en reste, sa rivale Silvana Pampanini lance à son tour, dans le film qu'elle vient d'achever à Rome — et pour la première fois, semble-t-il, en Europe — le « tocado », danse nord-brésilienne qui fait fureur en Amérique latine. Silvana a dû se plier à des semaines d'entraînement avant de danser le tocado, comme le montre cette photo où on l'aperçoit aux côtés de Benjamin Turpin, danseur étoile de la troupe de Katherine Dunham, devenu aussi acteur italien...

Dante est un huissier

● Le chef buissier du Sénat italien, qui se doublait d'un distingué poète régional romain, est mort à la suite d'une crise cardiaque. Le poète-buissier s'appelait Dante — Dante Pandolfini ; il avait publié une trentaine de recueils de poèmes, satiriques pour la plupart, qui avaient pour cadre le palais du Sénat où il avait passé sa vie. « Je vous en prie, Dante, lui disaient les sénateurs. Ne me maltraitez pas trop dans vos vers... »

Paris-Rome en béquilles

● Miraculeusement sauvé après avoir subi 32 opérations, un vétéran de la guerre d'Indochine a voulu, aussitôt rentré en France, exaucer un vœu : faire le pèlerinage Paris-Rome à pied. Gaston Morcel, qui mesure 2 mètres et pèse 107 kilos, a quitté Paris avec un seul franc en poche. Il marche appuyé sur ses béquilles, et couvre la distance de 15 km. par jour.

Les 8 marins de Mgr Spellman

● Le cardinal Spellman a personnellement baptisé à Saint-Pierre huit marins américains qu'il a convertis à la foi catholique en l'espace de trois jours.

LA CHUTE DES FEUILLES D'IMPOTS



Le fils du contribuable

— Papa vous dit de me donner deux livrets scolaires : un pour lui et un autre avec des notes réduites, pour le fisc... (Candidon)

Popoff s'inspire de la Renaissance

● Une ravissante Bulgare de 23 ans, Sonia Popoff, vient de débarquer en Italie. Devenue célèbre en Argentine et au Brésil en lançant sur le marché des boucles d'oreilles extrêmement originales, Sonia Popoff envisage maintenant de s'inspirer, pour ses créations, des belles dames de la Renaissance.

Ce sacré Maurice

● L'imprésario Paone, qui avait organisé en Italie la tournée Maurice Chevalier, avait invité le soir de la première de nombreux amis. Dans les fauteuils d'orchestre figuraient côte à côte le milliardaire Rudy Crespy et le leader socialiste Nenni dont le journal L'Avanti a qualifié, à plus d'une reprise, Rudy Crespy d'exemple vivant de dissolution et de corruption...

Nouveau: Faites un essai !

BON

pour un tube-échantillon de Glycélia mi-grasse.

GLYCELIA mi-grasse

Des mains toujours soignées !
Rêve hier, réalité aujourd'hui !
La crème Glycélia mi-grasse pénètre facilement, par friction, dans la peau qu'elle nourrit, adoucit et embellit, sans laisser la moindre trace de grasse.

Madame - Mademoiselle

Nom et prénom :

Lieu et canton :

Rue :

et veuillez envoyer ce bon, affranchi de 5 cts. à la LILIAN S. A., Berne



A chaque montre
son élégant bracelet
GEMEX
Il n'en existe pas
de meilleur!

Demandez la qualité — votre horloger vous offrira un bracelet «GEMEX».

- * Met votre montre en valeur
- * Travail de précision
- * Exécution impeccable — longue durée
- * Se met facilement
- * Tient aisément au poignet
- * Satisfait tous les goûts

Vous Madame et Vous Monsieur, vous trouverez le bracelet de votre choix. Existe en plaqué or et en acier chromé.



CAVALCADE 569



LOLITA 430

En vente dans les bonnes maisons de la branche
THE GEMEX COMPANY UNION, NEW JERSEY U. S. A.

Vous serez si
attrayante...

Les charmantes coiffures modernes vous rajeunissent! Donnez-vous donc un air gai et avenant. Vous vous demandez comment réussir cette coiffure? Le secret en est bien simple, il suffit de savoir comment préparer votre chevelure au moyen de la brosse et du Pointfix. Vous pourrez alors mesurer l'effet dans le regard de vos amis. Demandez l'intéressante brochure Pointfix: «Savoir se peigner».



Doetsch, Grether & Cie S.A. Bâle

COMMENT S'Y PREND
LE SPÉCIALISTE

3

Les petites mèches pendantes exigent une attention particulière. On saisira leur pointe d'une main; de l'autre, on passera le peigne à rebours en repoussant une partie de la mèche. Ce procédé s'appelle «crêper». Il est de toute première importance. On peut l'appliquer aussi aux mèches dominant le front. En les tournant ensuite entre les doigts, on obtient de petites «virgules» qui simulent un «négligé» charmant, d'attrait irrésistible. On roulera d'autres mèches autour du doigt et enfoncera le rouleau ainsi obtenu à coup de peigne, dans la chevelure à titre de transition.

Extrait de la brochure



BON

Contre envoi de fr. —.30 en timbres-poste (pour frais de port) il vous sera remis un échantillon Pointfix avec la brochure illustrée.



QUAND vous vous sentez étouffer par un gros rhume, mettez simplement quelques gouttes de Vicks Va-tro-nol dans chaque narine. Vous obtiendrez un soulagement immédiat et prolongé, combinant tous les effets suivants:

IL DECONGESTIONNE: Avec quelle rapidité le nez se débouche tandis que la médication spéciale de Va-tro-nol réduit l'enflure et l'inflammation, tout en dégageant les voies respiratoires!

IL CALME l'irritation: En adoucissant la muqueuse nasale, la médication efficace de Vicks Va-tro-nol calme toute irritation et fait disparaître la sensation douloureuse de «brûlure.»

IL DEGAGE LE NEZ: Vicks Va-tro-nol stimule les sécrétions naturelles qui dissolvent et dégagent efficacement les mucosités desséchées et irritées, facilitant ainsi le retour de la respiration normale.

AU COUCHER, quelques gouttes de Vicks Va-tro-nol aident à empêcher le nez de se boucher—facilitent la respiration et favorisent un sommeil paisible. Essayez-le!

VICKS VA-TRO-NOL GOUTTES NASALES



Peintre, quel métier merveilleux...
C'est amusant, tous ces mélanges:
Rouge et jaune ou bien jaune et bleu,
L'un donne vert et l'autre orange...
- Je serai peintre, un jour. - Bravo!
Mais, Nagolet, il faut attendre;
Pour l'instant continue à prendre
Le délectable BANAGO!

Une base solide pour la vie

BANAGO, l'aliment fortifiant idéal pour petits et grands. Nowel «emballage unique», fr. 1.75 seulement.

LA VIE ROMANDE



SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS DE DERNIÈRE HEURE

LES EXPOSITIONS

* Une exposition Picasso. — Du 20 nov. au 19 déc., la Galerie Gérald Cramer, à Genève, présentera des œuvres récentes de Pablo Picasso, exposées pour la première fois en Suisse, soit des gravures, dessins, sculptures et céramiques des années 1947-1953.

* Gustave François à Genève. — L'Athénée abritera du 21 nov. au 10 déc. une fort belle exposition de ce peintre genevois que présentera, lors du vernissage, l'écrivain Jean Marteau. Belle manifestation du talent d'un grand et probe artiste dont nombre d'œuvres figurent dans les musées de notre pays. Les œuvres réunies à l'Athénée — une centaine — comprendront des peintures, des dessins, des pastels (nus, danseuses, paysages savoyards, genevois, et de Catalogne).

* Une aquarelliste de haute montagne, Mme Clara Durgnat-Junod, que connaissent bien les milieux alpinistes, expose jusqu'à fin novembre à la Galerie Chédel, à Genève.

* Pour les jeunes lecteurs. — Le problème des lectures destinées aux enfants et aux adolescents est de plus en plus aigu, car il y a beaucoup d'ivraie dans la moisson d'aujourd'hui. D'où l'intérêt de l'exposition « Le bon livre pour la jeunesse » qui a lieu jusqu'au 30 nov. à la Galerie Dufour, à Bienne.



Le peintre Gustave François.



Une soucoupe volante sème la terreur et égratigne un gratte-ciel... dans « La Guerre des Mondes », d'après Wells.



Chassée par son père, la petite Landrieux trouve un accueil compréhensif au refuge pour filles-mères. (Etchika Choureau, lauréate du Prix Suzanne Bianchi, décerné à la jeune comédienne s'étant révélée dans l'année.)

CINÉMA

LA GUERRE DES MONDES

Serions-nous très surpris d'apprendre que les Martiens ont envahi notre planète? Non, à en juger par les histoires d'un autre monde que l'Amérique nous propose périodiquement. Inspirée de G. H. Wells, *La Guerre des Mondes* (réalisation Byron Haskin) meuble l'écran de Martiens et montre l'*homo sapiens*, Californien en l'occurrence, en proie à une terreur bien légitime. Qui sauvera l'humanité de la destruction par le rayon de la mort? Les armes, le feu? Non, le Martien est inadaptable à nos conditions atmosphériques, et, victime des bactéries en suspension dans l'air, il tombe comme une mouche sous l'effet d'un insecticide.

(Photo Paramount)

LES ENFANTS DE L'AMOUR

Fidèle à la mission sociale qu'il s'est imposée, Léonide Moguy aborde le sujet des enfants de l'amour après avoir agité, dans d'autres films, divers problèmes délicats: l'interne (Prison sans barreaux), l'éducation sexuelle (*Demain, il sera trop tard*), le suicide (*Demain est un autre jour*). Il est, dit-il, des problèmes qui ont existé de tout temps sans que nul n'y prête l'attention qu'ils méritent. Puis un jour, l'actualité s'en empare, l'opinion publique s'émeut, et des changements importants, des réformes qu'un siècle entier n'eût pas suffi à amener, sont réalisées en quelques mois. La réforme suggérée par Moguy? Faire admettre la planification et la limitation des naissances. L'opinion publique romande, déjà fortement secouée par un courageux article paru en octobre dans un quotidien lau-

sannois, se déchaînera-t-elle encore à propos des *Enfants de l'amour*? Le réquisitoire de Moguy est sans doute moins catégorique que celui de l'homme de sciences proposant un programme de contrôle des naissances qui heurterait le code moral en usage chez nous. Les moyens que le film propose, ce n'est point, on le devine, l'application de manœuvres chirurgicales qui supprimeraient la vie, mais un système d'éducation permettant à chacun de prendre conscience de ses actes, d'en prévoir ou d'en assumer les conséquences. Le cinéaste plaide en faveur d'une société qui ne mettrait au monde que des enfants à qui elle serait en mesure d'assurer une vie normale et heureuse, qui accepterait les maternités et les paternités au lieu de les refuser quand il est trop tard, et qui n'oublierait pas que, légitime ou illégitime, un enfant est toujours naturel.



L'art de vivre

Sans doute avez-vous déjà fait vous-même cette constatation: En mettant le soir avant de sortir une chemise fraîche, on se sent intérieurement un tout autre homme, plus à l'aise, plus gai aussi, content de vivre. On est plus sûr, n'est-ce pas, de son charme personnel. En portant une chemise RESISTO cette impression vous la ferez encore sur votre entourage. Adoptez-la, vous serez véritablement cet homme. Y êtes-vous. C'est là justement tout le secret de la chemise RESISTO.

Vos bien dévoués
EIGENMANN & LANZ S. A.



RESISTO

la chemise de l'homme élégant

Les chemises RESISTO
sont en vente dans les meilleurs magasins.



Maria Casarès, de la Comédie-Française, interprète le rôle de la petite-fille dans « Six personnages en quête d'auteur ». A droite, M. Touchard, administrateur de la Comédie-Française.



Scène des « Exercices de style », sketch qui fait les beaux soirs du Coup de Joran, à Neuchâtel. — (Photo Castellani)

Orchestre de la Suisse romande. Le 19 nov., à la Salle des Conférences de Neuchâtel, œuvres de Mozart, Bartok, Tchaïkovsky et Rossini. Direction: Ernest Ansermet. Soliste: la violoniste Martzy.

Montreux n'oublie pas Carlo Boller! Voici un peu plus de deux ans que disparaissait ce compositeur, populaire entre tous. Enfant de Montreux, il fut pleuré en cette ville plus que partout ailleurs. Aussi y caresse-t-on le projet d'élever un monument à sa mémoire. A cet effet, la Chanson de Montreux, l'Union chorale de La Tour-de-Peilz et le Chœur des Alpes, sociétés que Boller dirigea, organisent un concert qui aura lieu le 20 nov., à 20 h. 30, au Casino.

Le Requiem de Fauré à Lausanne. Cette œuvre a marqué une date capitale dans l'histoire de la musique religieuse. Les chants funèbres en sont empreints de grandeur et cependant ils sont dénués de tristesse, car c'est dans la sérénité que, au soir de sa vie, le chrétien se prépare à la paix éternelle... Le Requiem sera interprété le 21 nov., à 20 h. 30, et le 22, à 16 h. 30, à la Chapelle des Terreaux par le Chœur d'hommes et le Chœur de dames. Direction: C. E. Pilet; orgue: Marie Dufour; solistes: Gisèle Peyron, soprano, et Claude Gafner, baryton.

CONCERTS

La Société de musique de chambre de Lausanne jouera le 23 nov., à 20 h. 30, à la Maison du Peuple, du Brahms, du Fauré et du Ravel. On entendra Mme Waschmuth-Lew, violoniste; Simone Beck, altiste; Paul Burger, violoncelliste, et Maurice Perrin, pianiste. D'un style remarquable, les concerts de la SMC sont toujours remarquablement au point.

Orchestre de Bamberg. C'est sous ce nom que s'est reconstitué l'ancien ensemble symphonique «Deutschphilharmonie» de Prague. Il se fera entendre sous la direction de Rudolf Kemper, avec le concours du Trio de Trieste, le 23 nov. au Victoria-Hall de Genève, et le 24 à la Salle des Conférences de Neuchâtel. Au programme: « Chants populaires hongrois », « Triple concerto » de Beethoven et « Symphonie pathétique » de Tchaïkovsky.

Récitals de piano à Genève. John Knight, le 20 nov., au Conservatoire, et Wilfred de Boé, le 25, à la Cour Saint-Pierre.

Jeunesses musicales de Fribourg. Le 24 nov., à 20 h. 30, à l'Aula de l'Université, concert de Monique et Guy Fallot.

LES SPECTACLES

Scènes genevoises

Comédie. Les 20 et 22 nov., « Six personnages en quête d'auteur », de Pirandello, dans une adaptation de Crémieux, avec Fernand Ledoux, de la Comédie-Française et Maria Casarès. Le 21, Ledoux interprétera « Tartuffe », de Molière, en matinée (dès 16 heures).

Casino-Théâtre. Le désopilant vaudeville de Louis Verneuil: « Pour avoir Adrienne » est à l'affiche jusqu'au 3 déc. C'est l'irrésistible Rimert qui joue le rôle créé par Raimu. Jean Davan, toujours séduisant, interprète celui que créa l'auteur lui-même. Ils sont entourés d'Irène Vidy, Gita Dorian et Madeleine Fradel.

Scènes lausannoises

Théâtre municipal. Du 19 au 22 nov., « Colombe » d'Anouilh. Le 25 nov., à 14 h. 15, « Arlequin, serviteur de deux maîtres », de Goldini, par le



Pirandello (1867-1936), le grand dramaturge sicilien auquel on doit, entre autres œuvres, « Six personnages en quête d'auteur », pièce jouée présentement en Suisse romande.

Centre dramatique romand, mise en scène de Paul Pasquier.

Faux-Nez. Du 19 au 22 nov., les Comédiens de l'Etoile, compagnie itinérante suisse établie en France, présenteront « L'Homme et sa Liberté » (d'après des textes de Prévert, Cocteau, Eluard, Giraudoux, Aragon, etc., recueillis par Chris Marker). C'est l'histoire d'un prisonnier qui rêve de vivre en homme libre. Suivra: « Le petit Pauvre », la vie passionnée et passionnante du Poverello d'Assise. C'est le testament dramatique de Jacques Copeau. En fin de soirée, « La Jalousie du Barbouillé », farce de Molière. Les Comédiens de l'Etoile jouent devant le public des villages de Provence, des Alpes, du Massif central, public qui, très souvent, n'a jamais vu ni théâtre ni cinéma. C'est dire combien l'effort de ces jeunes gens est sympathique.

Scènes neuchâtelaises

Théâtre de Neuchâtel. Les 23 et 24 novembre, « Six personnages en quête d'auteur », de Pirandello.



L'homme et sa liberté, scène de l'œuvre que les Comédiens de l'Etoile jouent actuellement aux Faux-Nez de Lausanne. — (Photo Ed. E. Guignard, Vevey).

Coup de Joran. Le programme de ce savoureux cabaret, présenté dans le No 46, continuera jusqu'au 5 déc.

Théâtre de La Chaux-de-Fonds. Les 24 et 25 nov., « Colombe » de Jean Anouilh avec Danièle Delorme, Maria Ventura et Yves Robert.

Capitole de Bienne

Le 23 nov., à 20 heures, « Colombe », d'Anouilh.

SPORTS

HOCKEY SUR GLACE. Le 22 novembre, début du Championnat: A Neuchâtel, Youngpionnat: A Neuchâtel, Young Sprinters-Zurich et sur les bords de l'Aar, Berne-Lausanne.

HIPPISME. Le Concours hippique international de Genève se poursuit au Palais des Expositions. On applaudira, le 19, la Coupe des Nations et, le 22, l'éblouissant Prix des Vainqueurs, disputé en deux manches. Entre temps, le bal du Concours hippique déroulera ses fastes dans les salons de l'Hôtel des Bergues.

BASKET-BALL. Les 25 et 26, Tournoi international au Pavillon des Sports de Genève.

FOOTBALL. Le grand event du 22 novembre sera le match Suisse-Belgique à Zurich. On sait quelles difficultés se dressent sur la route de notre équipe d'ici les Championnats du monde. Sélectionneurs et entraîneur ont démissionné. On a accusé la presse d'être à l'origine de cette retentissante capitulation. En fait, le mal était trop profond pour que l'on puisse jeter la pierre aux seuls journalistes. Des erreurs — et de monumentales — furent commises. Il reste à trouver un palliatif. Les entraîneurs étrangers de valeur ne manquent pas chez nous. Mais peut-être l'homme qui trouvera la bonne formule sera-t-il déjà désigné à l'heure où paraîtront ces lignes?



Au lieu de vous irriter quand vos cheveux se montrent rebelles au peigne ou à la brosse, recourez donc bien vite à Kèmt. En quelques secondes, votre chevelure sera métamorphosée. Kèmt l'ennoblira littéralement. Sans graisser ni coller, les cheveux rebelles deviennent aussitôt souples et dociles, toute coiffure plus belle et plus durable. A vos cheveux aussi Kèmt donnera un éclat soyeux et ravissant, une élégance parfaite. Un souffle de Kèmt... Mille éclats soyeux dans vos cheveux!

12 fois plus d'éclat que la brillantine!

RECTA
parle secondes

or 18 ct Fr. 328.—

or 18 ct Fr. 461.—

Grand Prix

Le nouveau Löw Bambi

Les créations Löw d'hiver
sortent de l'ordinaire : de nouveaux
modèles d'après-ski à la ligne captivante,
soigneusement exécutés, confortables,
à la fourrure délicieusement chaude,

Essayez les nouveaux
Löw Bambi -
et choisissez à temps !



Élégant Löw Bambi,
fermant haut et chaud. Doublé
d'agneau véritable. Avec semelle caoutchouc
crêpe-mousse. En noir, gris, brun.
Fr. 59.80

Modèle Bambi d'un nouveau genre
en daim fin et velours-split.
En noir, rouge et jaune,
avec fourrure agneau de tons harmonisés.
Légère semelle caoutchouc
crêpe-mousse élastique.
Fr. 54.80



Chez
**Chaussures
Löw-Prothos**
et dans tous les bons
magasins de chaussures



Un cadeau qui fait plaisir chaque semaine...



Un abonnement à

L'ILLUSTRÉ
REVUE HEBDOMADAIRE SUISSE

rappelle semaine après semaine
le souvenir du donateur.

Faites cadeau à vos amis,
parents et connaissances d'un
abonnement d'une année à
«L'Illustré».

Au premier numéro sera joint
une ravissante carte à votre
nom.

BON DE COMMANDE

(à envoyer à L'Illustré S.A., 1, Galerie Benjamin-Constant, Lausanne)

(à remplir en MAJUSCULES !)

Je commande un abonnement-cadeau d'un an au prix de Fr. 25.15 pour la Suisse / Fr. 33.50
pour l'étranger.

Nom du bénéficiaire : _____ Nom du donateur : _____

Rue : _____ Rue : _____

Localité / Cant. / Pays : _____ Localité / Cant. : _____

(Illé 47)



Des médecins prouvent qu'en quinze jours, le Savon PALMOLIVE peut vous donner, à VOUS aussi,

un teint ravissant



SA DOUCEUR
pour la souplesse



SA PURETÉ
pour la peau
la plus délicate



SON PRIX
pour l'économie



5301 A

LA CHLOROPHYLLE

Merveille de la nature!
Grâce à ses propriétés purifiantes et curatives - découvertes tout récemment à la suite de recherches scientifiques - la chlorophylle est une vraie force miraculeuse. La chlorophylle, substance vitale de toutes les plantes, donne à Palmolive sa couleur verte bien connue, et vous donne la fraîcheur même de la nature.

Pain normal 80 ct.
Pain économique fr. 1.10

Comme les Stars



LAQUEZ VOS LEVRES

Ayez des lèvres irrésistibles. Comme les Stars, employez le fixe-rouge qu'elles utilisent à Hollywood. C'est un liquide incolore; appliqué sur votre rouge habituel, il le fixe et le rend plus brillant.

Essayez donc immédiatement Lip-Cote, le merveilleux fixe-rouge, vous en serez ravi!

Si votre fournisseur ne l'a pas encore, demandez un flacon franco contre envoi de 4 f. 55 au distributeur pour la Suisse: SOPA, 16, rue Bellot - Genève.

Lip-Cote
LE FIXE-ROUGE

Nous accordons des **PRÊTS**

jusqu'à Fr. 5000. — à personnes ayant un revenu régulier. Pas de formalités compliquées. Réponse rapide. Discretion complète assurée.

BANQUE PROCREDIT FRIBOURG



Chaque 5e personne peut améliorer sa situation

D'après les dernières statistiques de l'industrie, sur 5000 serruriers, électriciens, maçons, etc., on compte 1000 employés techniques: contre-maitres, techniciens, ingénieurs. Vous pouvez également avoir cette chance. Comment? Vous l'apprendrez par la brochure gratuite «Vers le succès» que vous recevrez si vous envoyez cette annonce à l'INSTITUT TECHNIQUE ONKEN, KREUZLINGEN 14 F, après avoir noté dans la marge vos nom et adresse. Cela ne vous engage en rien.

Le problème des soins de votre chevelure a trouvé sa solution!

Le remède contre la chute des cheveux est trouvé. On l'a cherché longtemps: il tient ses promesses. Ce n'est qu'après des années d'essais que l'on a découvert les agents actifs contenus dans les produits Erol et El-Fix actuels; ces produits garantissent, dans presque 100% des cas, l'arrêt de la formation des pellicules et de la chute des cheveux, et généralement une nouvelle pousse sur les têtes affligées de calvitie normale. Contre la chute des cheveux, pour en revivifier la croissance, utilisez Erol et El-Fix combinés, car ce n'est qu'ainsi que les agents actifs de ces deux produits peuvent avoir toute leur efficacité.



Avant

Après

Avant

Après

Avant

Après

Avant

Après

l'emploi d'Erol et El-Fix.

On peut dès maintenant compter sur de tels résultats dans la plupart des cas courants de calvitie. Erol (tonique des cheveux, régénère le cuir chevelu). Le flacon dep. Fr. 3.10 El-Fix (crème nourrissante spéciale du cuir chevelu et pour l'entretien de la chevelure) Le tube Fr. 3.45 En vente dans les pharmacies, drogueries et chez les coiffeurs. Vente seulement en Suisse.

LES MAUX d'ESTOMAC
calmés en quelques "minutes douces"



Lorsque l'acide de la digestion cause les brûlures, crampes, aigreurs, sucez 2 Pastilles Rennie. En quelques minutes, avec un goût de bonbon rafraîchissant, — les douleurs cessent naturellement. Pastilles Rennie, dans toutes les pharmacies et drogueries.

Pastilles RENNIE

Si vous faisiez, à la fin de l'année, le compte des romans, nouvelles, reportages et articles documentaires parus dans cette revue, vous constateriez que cela équivaut à une bibliothèque. Mais combien plus vivant, combien meilleur marché est

L'ILLUSTRÉ
REVUE PÉRIODIQUE SUISSE

Selecta

C'EST L'ÉCLAT ET LA SANTÉ DE VOS CHAUSSURES



MERMOD & CIE
CAROUGE-GENÈVE

10/53

ROAMER



Seit 1888

UNE MONTRE SUISSE DE RENOMMÉE MONDIALE!

En vente en Suisse chez plus de 400 bons horlogers détaillants



Fr. 87.-

Plaqué or, 21 rubis
cadran relief

Ne manquez pas de vous faire voir cette montre de luxe, très belle, d'excellente qualité et à un prix extrêmement avantageux.

ROAMER WATCH CO. S.A. SOLEURE

«Guide de cuisine illustré en couleurs» des Publications Ringier

Voici l'auxiliaire indispensable de toute ménagère avisée!

Il contient non seulement une foule de recettes succulentes, mais donne de précieuses indications sur les diverses viandes et leurs qualités propres, rendant plus aisé et plus économique l'achat à la boucherie. C'est donc un véritable traité sur l'art d'acheter, de découper et d'apprêter les viandes. Grâce à ce précieux « Guide », entièrement illustré en couleurs, vous épargnerez petits et gros sous et vos menus s'enrichiront encore. Nos abonnés bénéficient d'un prix de faveur spécial de fr. **2.90** (au lieu de fr. 3.90 en librairie)



Bon de commande

(à envoyer à Maison d'Édition Ringier & Co SA Zofingue)

Je commande _____ ex. du « Guide de cuisine en couleurs » des Publications Ringier, au prix de faveur de fr. 2.90 par volume. Livraison contre remboursement.

Nom: _____

Prénom: _____

Rue: _____

Lieu/Ct.: _____

KW

1116 47

Le dégraisseur

Nof nettoie
comme neuf



Mermod & Co.

Carouge-Genève



Le conseiller

est documenté à fond pour bien vous renseigner sur les

**soins
du visage
et du corps**

Ulrich Jüstrich
Walzenhausen

PLUS DE CONSTIPATION VOICI LA RÉGULARITÉ

GRACE AU

«stimulatif» intestinal **Luvax**

Pour retrouver le goût de l'action et le bien-être, réveillez votre intestin engourdi par le manque d'exercice et rendez-lui ses habitudes de régularité, grâce à l'action de «Luvax», nouveau *stimulatif* à base de Bassorine qui a la propriété étonnante de doubler le volume des selles.



D'abord Luvax débarrasse votre intestin en une nuit. Ensuite il exerce et fortifie le muscle intestinal en l'obligeant à travailler — si bien qu'il se remet à fonctionner bientôt de lui-même et se libère ponctuellement chaque jour à la même heure.



Plus de constipation avec ballonnement, manque d'appétit, maux de tête et irritabilité! L'appétit renaît, la digestion se fait sans peine, l'haleine est purifiée, le teint s'éclaircit. Mieux qu'un laxatif, Luvax est le *stimulatif* naturel de la fonction intestinale.



La cure complète pour le traitement de la constipation ne coûte que 9 frs 40; la boîte économique pour 1 mois entier 4 frs 70. Toutes pharm. et, sauf Vaud, drogueries. Agence pour la Suisse: Max ZELLER Fils, Romanshorn.

Avec
LUVAX
la régularité
succède
à la
constipation



LANCOFIL

Pour tous
les tissus
jerseys
et tricotages

qui portent cette marque, comme pour les tissus LANELLA, nous garantissons la qualité du fil, par notre marque, connue depuis 20 ans. LANCOFIL plus solide que la laine, plus chaud que le coton.

TRÜB & CO. S.A. USTER

C6



Rhumatismes?
La chaleur - première condition
de guérison

COSY prend part à la lutte contre le rhumatisme, le mal de notre temps. Chaque médecin vous dira que la laine ou la soie pure appliquées directement sur la peau apportent au rhumatisant un soulagement considérable.

Dans la gamme des sous-vêtements COSY en laine, mi-laine ou soie vous trouverez certainement la qualité et le modèle qui vous conviennent.

Cosy ne se rétrécit pas

cosy IXO
on s'en doute...

S.A. CI-DEVANT MEYER-WAESPI & CIE., ZURICH 48, SOUS-VÊTEMENTS COSY



Fernand Aubry
Maître Visagiste
Paris
déclare...

Il n'y a pas de
femmes sans beauté!
Il n'y a que des femmes qui s'ignorent!
Il charge ses élèves et ses dépositaires
de vous le démontrer
avec ses produits

Agence générale pour la Suisse: René FISCHER, rue du Prince 5, Genève 3 — Téléphone (022) 4 82 78

DEPOSITAIRES OFFICIELS:

- | | | | | |
|--|--|--|---|---|
| GENÈVE
Institut Marie-France, 82, r. du Rhône, angle place Longemalle.
Salon Frida Aquillon, Hôtel du Rhône, quai Turretini.
Institut Hedy Glamour, 19, rue Croix-d'Or.
Studio Jean, 8, r. Vieux-Colège, angle r. Verdaine. | E. Schneiter, coiffure , 37, r. de Carouge.
Parfumerie Lydia , 27, r. des Eaux-Vives.
CHAUX-DE-FONDS
Institut Marie-Reine, 83, av. Léop.-Robert. | Institut Fabienne , 12, pass. St-François.
Salon José Gasser , Lausanne-Palace, 9, rue Grand-Chêne.
Paris-Parfums , 2, Grand-Pont.
Masserli Chs , 9, rue Pichard. | YVERDON
Parfumerie du Châteaueu, M. E. Uebersax, 1, Plaine.
FRIBOURG
Salon Fern. Kieffer, 7, av. de la Gate. | PAYERNE
Institut Mayor, 7, rue de Lausanne.
LUGANO
E. Venturi, parfum., 17, via Nassa.
BERNE
Parfumerie Kindler, Marktgasse 9
Institut de beauté, Cristine Bernhard, Neungasse 45. |
|--|--|--|---|---|

La plus ancienne maison d'horlogerie

Dubois 1785

7 générations depuis 1721 dans la même maison

Ph. Dubois & fils S. A., Le Locle

WALDE une chemise sport de classe
Elegante sobre moderne

Liste des dépositaires à disposition

HUNZIKER S.A.
WALDE (Argovie)

2

S'arrêtant brusquement au milieu de l'allée de cocotiers, le planteur s'étonna :

— Quoi ?
— Il peut se produire que vous soyez un jour saisi des mêmes symptômes. Vous... me comprenez ? Promettez-moi de ne pas attendre pour me prévenir. C'est bête, hein ? Mais je vous le demande !

Chatham sourit et se remit en marche.
— Si cela peut vous faire plaisir !
Ils arrivaient sous la véranda. Une voix claire appela :

— Le déjeuner est servi, M. Chatham.
Joubert pénétra dans la salle à manger et se retourna :

— Je vous préviens : je ne mangerai pas, je rembarque à cinq heures...

Chatham eut un petit rire moqueur :
— Mal de mer ?
— Oui, répondit précipitamment le docteur, mal de mer... c'est ça !

Ils se mirent à table. Joubert refusa poliment tout ce qui lui fut présenté par la belle Djâlil, se contentant de quelques fruits et d'un verre de vin. Une heure plus tard, il levait l'ancre.

— Drôle de bonhomme ! murmura Chatham en le regardant s'éloigner à bord de sa vedette. A-t-il pensé que j'avais l'intention de l'empoisonner ?

Il frissonna. Djâlil venait de passer son bras nu sous le sien et le tirait à elle.

— Dis-moi, Roger, que te disait cet homme et pourquoi n'a-t-il pas mangé ?

C'est encore à quoi songeait Chatham, huit mois plus tard, comme il se dirigeait un matin en direction du cimetière, après avoir, comme de coutume, inspecté son entrepôt et ses chantiers. Joubert se doutait-il de quelque chose ? Et pourquoi n'était-il pas revenu en mai, comme chaque année ? Redoutait-il de remettre les pieds sur l'île ?

Chatham pinça les lèvres. Et lui, pourquoi ne s'était-il pas rendu à Tahiti comme chaque début de saison ? Que craignait-il de rencontrer à Papeete ? Qui le retenait à présent sur l'île de la Désespérance ? La morte ou la vivante ?...

Les deux. L'une par l'autre.

Il releva la tête comme il allait pénétrer dans le petit cimetière et s'immobilisa, cloué au sol par la surprise. Un homme se tenait debout près de la tombe de sa femme. Chatham ne le reconnaissait pas.

L'inconnu se retourna. Le visage était jeune, le regard appuyé et profond. Le planteur ne l'avait jamais vu. Jamais. D'où était-il tombé ? L'homme descendit alors du monticule et se présenta :

— M. Chatham, sans doute ?... Inspecteur Grey, de Papeete. Je désirais vous voir.

— Moi ?
— Oui, vous.

Chatham, se penchant un peu pour s'assurer si le policier était seul, aperçut un canot tiré sur la plage. Grey avait abordé juste sous le cimetière.

Les deux hommes avaient pris place dans le salon, sous la marquise, et attendaient qu'on les invitât à se mettre à table.

— En ce qui me concerne, poursuivit l'inspecteur apparemment insensible à la soif, je ne suis pas qualifié et je n'ai pas mandat pour perquisitionner chez vous ou faire procéder à une exhumation. Cependant...

Il se tut. Djâlil venait de paraître, pieds nus, la fleur de tiaré dans les cheveux, un collier de coquillage retombant sur son paréo. Elle portait un large plateau de cuivre sur lequel étincelaient des cristaux et des verres, une carafe, deux ou trois bouteilles, un seau de glace pilée.

— Votre domestique ? demanda Grey, visiblement charmé.

Chatham fit, très sec :
— Ma femme.

Le policier se leva comme propulsé par un ressort. Quelle gaffe ! Il s'inclina, très sec, lui aussi :

ON NE PEUT PAS PENSER A TOUT

NOUVELLE DE GABRIEL GUIGNARD

(Suite du numéro 46 et fin)

— Je ne suis pas juge, dit le policier, de trancher si M. Joubert a bien ou mal fait de consentir à délivrer le permis d'inhumer pour votre femme sans se déplacer, par avion, pour examiner la dépouille d'une personne qu'il avait soignée de longs mois, qu'il croyait guérie et que le mal a emporté en quelques jours, que dis-je ! quelques heures.

M. Chatham eut un geste las.
— Exactement douze jours.

— Et je veux bien croire que, fraîchement rentré d'Europe et tout entier à votre affaire, vous avez « omis » de faire appel — par radio — à cet estimé docteur afin de le mettre en état d'alerte et lui demander conseil.

Chatham agita une clochette.
— Djâlil ! à boire, par pitié...

— Mes hommages, madame.
Et lui baisa la main. Djâlil s'en fut, flattée, après avoir déposé le plateau sur le guéridon. Un silence pesa. Chatham sirotait son cocktail. Grey buvait le sien à petits coups précipités, d'une langue qui le démangeait de plus en plus et ne demandait qu'à fonctionner. Il reposa son verre et dit soudain :

M. Chatham, sans vous offenser, je dois vous avertir que des bruits ont couru à Papeete et qu'on s'est étonné de ne pas vous y voir en ce début de saison.

Chatham aspira la dernière goutte de son breuvage et reposa son verre avec lenteur. Il avait commis une faute, assurément. Alléguer le veuvage eût été stupide. Il sourit, le regard franchement planté dans celui de son hôte :

— J'avoue ne vous y avoir jamais rencontré, M. Grey. N'était-ce pas un nommé Derfeuil qui était chargé de la police sur ces territoires ?

— C'est toujours lui. Je suis à Tahiti depuis un mois à peine et c'est lui, précisément, qui m'a demandé de me rendre à l'île de la Désespérance pour vérifier le bien ou mal fondé de...

Il hésitait. Chatham compléta pour lui :
— Le bien ou mal fondé de ces bruits. Quels bruits ?

Le regard était clair, provocant même, et directe la question. Plus moyen de louvoyer. Grey le sentit et dit le plus naturellement qu'il put :

— Qu'il y avait une liaison entre Djâlil et vous bien avant la mort de votre femme et que votre nouvelle épouse pourrait être pour quelque chose dans le décès de votre femme.

C'en était trop. Chatham bondit sur ses pieds et se mit à arpenter la terrasse en faisant de grands gestes et prononçant des paroles coléreuses à l'adresse de cette colonie européenne stupide et médisante. A la fin, il s'arrêta et vint se placer devant l'inspecteur Grey toujours assis, placide, qui venait de se servir un deuxième cocktail qu'il paraissait déguster avec infiniment de volupté.

— Monsieur Grey, laissez-moi vous dire que je n'ai jamais calomnié mon semblable. Si j'ai souffert toute ma vie des cancons de province et me suis réfugié dans cette île, ce n'est pas pour permettre aux gens de Papeete ou d'ailleurs de salir la mémoire...

L'inspecteur secoua la tête :
— Il n'est pas question de votre défunte femme.

Chatham se plaqua une main contre le front dans un geste théâtral.

— Je délire ! C'est donc Djâlil, mais pourquoi s'attaquer à Djâlil ? Pourquoi ? Parce qu'elle est jeune ? Parce qu'elle est belle ? Ils sont jaloux ! Parce que c'est une fille des îles ? Je ne suis pourtant pas le premier Français, ici, qui aura épousé sa bonne. Et Tahitienne !

Grey sourit poliment :
— Elle est devenue votre femme légitime après avoir été, sans doute, votre maîtresse ?

Chatham s'empourpra de nouveau :
— Mais exhumez-la, cette pauvre femme qui fut la mienne ! Perquisitionnez ! Retournez le sol de l'île ! Vous ne trouverez pas ce que vous

SUITE AU VERSO



Pourquoi cette fourrure est-elle remarquable ?
C'est une création Canton de Lausanne

Par les journées plus fraîches,
on revient volontiers au moelleux pullover et aux
vêtements de laine bien fermés

Mais voilà pourquoi

la transpiration devient plus intense ; les odeurs se fixent souvent avec ténacité dans les vêtements. Aussi est-on doublement heureux de ne pas avoir à se soucier des odeurs corporelles désagréables, grâce au bâton désodorisant BAC-DEO.

Les nouveaux soins « sous le bras »...
Une touche suffit à vous rendre
votre fraîcheur !



Bac-Deo élimine de manière
inoffensive les causes essentielles
des odeurs corporelles.



frs. 2.40
dans l'étui élégant
pour le sac à main



Le succès vous sourit!

Aucun doute: on vous admire quand vos cheveux évoquent le doux éclat de la soie, éclat qu'il est si facile d'obtenir en se lavant les cheveux avec les excellents shampooings Kamilloflor ou Brunetaflor. Ces shampooings spéciaux sont totalement exempts de savon et ne laissent pas le moindre dépôt.



KAMILLOFLOR
pour cheveux blonds



BRUNETAFLO
pour cheveux foncés

Monsieur Jos. Giger, Coiffeur, Berne, déclare:

«Les shampooings spéciaux Kamilloflor et Brunetaflor, exempts de savon, rendent les cheveux magnifiquement doux et souples et faciles à coiffer.»

SHAMPOOINGS
SPECIAUX



Douleurs tenaces: **Mélabon** le calmant efficace

Pour votre CURE d'automne

prenez du Circulan. Une cure ne doit pas être interrompue dès les premiers symptômes d'amélioration de votre état de santé. En prolongeant votre cure, vous en multipliez le succès.

Circulan Prenez cet automne quotidiennement 2 cuillerées à soupe de Circulan pendant deux mois

et vous lutterez efficacement contre: artériosclérose, hypertension artérielle, palpitations du cœur fréquentes, vertiges, migraines, bouffées de chaleur, troubles de l'âge critique (fatigue, pâleur, nervosité), hémorroïdes, varices, jambes enflées, mains, bras, jambes et pieds froids et engourdis. Extrait de plantes — 1/1 CURE Fr. 20.55 — CURE moyenne Fr. 11.20 — Fr. 4.95 — Chez votre pharmacien.

LE STIMULANT
APERITIF AU VIN ET QUINQUINA

cherchez, ce que Joubert, cet imbécile, ce que tout Papeete vous a suggéré!

— Quoi? demanda Grey, candide.

Chatham s'avança jusqu'à le dominer:

— Du poison.

— Oh! dit calmement l'inspecteur après un court silence, M. Chatham, plus vieux que moi en ces régions, vous devez savoir qu'il existe ici des poisons qui agissent sans laisser de traces.

Chatham ricana, très supérieur:

— Et que Djâllil...

Il frappa du pied:

— J'ordonnerai qu'on exhume le triste cadavre de ma pauvre Emilie et que toute la lumière soit faite sur ce décès.

— Allons, calmez-vous, monsieur Chatham, et écoutez-moi: Supposez qu'on ait empoisonné votre femme à l'arsenic ou à la taupicine...

Chatham éclata:

— Taupicine? Ah! ah! On voit que vous êtes fraîchement débarqué: Il n'y a pas un seul rat, une seule taupe dans l'île! C'est bien connu. Et comme poison subtil, vous repasserez!

— Vraiment? dit Grey en se levant. Vous admettez, vous affirmez qu'il n'y a pas un seul rat, une seule taupe dans l'île?

Chatham explosa:

— Si je l'admet? Si je l'affirme? Ça fait quinze ans que je suis dans cette île, jeune homme!

Et il le secouait sans ménagement par le bouton de sa veste.

— Savez-vous que c'est précisément une des particularités de cet îlot de ne pas receler la moindre taupe, le moindre rat? Et vous osez me parler de taupicine?...

L'inspecteur se dégagea à nouveau et se recula un peu, rajustant son col avec beaucoup de sang-froid.

— Ce que je trouve original, voyez-vous, M. Chatham, c'est que — le sachant depuis quinze ans — vous ayez éprouvé le besoin de vous procurer précisément de la taupicine.

— Quoi?

Un voile de glace était subitement descendu sur le visage du planteur. Il articula précipitamment:

— Je vous mets au défi de trouver une seule boutique à Papeete où j'aie pu en acheter une seule boîte en quinze ans!

— D'accord, dit Grey, mais en France?

— En France?

— Oui, à Epernay.

Chatham s'était rué sur l'inspecteur, qui lui saisit le poignet.

— On ne peut pas penser à tout, M. Chatham! Oui, figurez-vous, mon oncle tient une droguerie...

— Qu'est-ce que vous voulez que ça me f...?

— ... à Epernay.

— Comment?

— Je dis: à Epernay. Et le hasard a voulu, il y a près d'un an, que vous y achetiez une boîte de ce produit la veille même du jour où je rendais visite à mon oncle, avant mon départ pour Tahiti, pour lui annoncer ma nomination. «Hier, m'a-t-il dit, j'ai eu la visite d'un original, figure-toi! Il a fait vingt mille kilomètres pour acheter une boîte de taupicine!» Le reste est facile à deviner, M. Chatham. Et vous aviez parlé un peu trop. Vos beaux-parents le lui ont dit. Le malheur, c'est que vous avez pris l'avion pour rentrer, et moi le bateau. Sans ça, je l'aurais sauvée.

— Qui?

— Votre épouse, M. Chatham.

Il y eut un silence. Le policier ajouta:

— Et vous êtes aussi arrivé avant la lettre de ses parents qui, ayant enfin reçu votre visite, lui conseillaient de se tenir sur ses gardes. Hein? Lettre que vous avez interceptée. Pas?

Chatham releva la tête:

— Et puis?

— Ça ne vous suffit pas?

Djâllil, en s'approchant, interrompit la conversation des deux hommes.

— Le déjeuner est servi.

Joubert se méfiait et n'avait pas mangé lors de sa récente et dernière visite. Grey, lui, dévora comme un jeune loup.

— Je ne me suis jamais senti autant d'appétit!

C'est au dessert, alors que Djâllil s'était absenté un instant pour préparer le café que Chatham tenta en vain de se dégager.

— Je ne conteste pas avoir acheté une boîte de taupicine à Epernay. Mais c'était pour un ami qui...

Grey proposa une cigarette. La dernière.

— Séjournant en Europe pour vos affaires, et n'ayant pu obtenir de vos commanditaires les crédits que vous espériez, vous vous êtes rendu à Epernay pour solliciter des parents de votre femme un prêt important.

— C'est exact, dit Chatham.

— Ils vous l'ont refusé et vous ont intimé l'ordre de faire le nécessaire pour rapatrier leur fille en danger de mort sur cette île.

— Oui, dit encore Chatham.

— C'est ce même jour et dans cette ville que l'idée vous est venue de supprimer votre femme dès votre retour. Et vous êtes un impulsif, M. Chatham. Et c'est ce même jour, sortant de chez eux, presque à leur porte, que vous avez acheté la taupicine avec laquelle, de retour et en quinze jours, vous l'avez empoisonnée afin que ses biens vous reviennent, puisque — si je suis bien informé — vous étiez mariés sous le régime de la communauté.

Chatham baissa le front. Djâllil parut.

— Vous prendrez le café au salon ou sur la terrasse?

— Sous les palmiers, indiqua le planteur.

Djâllil disparut une fois de plus. Le policier s'adressa à son hôte:

— Vous venez?...

Chatham, vaincu, enveloppa les lieux d'un ample et dernier coup d'œil.

— Je vous suis.

Ils quittèrent le bungalow. Dix minutes plus tard, ils traversaient l'étroit cimetière. Un quart d'heure ne s'était pas écoulé que le canot de la police passait la barre et gagnait la haute mer.

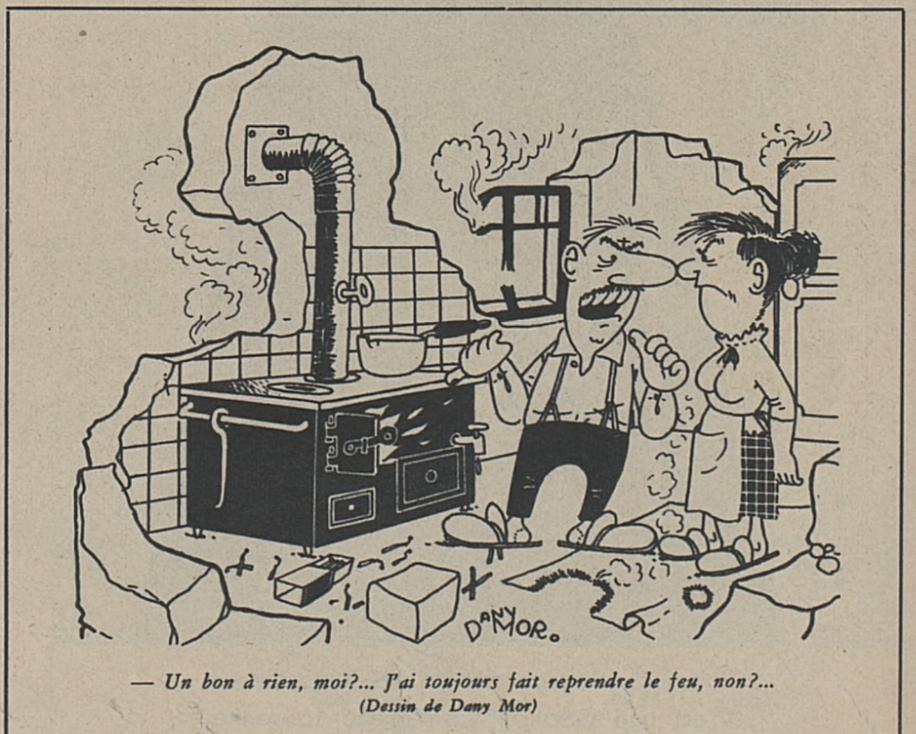
Mme Chatham, l'honorable Mme Chatham, Djâllil, l'innocente Djâllil, n'apprit le grand malheur que huit jours plus tard. Son mari était tombé par-dessus bord au cours d'une promenade en mer. Oui. Et les vilains requins l'avaient mangé. Sans taupicine.

Veuve, elle vit encore à l'île de la Désespérance et y dirige avec autorité et compétence les plantations de feu son époux. Chaque jour, elle porte des fleurs au cimetière marin. Deux bouquets. Un pour lui. Un pour elle.

Jeune et jolie, riche et esseulée, c'est demeuré une femme très attachante, et elle représente à présent un très beau parti. Si le cœur vous en dit...

L'inspecteur Grey, lui, n'est jamais retourné dans l'île.

Gabriel GUIGNARD.





Intriguée, oui...

...mais surtout émerveillée! Cuisiner devient si simple! Les enfants eux-mêmes n'en reviennent pas... et maman ne rate plus jamais rien! C'est un fait: les cuisinières électriques LE RÊVE, sans cesse améliorées, réunissent toutes les qualités qu'une maîtresse de maison moderne peut désirer dans ce domaine:

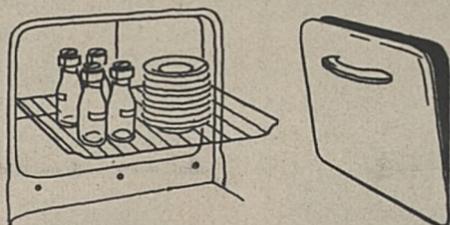
- cuisson sûre et rapide par l'introduction d'une nouvelle gamme de réglage des plaques, à 8 positions + 0;
- encombrement réduit: 50 cm. de profondeur;
- nouveau four carré, pratique et économique, à commande thermostatique;
- grandes facilités de nettoyage

... et quelle élégance dans la sobriété des lignes!

Demandez à vos amies ce qu'elles pensent de leur cuisinière LE RÊVE; consultez votre installateur... vous verrez que LE RÊVE mérite sa réputation et son succès.

LE RÊVE participe à l'harmonie du foyer!

Fabrique de cuisinières et émaillerie S.A. Genève-Acacias



Utilisation nouvelle du four pour stérilisation, Pasteurisation, chauffe-assiettes

Porte du four à position d'arrêt intermédiaire

Le Rêve



Sang de Bouleau
rend à votre chevelure

beauté naturelle et santé

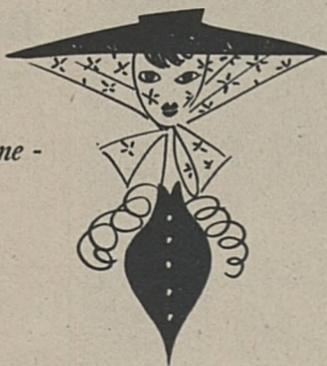
Produit naturel suisse, composé uniquement de séve de bouleau alpin avec arnica. Arrête la chute des cheveux, augmente la croissance. Apprécié et employé avec succès depuis 30 ans.

Exigez les produits de qualité: Lotions au Sang de Bouleau, Shampoings au Sang de Bouleau, Brillantines au Sang de Bouleau, Fixateurs au Sang de Bouleau.

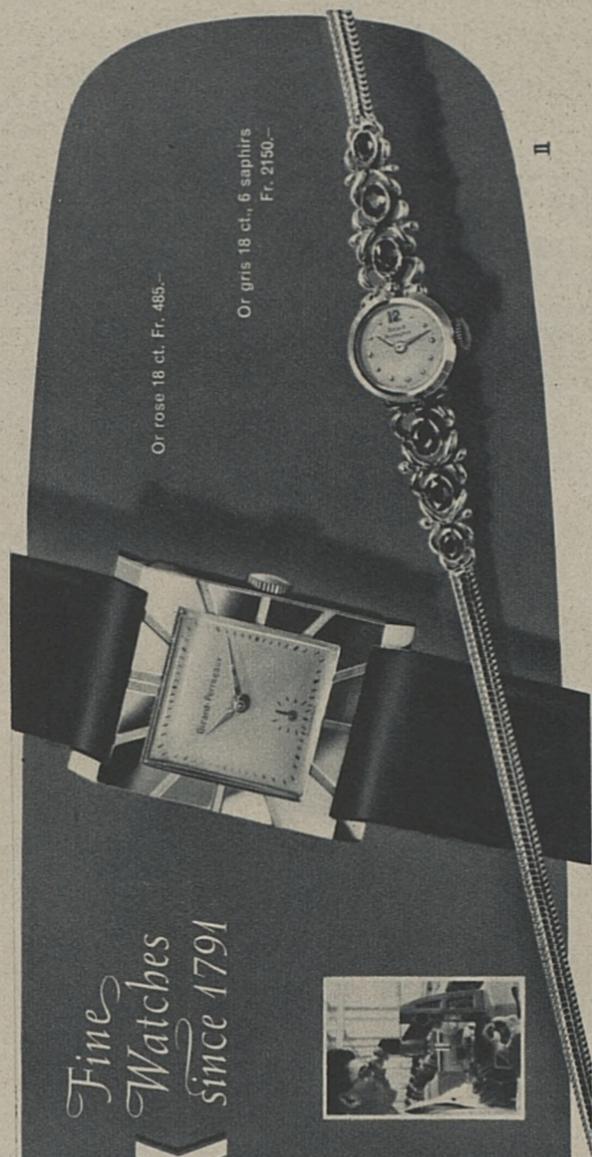
Dans les maisons de la branche

Centrale d'herbes des Alpes au St-Gotthard, Faido

Madame Préjean,
Parisienne,
vient au printemps
- qu'on s'en souvienne -
en Suisse acheter
pour sa qualité
qui l'enchant
et la contente



Le Bas Nylon Suisse
de qualité supérieure, d'un fini incomparable.



Or rose 18 ct. Fr. 485.-

Or gris 18 ct., 6 saphirs
Fr. 2150.-

II

Fine Watches since 1791

GIRARD PERREGAUX

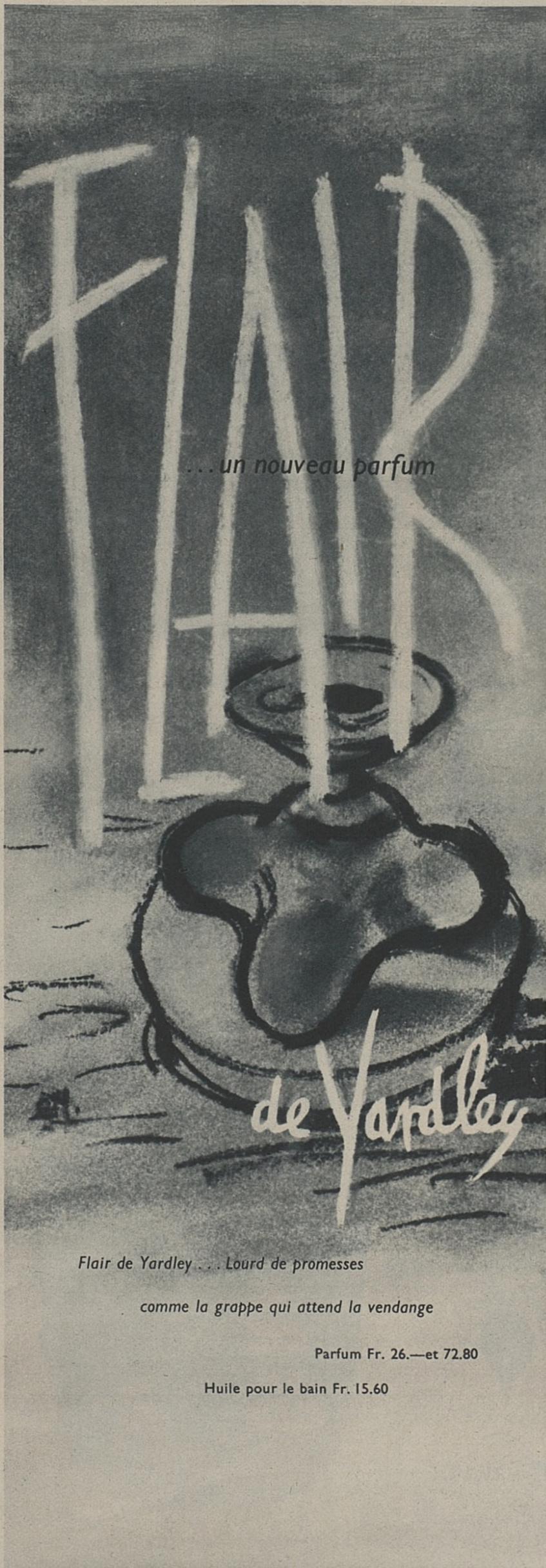
Seule la qualité demeure...



Une tradition de précision et de qualité qui s'étend sur trois siècles, un service mondial et les derniers perfectionnements de la technique horlogère confèrent à votre montre GIRARD-PERREGAUX sa valeur exceptionnelle.

Exclusivement chez les horlogers qualifiés.

S.A. GIRARD-PERREGAUX & Co - LA CHAUX-DE-FONDS



... un nouveau parfum

de Yardley

Flair de Yardley... Lourd de promesses

comme la grappe qui attend la vendange

Parfum Fr. 26.—et 72.80

Huile pour le bain Fr. 15.60



Dans quelques jours...

Ringi et Zofi, nos deux lurons toujours si gais et revêtus de leurs plus belles couleurs sortiront de presse, sous forme du 6e volume de la série et feront battre bien fort le cœur de milliers d'enfants, impatients de connaître la suite des aventures de leurs héros préférés.

«Ringi et Zofi chez les Esquimaux»

Au cours de leur voyage aventureux dans le Grand-Nord, nos deux compères vont de surprises en découvertes. Ce 6e volume vous conte ce qu'il advient de nos deux héros au pays des Esquimaux, des phoques et des ours blancs. Les dessins pimpants et colorés enchanteront petits et grands, des versets humoristiques et une grande histoire d'aventure les entraîneront dans un monde merveilleux.

Commandez aujourd'hui encore le 6e volume! Les abonnés de L'Illustré S. A. bénéficient du

prix de faveur de

Fr. 2.50

par volume (au lieu de Fr. 3.80 en librairie).



Bon de commande

(à envoyer à L'Illustré S.A., 1, Galerie Benjamin-Constant, Lausanne)

Adressez-moi _____ ex. vol. VI «Ringi et Zofi chez les Esquimaux»
au prix de faveur pour abonnés de Fr. 2.50 par volume
+ port (au lieu de Fr. 3.80 en librairie)

Je suis abonné à _____

Je désire aux mêmes conditions les volumes suivants, déjà parus :

- _____ ex. vol. I «Ringi et Zofi chez les nègres»
- _____ ex. vol. II «Ringi et Zofi à la chasse aux lions»
- _____ ex. vol. III «Ringi et Zofi aéronautes»
- _____ ex. vol. IV «Ringi et Zofi experts en circulation»
- _____ ex. vol. V «Ringi et Zofi perdus sur une île lointaine»

Ces volumes peuvent également s'obtenir auprès des dépositaires locaux.

Nom : _____ Prénom : _____

Rue : _____ Lieu/Canton : _____

La livraison s'effectue contre remboursement.

(Illé 47)



NYAKÀ

Voir la vie avec simplicité est un art difficile que de rares élus pratiquent avec bonheur. En revanche, vous trouverez un nombre incalculable de braves gens — je dis brave, pour être gentil — qui ont le génie de la simplification, des définitions à l'emporte-pièce, des mots à prix unique, des jugements sommaires. Pour ces gens-là, le monde est compliqué et invivable uniquement parce qu'on ne sait pas s'y prendre; on, c'est-à-dire le gouvernement, les autorités, les individus ordinaires, comme vous et moi; on, c'est-à-dire les autres.

Il se pourrait même — excusez la liberté de cette supposition — il se pourrait que vous fassiez partie de ces braves gens. Vous n'en savez rien? Il y a, pourtant, un moyen bien simple de vous en rendre compte; c'est de noter, sur un petit bout de papier, le nombre de *nyakà* que vous prononcez en une journée de seize heures.

Nyakà. Ce n'est ni de l'hébreu, ni du japonais, ni de l'hindou; c'est du français de tous les jours; c'est le mot qui dit ce qu'il suffit de faire pour que tout marche bien:

- * *Nyakà* dire, pour obtenir.
- * *Nyakà* se taire, pour s'éviter des ennuis.
- * *Nyakà* prendre où l'argent se trouve, pour s'enrichir.
- * *Nyakà* boire du jus de carottes, pour se porter bien.
- * *Nyakà* presser sur un bouton, pour laver son linge sale ou pour entendre du Beethoven.
- * *Nyakà* payer quelques francs d'acompte, pour avoir un manteau de fourrure, une automobile ou la télévision.
- * *Nyakà* être débrouillard, pour réussir.

On se moquait, en temps de guerre, de ces habitués du « Café du Commerce » (ou de tout autre café) qui, entre un déci de blanc et un autre déci de blanc, balayaient d'un revers de main les armées ennemies et jetaient sur le tapis, avec une consciencieuse autorité, leur recette de victoire: « *Nyakà...* » C'était foudroyant. Les rois et reines du jeu de cartes, et tous leurs valets, et toute la troupe des petits vous étaient expédiés en un tournemain à l'extrême bord de la table. « Et ouste! Voilà comme je suis... *Nyakà...* »

Mais de tout temps, cette manie a débordé dans nos mœurs; les stratèges de café n'en ont pas le privilège. « *Nyakà* mettre un peu de colle... *Nyakà* planter un tout petit clou... *Nyakà* acheter... », me dit gentiment Geneviève, quand quelque chose se casse ou se déchire (et tant de choses se cassent et se déchirent, dans la vie...).

Une fois encore, faites le compte de vos *nyakà* quotidiens. Peu importe que vous les exprimiez en paroles ou en gestes, ou que vous les prononciez dans votre for intérieur; vous verrez, vous verrez, il y en a un nombre impressionnant! Je ne souhaite pas que vous en soyez effrayé; il me suffira que vous en soyez gêné. La gêne, mieux que la crainte, est le commencement de la sagesse; elle stimule notre amour-propre.

Cet amour-propre — vous en avez, je l'espère — vous conseillera de ne pas vous laisser aller au jeu facile et un peu naïf du *nyakà*, appliqué aux autres; il vous conseillera de vous taire, et d'agir; tout simplement. Car nos actes seuls donnent la mesure de l'homme.

DALZAC.

M. C. T., à Zurich, lecteur fidèle de nos chroniques, nous envoie les réflexions qu'ont fait naître en lui quelques-unes d'entre elles. « Un article paru dans L'Illustré intitulé: « Merci » (No 41) a porté le débat sur ce qui, aujourd'hui, nous apparaît dénué de sens dans nombre de formules de politesse. Ce décalage entre les habitudes acquises et la mentalité présente se retrouve dans bien d'autres domaines. Ainsi: le problème de l'homme et de la femme, face à leur vie commune. »

Mon correspondant met en évidence le conflit des deux sexes qu'à vu naître une époque où « il faut reconnaître que la femme ne peut plus jouer, vis-à-vis de l'homme, le simulacre enfantin d'une petite fille fragile qu'il doit protéger. Ceci prend une allure cocasse à une époque où l'homme accepte si facilement que sa compagne travaille autant que lui ».

Faisant le procès de l'égoïsme de l'homme, favorisé par cette idée millénaire qu'il est « le chef », M. C. T. ajoute cependant que « la femme fait fausse route si elle croit que dans cette évolution il lui suffit de copier nos vices et de perdre sa féminité ».

Lettres A «DALZAC»

Sous ce titre, nos colonnes sont ouvertes à tous les lecteurs que telle ou telle de nos chroniques incite à nous écrire. Cette rubrique est gratuite. Si l'on désire une réponse directe, joindre 50 ct. en timbres-poste, pour frais. — Adresser la correspondance à la Rédaction de L'Illustré, Service « Lettres à Dalzac », Lausanne.

On ne saurait mieux dire, cher lecteur. Mais, pour être complet et équitable, encore faudrait-il y ajouter ceci: c'est qu'il faudrait que l'homme lui donne l'exemple, en ne lui donnant pas le triste spectacle d'une virilité qui se perd.

Deux charmantes lectrices m'écrivent: « Cher monsieur Dalzac, nous sommes deux fidèles lectrices de L'Illustré, le-

quel nous plaît énormément et c'est avec impatience que nous attendons chaque semaine votre hebdomadaire. Votre courrier surtout nous intéresse énormément. Dans le courant de l'été, nous avons eu le plaisir de passer quelques jours dans votre beau pays et nous sommes rentrées enchantées de notre séjour, tellement l'accueil qui nous a été réservé a été partout sympathique. Aussi, nous voudrions garder ce contact par la correspondance. Pourriez-vous nous mettre en relation avec de jeunes Suisses de 22 à 28 ans, sérieux et catholiques, Vaudois de préférence, avec qui nous pourrions échanger nos idées? Nous habitons les environs de Beaune, dans la Côte d'Or; nous avons 22 et 25 ans et sommes assez gaies; nous aimons beaucoup la lecture, le cinéma, les voyages et le sport. Nous travaillons l'une dans les PTT, l'autre dans la couture. Voici notre adresse: Mlles Germain et Collin, Sainte-Marie-la-Blanche, Côte d'Or ».

Voilà qui est fait, aimables lectrices. Et avis à ceux de nos jeunes Vaudois qui, ne trouvant pas Vaudoise à leur goût, voudront jouer à collin-maillard et cousin germain!

NOTRE SERVICE DE GRAPHOLOGIE

Tout document, écrit à l'encre sur papier non ligné, doit être signé. Indiquer aussi l'âge, le sexe, la profession, l'adresse exacte de l'expéditeur, un pseudonyme. Joindre à l'envoi 5 francs suisses par esquisse demandée, 10 francs pour un portrait graphologique. Pour une étude complète avec directives, 25 francs (dans ce cas, plusieurs documents sont indispensables). Nos lecteurs étrangers sont priés de verser un montant correspondant aux sommes ci-dessus, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire. Pour l'envoi direct, joindre 20 ct. en timbres-poste, ou, pour l'étranger, un coupon-réponse international. Adresser la correspondance à la Rédaction de L'Illustré, Service graphologique, Zofingue.

G. 493. S. P. COCO. Vous manquez de simplicité, et, dans votre désir de ne pas être comme tout le monde, il entre une bonne part d'artifice. Vous vous appliquez à cacher votre personnalité véritable sans peut-être vous rendre compte à quel point cette « élaboration » d'un moi fabriqué nuit à la vérité. Vous faites beaucoup d'histoires, mais, au fond, vous êtes un grand instable et un faible dont la volonté manque par trop de calme et de solidité efficace; vous êtes sèchement autoritaire, souvent rouspéteur, mais vous n'essayez pas de maîtriser votre susceptibilité infinie, votre tendance à vous exciter à tout propos. En dehors de vous-même, du désir que vous avez de vous singulariser, il n'y a pas grand-chose qui

*Je suis née le 21
ma profession est...*

existe pour vous. Vous attachez trop d'importance à votre moi et cela vous rend impatient dans vos rapports sociaux, tout de suite acerbe et combatif, méchant même à l'occasion. Vous ne voulez à aucun prix passer inaperçu et la pose est devenue pour vous une seconde nature. Efforcez-vous donc d'acquiescer des qualités plus solides (patience, persévérance, calme), car votre cabotinage ne parvient, à un homme de votre âge, qu'à vous donner une impression de terrible superficialité. Votre caractère fait penser à une pelote d'épingles dont les pointes seraient tournées en dehors. Le choix de votre violon d'Ingres n'est guère surprenant, car vous avez le goût des choses belles, mais compliquées et volontiers étranges.

G. 497. S. P. DUNDAY'S COMTY. Vous unissez, chère lectrice, la souplesse, la vivacité à une volonté souvent tenace, souvent dominatrice et impulsive, mais inégale, incapable de surmonter votre impatience native, vos doutes occasionnels, de vous assurer une fermeté réelle, une parfaite stabilité d'attitude. Elle se manifeste plus par des gestes, par un peu de parade que par une force, une assurance intérieures véritables. Vous êtes une charmeuse; vous avez l'art de savoir prendre les gens par votre grâce, votre tact, votre amabilité souriante, votre servabilité qui vous inspire des attentions exquises.

*Je suis une parfaite prochain
mal. J'appartiens au sexe
Je fais un mariage tout en*

table pour vous, qui vous mettra le mieux en valeur. Inégale d'humeur, parce que très émotive, vous êtes douce avec des réactions de sécheresse, des traits piquants et vifs, parfois même un brin de combativité. Etes-vous fatiguée en ce moment? On le dirait, car vous semblez légèrement déprimée.

Paris lance les robes plus courtes... C'est une lutte qui se dispute au centimètre! L'élégance des bas est donc plus importante que jamais. Lors de votre prochain achat, n'oubliez pas de vous faire montrer les bas Straehl. Leur aspect séduisant, leur qualité excellente et leur forme impeccable vous enchanteront.



..... pour la femme chic: le bas — St —



St
Bas Straehl

Straehl + Cie S. A. Zofingue · Fabrique de bas · Fondée en 1855

Le premier rouge à lèvres à la CHLOROPHYLLE

stabilisé et stérilisé avant la mise en étui.

L'ESSAYER...
C'EST L'ADOPTER



ROUGE
"très
bien"
PARIS

BRILLANT
INOFFENSIF
GRAS
INDÉLÉBILE

Pour les lectrices qui, grâce à sa distribution massive de tubes d'essai, ont pu essayer sa nouvelle formule, le comparer à tout ce qui existe et constater qu'il est imbattable. Il est intéressant de savoir qu'il offre un magnifique

CADEAU

2 étuis pour le prix d'un seul

Vous n'avez qu'à présenter le bon ci-dessous à votre fournisseur habituel à la disposition duquel nous nous tenons en toutes circonstances ou, à défaut, l'adresser à l'Agence générale pour la Suisse: René FISCHER S.A., 5 rue du Prince, GENEVE 3. Tél. (022) 4 82 78.

GRATIS. — Sur présentation de ce bon valable jusqu'au 31 décembre 1953 vous devez recevoir pour Fr. 4.20 (toutes taxes comprises) pour tout achat d'un étui standard un second étui semblable gratuit en teinte mode ou classique.

Nom: _____
Rue: _____ No _____
Lieu: _____
Fournisseur (tampon)



« NUIT DE NOEL », le précieux extrait de CARON.



« Fleurs de Rocaille » de CARON, un extrait dont la renommée n'est plus à faire. En harmonie : la poudre « Fleurs de Rocaille ».



« POUR UN HOMME », les plus belles lavandes de CARON, Paris.



La « Boule » LANVIN, flacon de luxe, tout de noir et d'or paré, contient, à votre choix, le parfum préféré.

La nouvelle poudre de LANVIN. Douze coloris mode. Qualité et présentation de grande classe.

SUGGESTIONS CADEAUX

Peut-être les fêtes de NOEL et du JOUR DE L'AN, avec leur cortège de réjouissances et de cadeaux, vous paraissent-elles encore lointaines ? Mais n'attendez pas la bousculade, mauvaise conseillère, des dernières semaines, voire des derniers jours, pour vos achats — ces achats d'autant plus agréables à faire qu'ils sont destinés à semer la joie autour de vous. Pensez-y dès maintenant car, pour employer une variante au proverbe : « Il n'est jamais trop tôt pour bien faire ».



DOROTHY GRAY vous propose sa fameuse « Règle de Trois », deux crèmes et un tonique.



« Arpège », le parfum musical. Les Eaux parfumées LANVIN s'emploient comme eaux de toilette. S'harmonisent à la note des parfums : My Sin — Scandal — Prétexte — Rumeur — Arpège.



« Escale », de MARCEL FRANCK, le vaporisateur de voyage, dont l'étanchéité est garantie. Pour se bien parfumer, utiliser un vaporisateur « Escale ».



MARCEL FRANCK vous présente son fameux vaporisateur pour le sac « WEEK-END », préservé par une housse de daim.



Un parfum jeune, pour le sac, signé : TRESPORT.



Très artistiquement présenté, le coffret « Mixte » TRESPORT — Eau de Cologne et Savon — est une suggestion à retenir.



« Bonnes fêtes TRESPORT », orné de rouge, de bleu et d'or, est un coffret du meilleur goût. Existe en deux grandeurs.



Trousse de voyage grand luxe, garnie de pots et de flacons en polyéthylène. C'est une création signée KRUMM.

Nous vous présentons sur cette double page « Cadeaux » uniquement des articles de première qualité, en vente dans toutes les bonnes maisons de la branche.



Le coffret « Valise » TRESPORT est une charmante présentation, évocatrice des grandes capitales que vous avez visitées ou que vous rêvez de visiter. Cette valise contient une Eau de Cologne et un Savon TRESPORT.



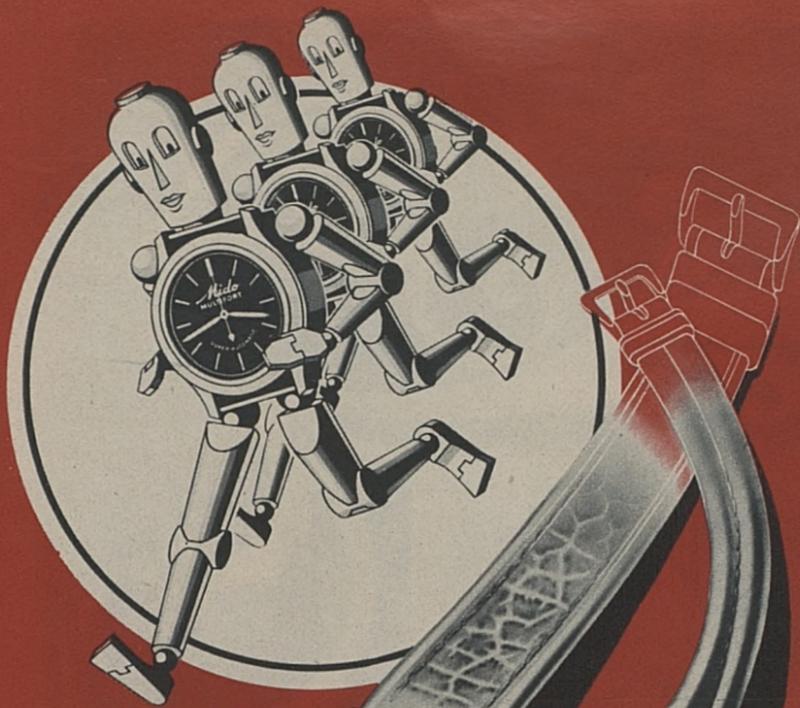
La trousse « AVION » de CONDOR comporte ce rare avantage d'utiliser un minimum de place tout en permettant un accès facile à tous les articles qui la composent.



« The Grape » et « The Basket », originales présentations de sels de bains Jean SORELLE.



Le Rasoir Injecto-Matic PAL est la nouveauté la plus sensationnelle qui nous arrive des Etats-Unis. PAL est le rasoir qui s'impose pour les peaux délicates et les barbes dures. Si votre désir est de « lui » faire plaisir, Madame, n'hésitez pas à le lui offrir.



Acier
à partir de fr. 198.—
Or 14 carats
à partir de fr. 581.—

Acier
à partir de fr. 228.—
Or 14 carats
à partir de fr. 479.—

L'HOMME MODERNE NE REMONTE PLUS SA MONTRE

Depuis plus de vingt ans, la fabrique d'horlogerie Mido concentre ses recherches et sa production sur les montres automatiques et 100% étanches. La marque Superautomatic est devenue le symbole d'un système de remontage automatique parfait.

La montre élégante pour dames comme les modèles pour hommes se remontent d'eux-mêmes et vous libèrent de tout souci!

Mido
MULTIFORT
Superautomatic

- ① 100% ETANCHE
- ② PROTEGEE CONTRE LES CHOCS
- ③ ANTIMAGNETIQUE
- ④ REMONTAGE

Superautomatic



Autres modèles pour hommes à partir de fr. 97.—
Autres modèles pour dames à partir de fr. 142.—

En vente chez tous les bons horlogers

MIDO S.A., CI-DEVANT G. SCHAEAREN & CO., BIENNE, SUISSE

Faire
tapisserie?
elle
ignore ça!



Elle a la part belle, la fraîche petite blonde! Les hommes la recherchent; elle est aimée et jolie, et fait un effet si délicieusement frais, même après avoir dansé toute la nuit. Elle a un secret! MUM. Une crème inoffensive délicieusement parfumée, d'une blancheur de neige, dont on prend un soupçon du bout des doigts pour se frictionner chaque aisselle. Elle préserve de la désagréable odeur du corps pendant de nombreuses heures. Fraîche, véritablement soignée, elle peut, grâce à MUM, se présenter sans crainte, avec une assurance naturelle.



MUM écarte l'odeur de l'exsudation naturelle sans entraver la transpiration normale. MUM n'irrite pas la peau et ménage les vêtements. MUM est la crème désodorante par excellence. Les hommes soignés aussi utilisent MUM.

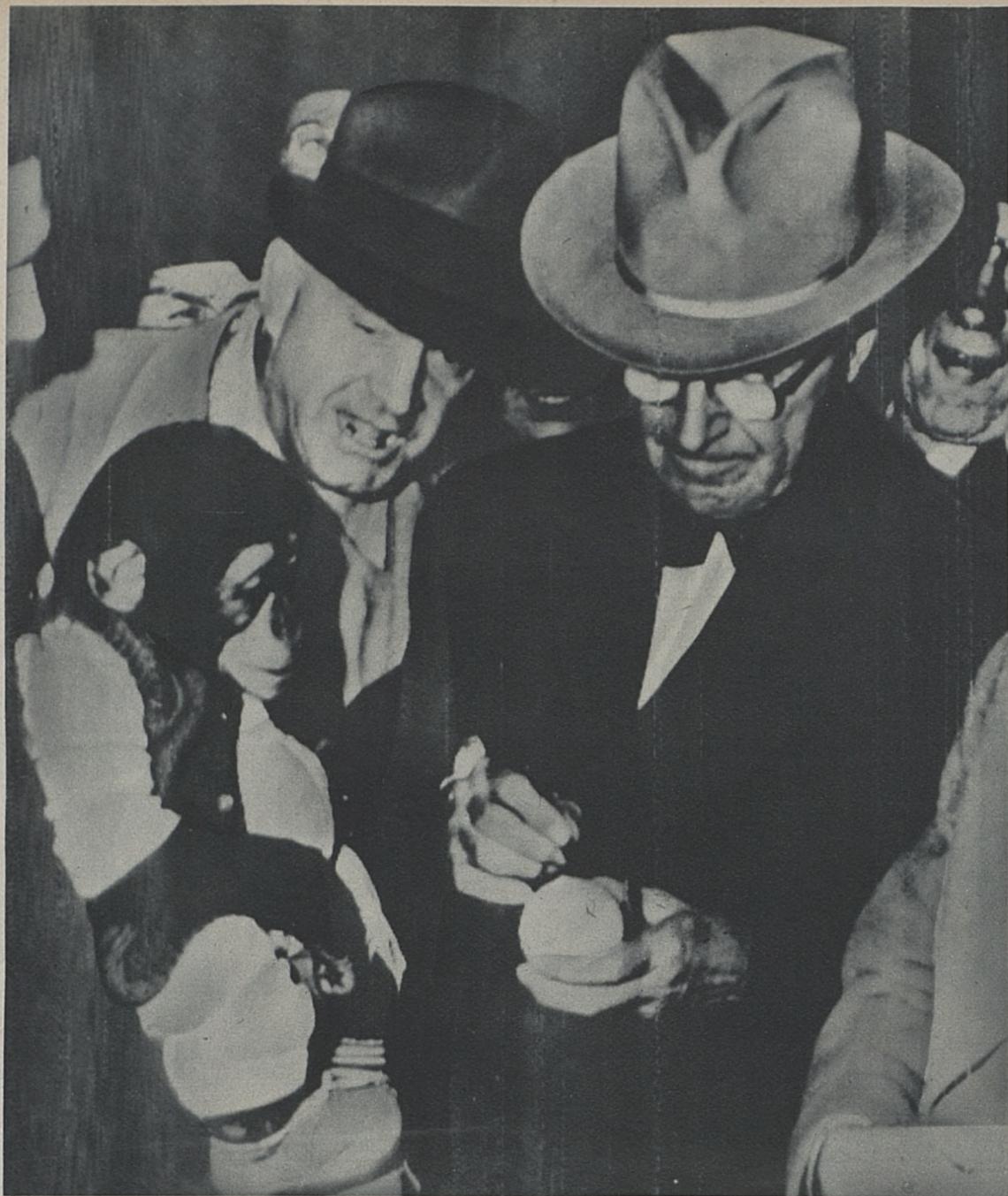
MUM

est le mot magique



REPRÉSENTATION GÉNÉRALE:

E. GACHNANG, ZURICH 45



« DE HARRY A FRED, AMICALEMENT » L'ancien président Harry Truman, qui a refusé de comparaître devant la Commission d'enquête présidée par MacCarthy, a signé à New York une balle qu'il a offerte au chimpanzé J. Fred Muggs, vedette de la télévision. Nos lecteurs se souviendront que dans le numéro spécial du Couronnement, nous avons montré le portrait du singe, tel qu'il s'était inscrit sur les écrans américains, au beau milieu de la retransmission de la cérémonie de Westminster.



« ELLE N'A DANSÉ Q'UN SEUL ÉTÉ »

Tel est le titre du film qui rendit célèbre, du jour au lendemain, la jeune Suédoise Ulla Jacobsson. Aujourd'hui, Ulla est mariée avec un de ses compatriotes à Gothenburg. « Mon rôle le plus heureux, dit-elle, est celui que la vie m'a réservé. Et j'espère que ma fille Rebecca, que voici, est du même avis! »

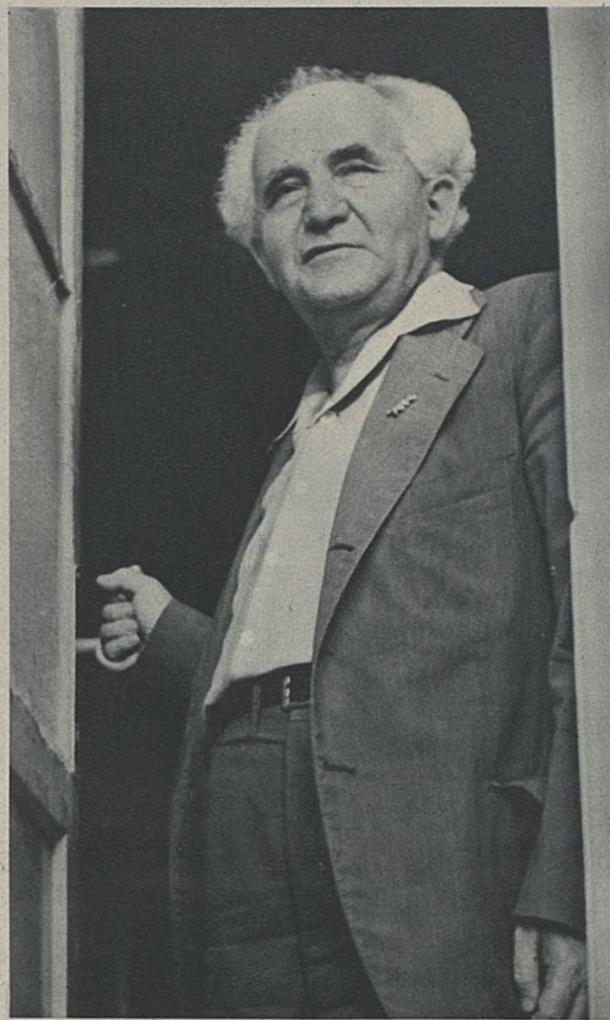


DÉCORÉ PAR Mme L'AMBASSADRICE

Parée de son plus beau sourire, l'ambassadrice des USA à Rome, Mme Clare Booth Luce, a décoré de la médaille de bronze avec étoile le soldat de la marine Douglas M. Edcar. Cette cérémonie eut lieu à l'ambassade américaine à l'occasion du 178e anniversaire de la fondation de la marine de guerre américaine.

La démission du premier ministre israélien

Hier mécano, aujourd'hui humaniste, **BEN GURION** reste un homme fort



David Ben Gurion a renoncé à la présidence du Conseil d'Israël et à celle du parti Mapaï, dont il avait été longtemps le leader incontestable. Il ne semble pas vouloir revenir sur sa décision; voilà trois jours, en dépit de l'insistance de ses amis, il a maintenu son point de vue. « J'ai fait mon temps, à d'autres maintenant », c'est ainsi qu'il a conclu le débat. Reste à savoir s'il tiendra parole.

Ben Gurion est un petit homme à cheveux blancs embroussaillés, à yeux très bleus, à gestes vifs. Il ne ressemble en rien aux premiers ministres traditionnels, à jaquette, haut-de-forme et gants beurrés. Au contraire, il a toujours affolé les chefs du protocole par son total dédain de la cravate et du pli du pantalon.

Né en Russie, le 16 octobre 1886, il fut longtemps un petit ouvrier; puis il émigra vers les rivages désolés de la Palestine et s'appliqua, comme tant d'autres, à rendre fertile un des sols les plus ingrats de la terre. Le temps passa. Une bourse lui permit d'étudier le droit à Stamboul. Il revint syndicaliste et monta avec le mouvement socialiste pour occuper bientôt le plus haut poste du pays. C'est lui qui, le vendredi 14 mai 1948, lut la déclaration d'indépendance d'Israël. Il eut ensuite à maintenir une difficile coalition gouvernementale, en même temps qu'à créer de toutes pièces les différents organismes de l'Etat. Il y parvint. Car, ce vigoureux, dont les colères sont légendaires, sait la vertu de la patience et le secret de l'équilibre.

Quand on va le voir, il reçoit volontiers dans sa bibliothèque. Il vit entouré de livres. Non seulement, il parle majestueusement l'hébreu des prophètes, mais il n'ignore rien du grec ancien; il peut défendre une thèse avec la fougue de Démosthène ou décrire un paysage avec la grâce de Théocrite. Comme je lui avais avoir fait une licence en grec: « Traduisez! » me dit-il, en me fourrant un énorme volume sous le nez.

Voilà Ben Gurion, l'œil scrutateur et impératif, qui ne s'en laisse jamais conter, et qui mène l'entretien un peu comme un interrogatoire. Il sait d'ailleurs le faire durer, car, là aussi, il se moque du protocole et de l'horaire qu'on voudrait lui imposer. Il reste toujours merveilleusement son maître. Son départ relève aussi de cette volonté d'indépendance: las d'avoir à faire des concessions pour gouverner, il rugit et choisit sa liberté solitaire.

Mais pour Israël, il restera le chef. N'a-t-il pas été le Messie pour la communauté juive du Yémen, à tel point qu'il lui a fallu s'insurger contre cette vénération? En effet, ce qu'il hait le plus, c'est le fanatisme.

Charles-Henri FAVROD.

EN SUISSE

LE COUP DE MINE DU MAUVOISIN

A COÛTÉ UN MILLION

Le plus formidable coup de mine jamais réalisé en Suisse a retenti, le 11 novembre, sur les chantiers du barrage du Mauvoisin, dans la vallée de Bagnes, en Valais. Il s'agissait de forcer la montagne à prendre la forme souhaitée par les ingénieurs pour l'ancrage du barrage sur la rive droite de la rivière. Les charges d'explosifs totalisant 22 tonnes ont précipité dans la vallée, dans la même seconde, une masse gigantesque de rocs et de terre (200 000 tonnes). Cette opération spectaculaire n'a pas coûté moins d'un

million de francs. Les photos ci-dessous, prises au télé-objectif, montrent les trois phases principales de l'explosion.

(Photos Mühlhauser)

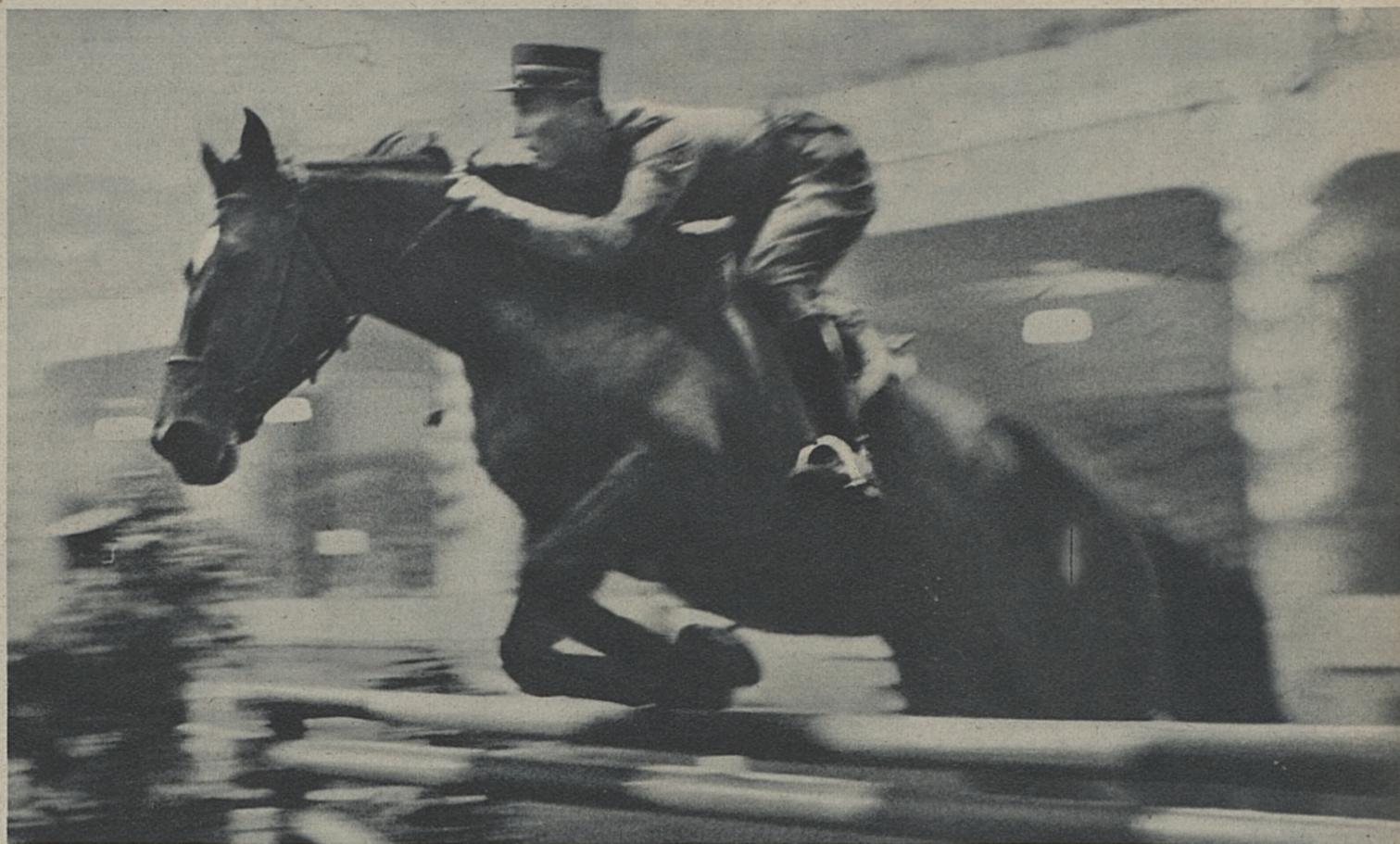


GRANDE SEMAINE HIPPIQUE À GENÈVE



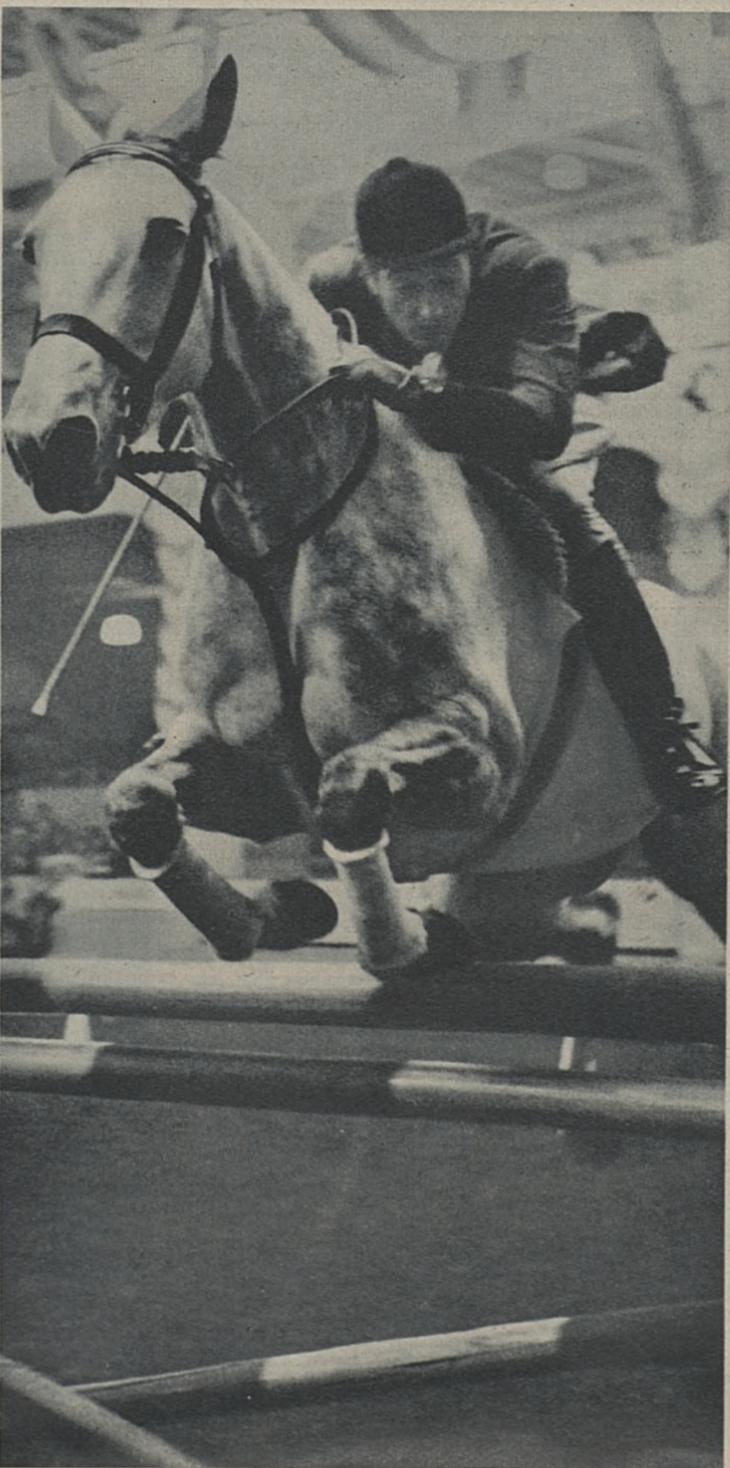
ORSON WELLES DE PASSAGE A LAUSANNE

Celui que Hollywood appelle son enfant terrible tourne au propre et au figuré. Assurant la mise en scène de son prochain film, il sillonne le vieux monde et le nouveau dans une ronde épuisante. *Mister Arkadin* sera filmé à Paris, Naples, Porto, Mexico et Barcelone. A la gare de Lausanne, le 16 au soir, nos reporters ont surpris Orson Welles, assez souffrant, qui s'appêtait à monter dans le train qui l'emmène à Londres pour un voyage d'affaires. L'été passé, Orson Welles tourna sous la direction de Sacha Guitry le rôle de Benjamin Franklin pour le film *Si Versailles m'était conté*. C'est le plus habile maquilleur du monde, John O'Gorman, qui avait transformé Citizen Kane-Harry Lime-Othello en père du paratonnerre et des libertés. Le public, qui devait crier « Vive Franklin, vive la liberté ! » perdit les pédales lorsque l'enfant terrible parut, et cria tout simplement : « Vive Orson ! »



▲ Lors des premières épreuves, le lieutenant Alex Stoffel, montant ici « *Vernunft* », eut fort à faire pour défendre les couleurs suisses contre les meilleurs cavaliers internationaux. Il fut le plus brillant de nos représentants.

Un des grands favoris, le Français Jonquières d'Oriola, franchit un obstacle en enlevant vivement sa jument grise « *Voulette* ». Avec le lieutenant du Breuil, Jonquières d'Oriola est l'un des leaders de l'équipe française présente à Genève.



▲ Victorieuse dimanche après-midi, dans le Prix Longines, Mme Perrone, cavalière italienne, était fort heureuse et elle le fut plus encore lorsque, le soir même, ce fut son mari qui décrocha la première place. (3 photos Y. Debraine)

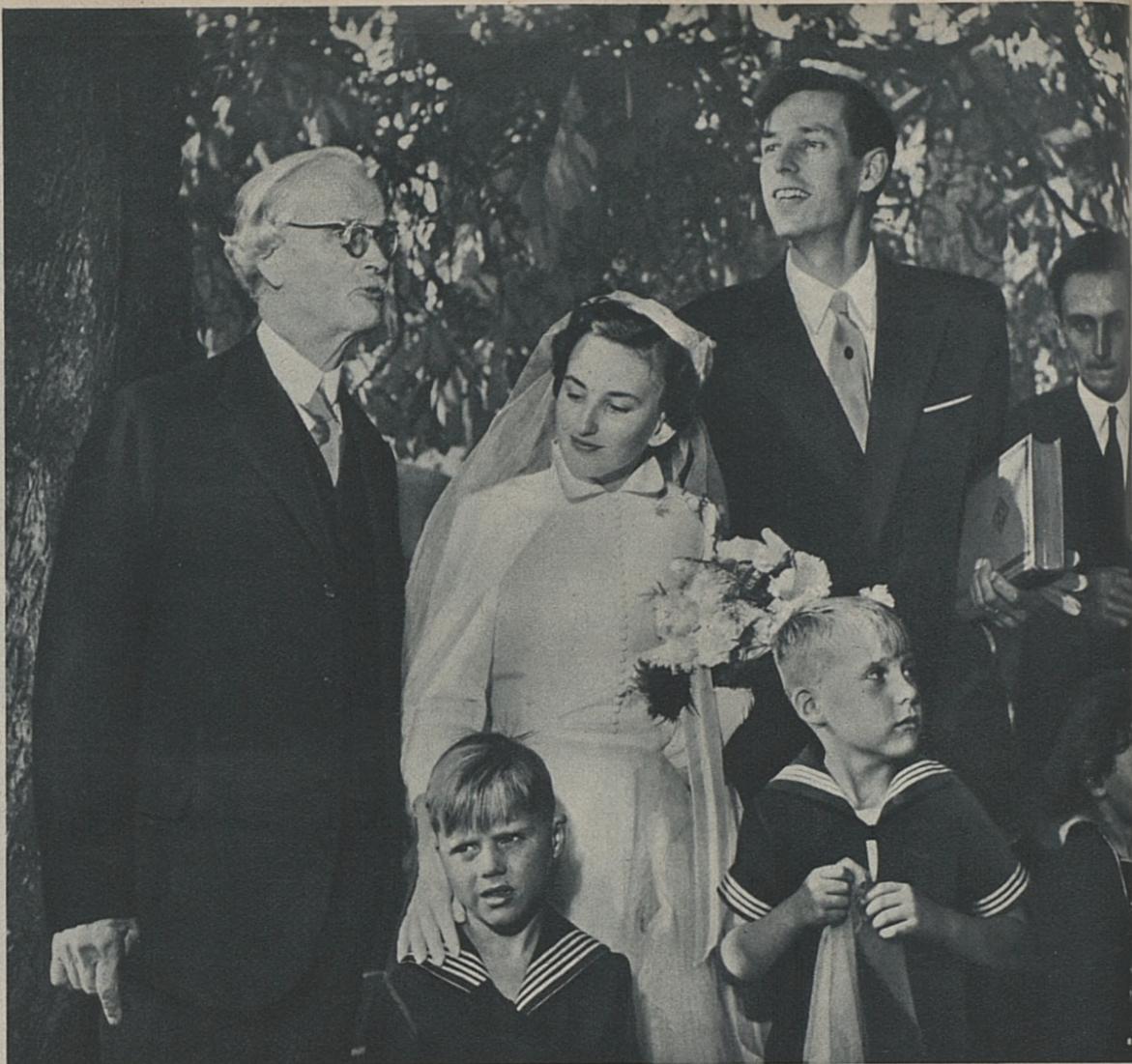
Mme Fernand Chenevière félicite le gagnant du prix donné par le colonel Chenevière, M. Alessandro Perrone, monté sur « *Merano* », qui est brillamment parvenu à distancer l'excellent cavalier allemand Fritz Thiedemann, montant « *Météor* ». (Photo Freddy Bertrand)



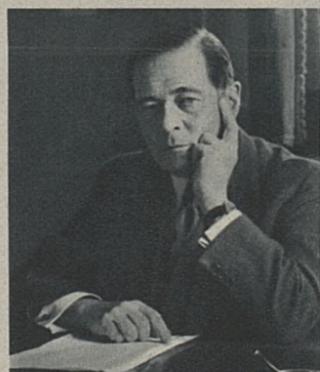
Un grand mariage (discret) à Chardonne



Le professeur Auguste Piccard a assisté, il y a quelques jours, au mariage de son plus proche collaborateur, son fils Jacques. La cérémonie se déroula dans une ambiance de grande simplicité à l'église de Chardonne-sur-Vevey, où le pasteur Vittoz, de Prilly-Lausanne, bénit le jeune couple. L'ex-souveraine d'Italie Marie-José et le prince héritier Victor-Emmanuel (au centre) assistaient à la cérémonie. (Photos Wyden, Lausanne)



La photographie traditionnelle, celle qui prendra place dans l'album de famille. De gauche à droite: le professeur Aug. Piccard, l'homme des abîmes sous-marins, sa belle-fille Marie-Claude, née Maillard, et son fils Jacques, qui collabore activement aux expériences et explorations de son illustre père. Photo de gauche: Le professeur Jean Piccard, bien connu sur le continent américain où il occupa plusieurs chaires universitaires (à gauche), discute-t-il, à l'issue de la cérémonie de Chardonne, avec son frère jumeau Auguste, des projets de ce dernier? Le reporter prit sa photo trop discrètement pour pouvoir répondre à cette question.



† Albrecht Siegfried

M. Albrecht Siegfried, président du conseil d'administration d'une importante fabrique de produits chimiques, est décédé à Zofingue à l'âge de 74 ans. Pendant plus d'un demi-siècle, il a consacré le meilleur de ses forces au développement de l'entreprise créée par son père. Parallèlement à son activité professionnelle, il s'est occupé de la question sociale avec cœur.



† Ernest Flukiger

L'ancien conseiller aux Etats Ernest Flukiger vient de mourir à Saint-Gall, à l'âge de 69 ans. D'origine soleuroise, il a passé une grande partie de sa vie à Saint-Gall. Il est resté jusqu'en 1950 le rédacteur en chef d'un important quotidien de cette ville. La réalisation de l'AVS a été pendant longtemps le premier objectif de son activité politique et journalistique.

A Genève, Curnonsky a patronné l'art du bien-manger



A l'occasion de l'ouverture de la Semaine gastronomique de l'Hôtel du Rhône, le très parisien maître Curnonsky, prince élu des gastronomes de France, a plaidé, une fois de plus, les vertus de la grande cuisine française. Ancien journaliste, écrivain, homme érudit et spirituel, le doyen des gourmets de France (Curnonsky a aujourd'hui 82 ans), est venu humer les casseroles des deux maîtres-queux responsables des festes de l'hôtel en question, M. Oliver, patron du « Grand Vétour » à Paris, et M. Claudius Blanck, chef réputé de l'établissement. (Photo F. Bertrand, Genève)



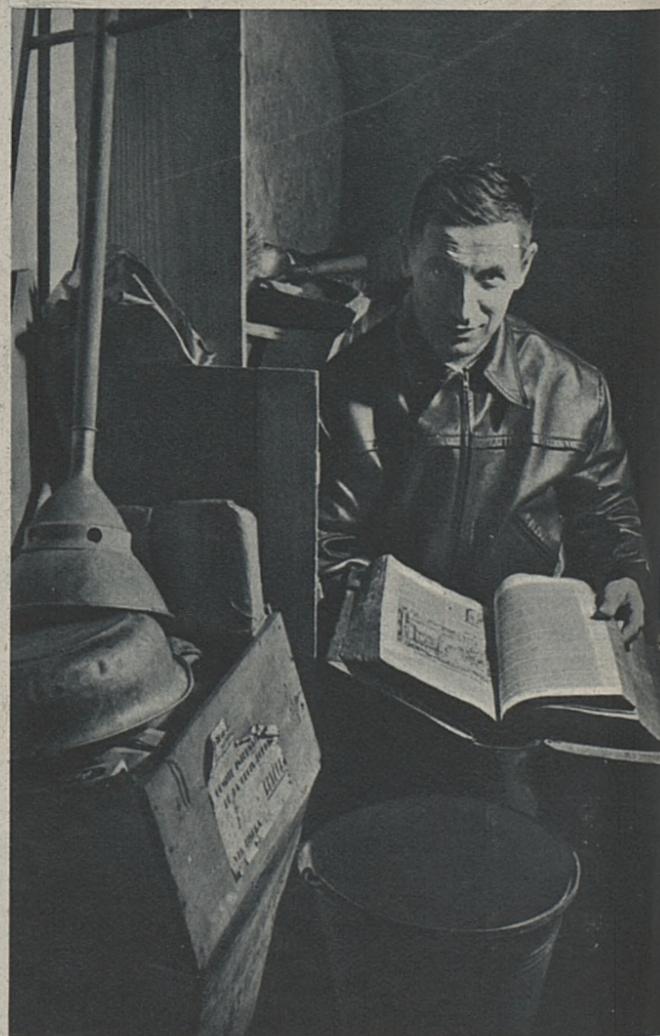
Richement illustrée et en bon état de conservation, cette Bible, dont on voit ici la page-couverture du Nouveau Testament, porte la date de 1566. Elle fut donc éditée vingt ans après la mort de son traducteur, Luther.

La Bible fut traduite en allemand, pour la première fois, par Luther. Une des plus anciennes éditions de cette traduction, faite à Francfort-sur-le-Main, en 1566, a vu de ses exemplaires échouer entre les mains d'un concierge genevois, après avoir été trouvée dans une poubelle...

M. Eugène Ris aimerait bien vendre sa trouvaille et attend les amateurs de pied ferme. Il aurait, paraît-il, une préférence pour un acheteur américain... (Photos Debraine, Lausanne)

C'est au fond d'un galetas, dans une poubelle, que M. Ris fit sa découverte.

Une Bible de Luther dans une poubelle genevoise...



Grâce à SAIS, vous serez cordon bleu !



Petits coqs sautés

(Recette pour 4 personnes)

1-2 jeunes coqs
(total 800 gr. 1 kg.)
1 oignon piqué, 1 carotte
1 cuil. à soupe de graisse au
beurre SAIS
3-4 dl. d'eau
3-4 cuil. à soupe d'huile
SAIS

sel, poivre, arôme
1 1/2 dl. de vin rouge
150 gr. de petits
champignons
4 poivrons verts
1 portion de riz au safran
100 gr. de jambon
4 tomates

Flamber les petits coqs, couper les ailerons et les pattes, détacher la carcasse. Dans la graisse au beurre SAIS, faire rôtir lentement les os avec l'oignon et la carotte, mouiller d'eau; laisser cuire 1-2 h. cette sauce brune. Rôtir la viande dans l'huile SAIS, mouiller de vin, laisser réduire, ajouter la sauce et les champignons, faire mijoter à petit feu 40 min. env. Cuire les poivrons, coupés en deux et vidés, pendant 5 min. dans de l'eau salée, les laisser égoutter, les farcir de riz au safran mélangé de jambon, mettre une demi-tomate en guise de couvercle, épicer, baigner d'huile SAIS, mettre dans un plat à cuire, puis au four pendant 15-20 min. Mettre ces poivrons comme garniture des petits coqs déjà dressés.

Hans Mühlermann
Hôtel Acker, Wildhaus



Avec SAIS, vous êtes certaine...

d'obtenir des plats particulièrement savoureux et facilement digestibles;

de bien gérer vos deniers, car SAIS est très profitable et très avantageuse!



BON pour le petit livre de recettes SAIS,
1/2 si apprécié, au prix de faveur de 70 cts.

Nom

Prénom

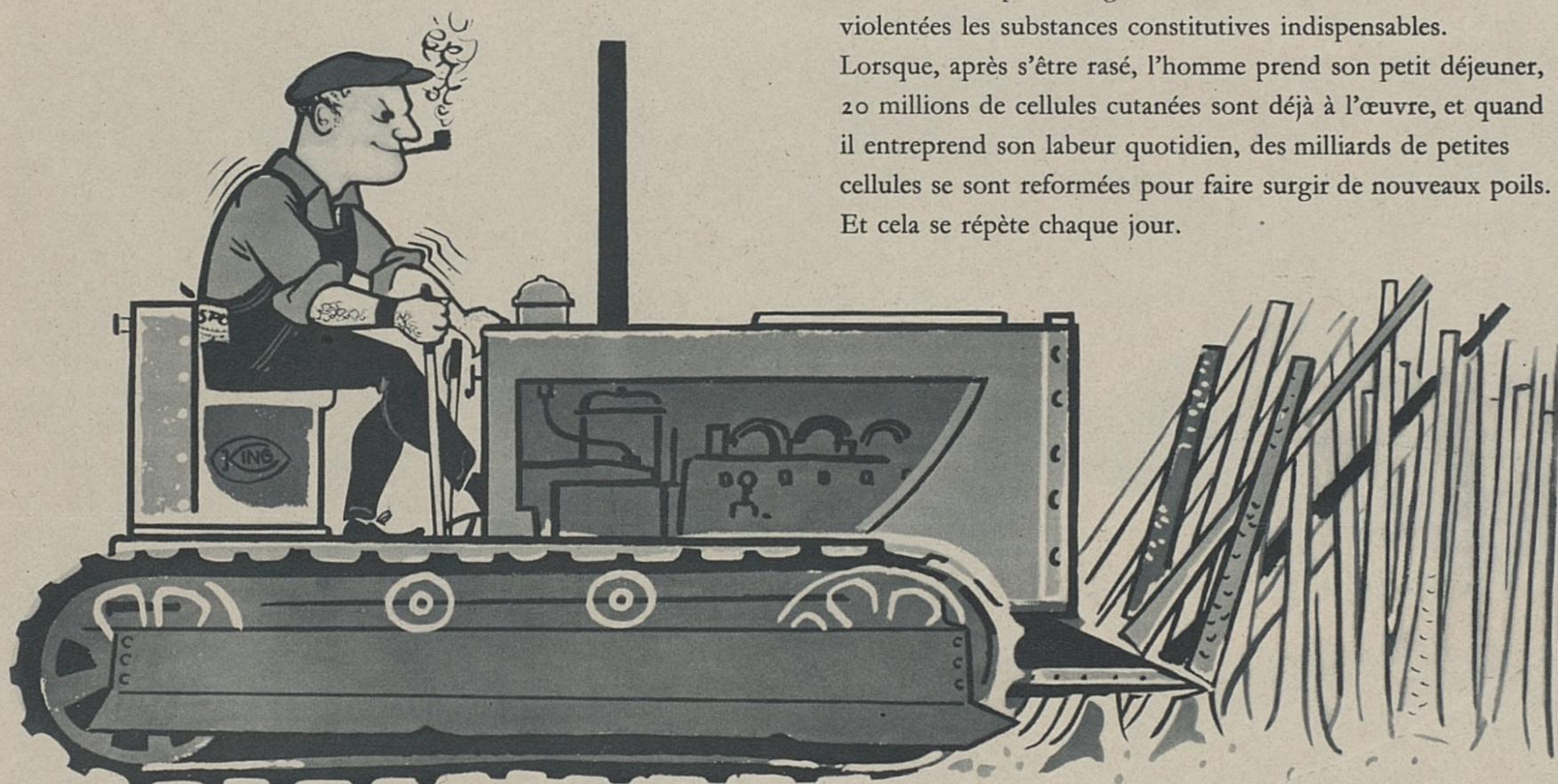
Localité

Rue/No

Remplir et envoyer sous pli fermé avec 70 cts.
en timbres-poste aux
Huileries SAIS, case postale Zurich 1/22

Des cuisiniers réputés utilisent et recommandent SAIS !

Vu à la loupe...!



Frédéric Steinfels, Zurich

AU cours de son existence, l'homme se rase entre 10 000 et 20 000 fois. Tout considéré, il attend chaque jour aux lois de la nature; tout d'abord il y a le bombardement par les molécules du savon, puis vient le rasoir qui s'attaque sans pitié aux poils et à la couche cornée de la peau, de sorte que vu à la loupe, le visage se présente... comme un parquet passé au rabot! Et pourtant, l'homme ne sort pas vainqueur, car les poils repoussent sans cesse, même au delà de la mort. A peine ont-ils été sectionnés que commence déjà un mystérieux et irrésistible travail de régénération. Les veines se dilatent, la peau rougit, la circulation amène aux cellules violentées les substances constitutives indispensables. Lorsque, après s'être rasé, l'homme prend son petit déjeuner, 20 millions de cellules cutanées sont déjà à l'œuvre, et quand il entreprend son labeur quotidien, des milliards de petites cellules se sont reformées pour faire surgir de nouveaux poils. Et cela se répète chaque jour.

Une bonne crème à raser ou un savon servant au même but doit atténuer l'irritation cutanée provoquée par le passage du rasoir, et en même temps il faut que l'œuvre de régénération soit stimulée. Zéphyr satisfait à ces exigences; sous ce rapport, ses qualités sont devenues proverbiales, la régénération étant assurée par la glycérine médicinale dont Zéphyr ne contient pas moins de 10%. Cette glycérine prévient la dessiccation de la crème à raser, qui engendre jusqu'au plus petit reste une mousse abondante et compacte.

*La bonne humeur
est un grand bien,
Zéphyr la crée
en moins de rien.*

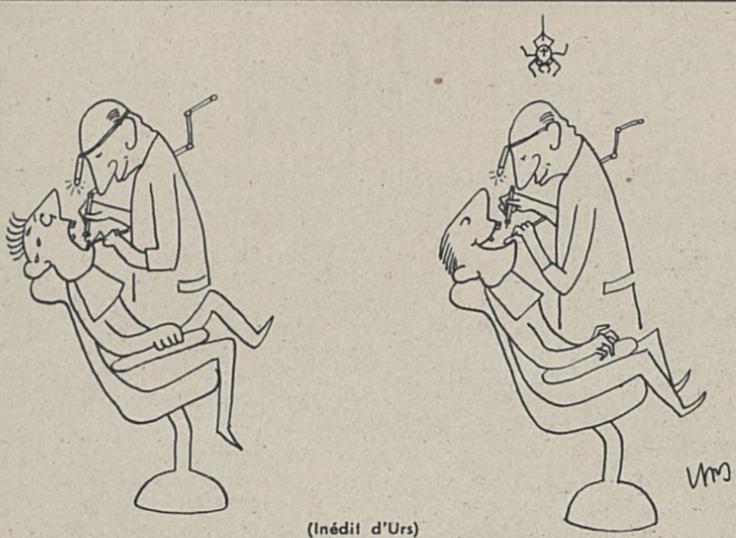


Zéphyr

Chaque emballage Zéphyr contient un chèque Silva de 4 points.



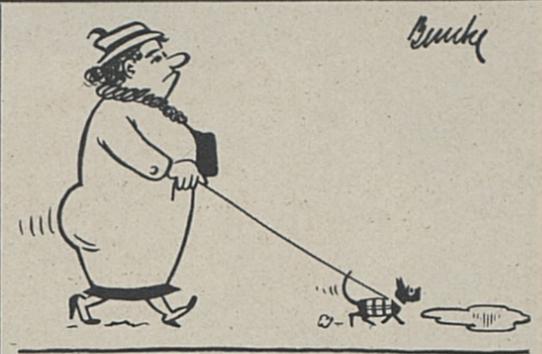
Zéphyr Crème à raser (grand tube) fr. 1.60
Zéphyr savon à raser (en bâton) fr. 1.—



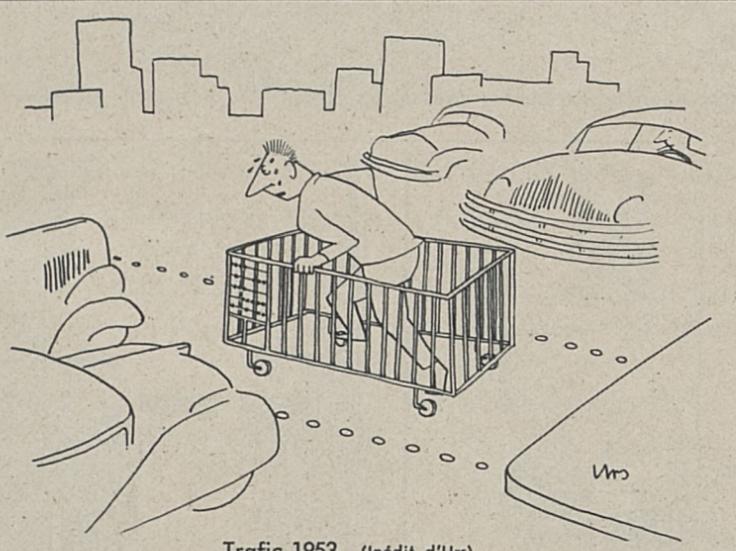
(Inédit d'Urs)



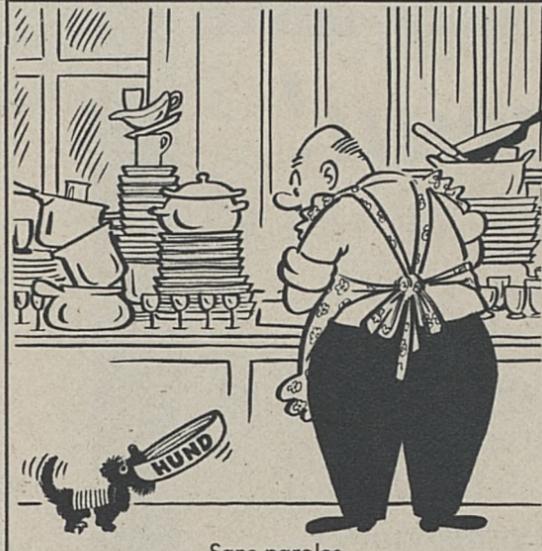
Histoire sans paroles.



Système D.
(5 dessins de Bencke)



Trafic 1953. (Inédit d'Urs)



Sans paroles.



— Sous peu, vous vous embarquez pour un long voyage en mer...

Pour vous Madame
Voirnet
suit la mode

IL a créé à votre intention une série de nouvelles teintes, alliant l'audace à l'harmonie. Ces coloris, jeunes, lumineux, ces rouges francs et plus spécialement les tons « rose marron », donneront à vos lèvres UN CHARME NOUVEAU, UNE GRÂCE NATURELLE.

Voirnet
LE ROUGE INDÉLÉBILE QUI PLAÎT

Nos dépositaires se feront un plaisir de vous donner tout conseil utile. Nuancier à disposition. Sur simple carte postale, nous vous adresserons la liste de nos dépositaires par région. En gros: ATHANOR S. A., Genève





nouveau!

PANTÈNE BLEU



créé pour les cheveux gris
et pour les cheveux blancs
aussi efficace que
le Pantène usuel
évite le jaunissement
des cheveux blancs

"PANTÈNE BLEU" met du charme
dans les cheveux blancs



PANTÈNE

Lotion capillaire vitaminée

favorise la croissance
des cheveux
supprime les pellicules

PANTÈNE

PANTÈNE S. A. BALE

LE MONDE COMIQUE



— C'est toujours lui qui tient le haut du pavé...

(Dessin de Jeanson)



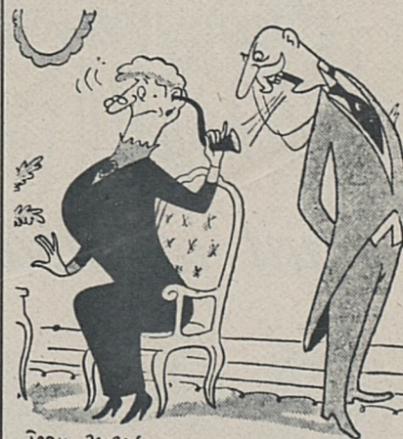
Un violoneux plein d'astuce.



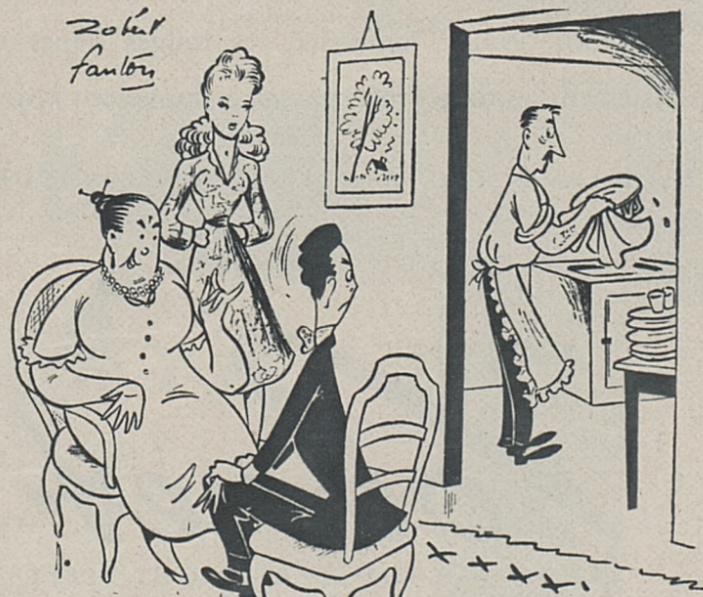
— Alors, frère Jacques, on se tape la cloche ? (Dessin de Gondol)



— Arrête, tu m'énerves, ce rétroviseur va très bien !

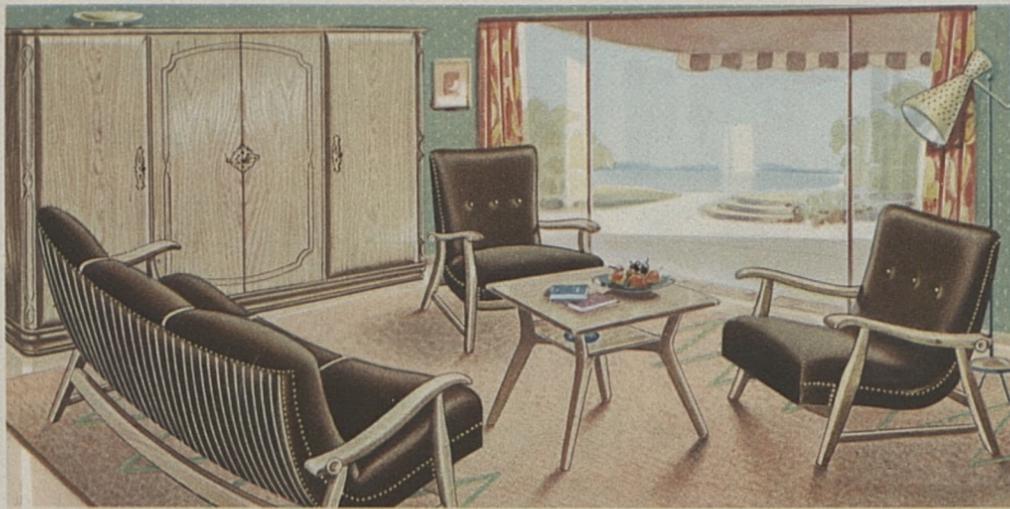


— M comme Marius, E comme Ernest, R comme René, D comme Désiré... (Dessin de Marc)



— Et notre fille, ici, n'a jamais eu que de bons exemples ! (Dessin de Fanton)

Offrez-vous maintenant une belle et confortable garniture de meubles rembourrés!



Le temps n'est plus très éloigné

où les forts vents d'automne et la froidure de l'hiver nous obligeront à passer les soirées à la maison. Il sera alors bien agréable de s'installer dans un bon fauteuil ou sur un canapé moelleux pour s'adonner à la lecture, pour écouter la radio ou pour tricoter. Une garniture de sièges rembourrés confortables donnera à votre intérieur un cachet d'intimité. De plus, Noël sera bientôt là, d'où la nécessité de

commander suffisamment tôt!

Lequel de ces deux modèles préférez-vous?

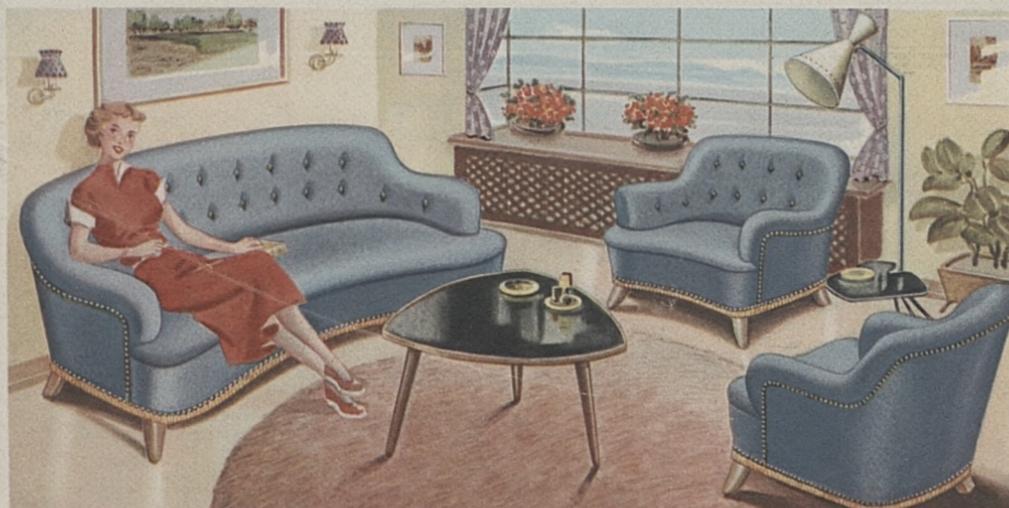
Mod. «ASCONA» aux teintes vives et fraîches, avec coussins de siège très confortables, ou

Mod. «DIVA», avec divan transformable en lit (comme sur le petit cliché de droite). Fauteuils décorés au dos et pourvus de manchettes. (Divan-lit à 2 places : supplément de Fr. 110.—)

Les deux ensembles (de 3 pièces chacun) représentés ci-dessus et à droite ne coûtent recouverts d'un beau tissu solide, que

875.-
Fr.

Avouez qu'ils sont
à la portée de toutes les bourses!



Un bel intérieur pour peu d'argent!

Mod. «LUGANO», garniture particulièrement élégante et confortable pour les petits appartements modernes, où

Mod. «JOYAU», petite groupe de sièges rembourrés aux formes très harmonieuses, avec riche garniture de clous et de passementerie.

Les deux ensembles (de 3 pièces chacun) représentés à gauche et à droite en bas peuvent être obtenus, avec un beau tissu très solide, au prix étonnant de

985.-
Fr.

Autres ensembles

depuis Fr. 420.- et jusqu'à Fr. 2970.-

Réalisez sans tarder votre plus cher désir!

Grâce à l'efficienc de ses ateliers, la maison Pfister Ameublements S.A. est à même d'offrir à des conditions particulièrement avantageuses, ces meubles rembourrés d'une exécution élégante, soignée et solide. Notre choix comprend plus de 270 modèles (depuis Fr. 78.- déjà)! Vous y trouverez certainement ce dont vous rêvez depuis longtemps.

Profitez de nos offres très intéressantes!



SANS FRAIS, CHEZ VOUS,

examinez à loisir nos offres les plus récentes et envoyez aujourd'hui même le présent BON à notre fabrique: Pfister Ameublements S.A., Suhr près Aarau. Veuillez me soumettre gratuitement et sans engagement:

a) Votre collection de photos de meubles rembourrés;
b) Votre nouveau prospectus en couleurs pour mobiliers coûtant environ Fr.
c) Votre plan pour l'achat de meubles à bon compte;
d) Votre prospectus détaillé de studios et meubles combinés;
e) Vos offres pour l'échange de meubles usagés contre des meubles neufs. Biffer ce qui ne convient pas.

Nom : _____

Rue : _____ No : _____

Lieu : _____

J'ai besoin de : _____

(1062 F/307)

Pfister

AMEUBLEMENTS

S.A. de famille • 100% Suisse

fondée en 1882

LAUSANNE

Montchoisi 13 • Tél. 26 06 66

LAUSANNE

13, Mon choisi

BERNE

Schanzenstr. 1

BALE

Pont du Milieu

ZURICH

Walcheplatz

BELLINZONE

Piazza Indipendenza

GENEVE (dépôt)

44, Servette

SAINT-GALL

Blumenbergplatz 5

SUHR près Aarau

Fabrique-exposition



Trois Fleurs est la seule poudre

qui peut, à coup sûr, garantir à votre teint une fraîcheur et un mat aussi jeunes et veloutés que vous pouvez les désirer, et cela sans jamais laisser de plaques ni de traînées. «Top Tone» est le nom d'un procédé spécial de Richard Hudnut qui agit de telle façon que même les plus délicates nuances Trois Fleurs ne changent pas de ton sur la peau, et toutes conservent durant des heures leurs coloris naturels et vivants.

Seule la poudre Trois Fleurs est préparée d'après le procédé «Top Tone».

10 teintes fines et
recherchées
la boîte Fr. 2.05
la grande boîte Fr. 2.95

*Pour vos soins
de beauté:*

le matin:

VANISHING CREAM
pour peau normale ou grasse

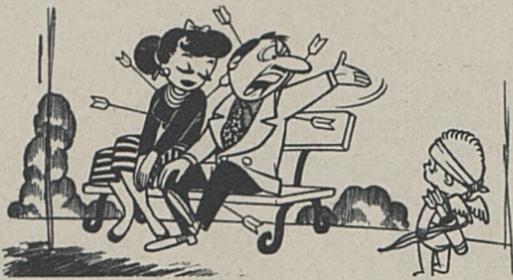
BEAUTY CREAM
pour peau sèche
et délicate



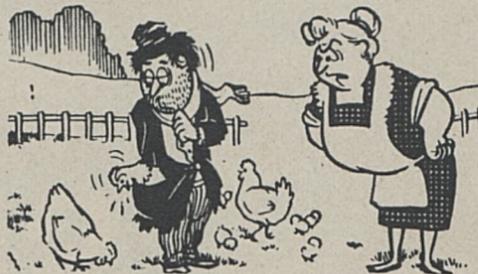
RICHARD HUDNUT S.A. ZÜRICH 40

POUDRE
trois fleurs
three flowers

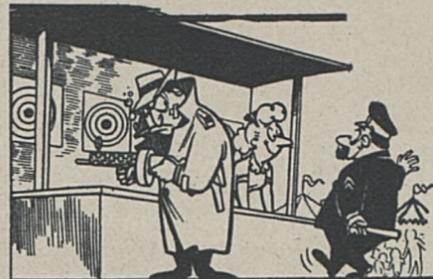
Il faut de tout pour faire un monde



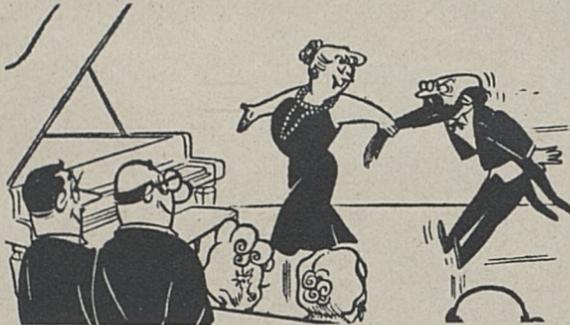
— Ça suffit! Nous sommes déjà complètement amoureux.



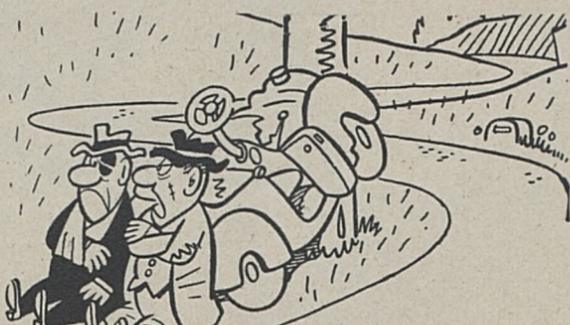
— Oh! C'est sûrement parce que j'avais dans ma poche quelques grains de maïs que cette poule y est entrée!



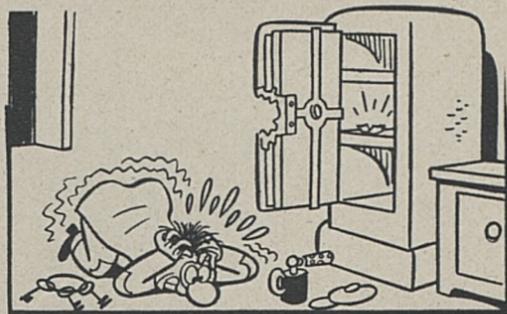
— Alors, tout va bien par ici?



— Allons, maître, ne vous faites pas prier... jouez-nous quelque chose!



— Et dire que c'est l'unique arbre de toute la route!



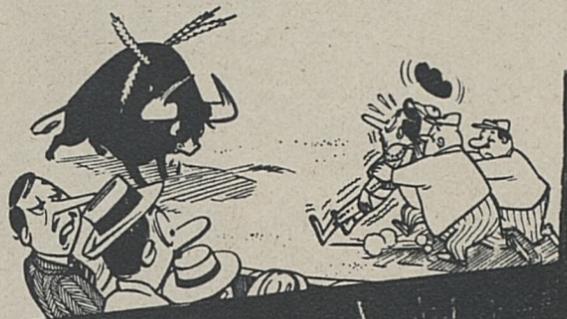
— Huit heures de travail pour un seul billet de vingt francs...



— Ça alors... Maintenant, je comprends pourquoi le moteur avait des ratés!

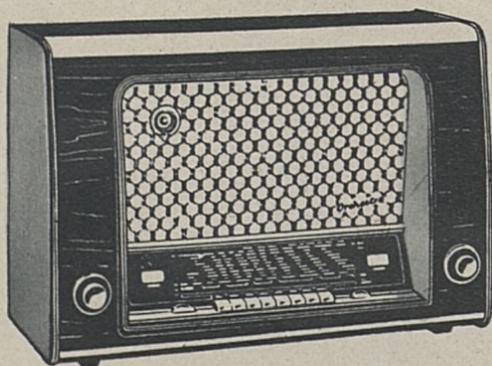


Toréador myope.



— Au début, il a toujours un peu peur, mais après, tu verras!

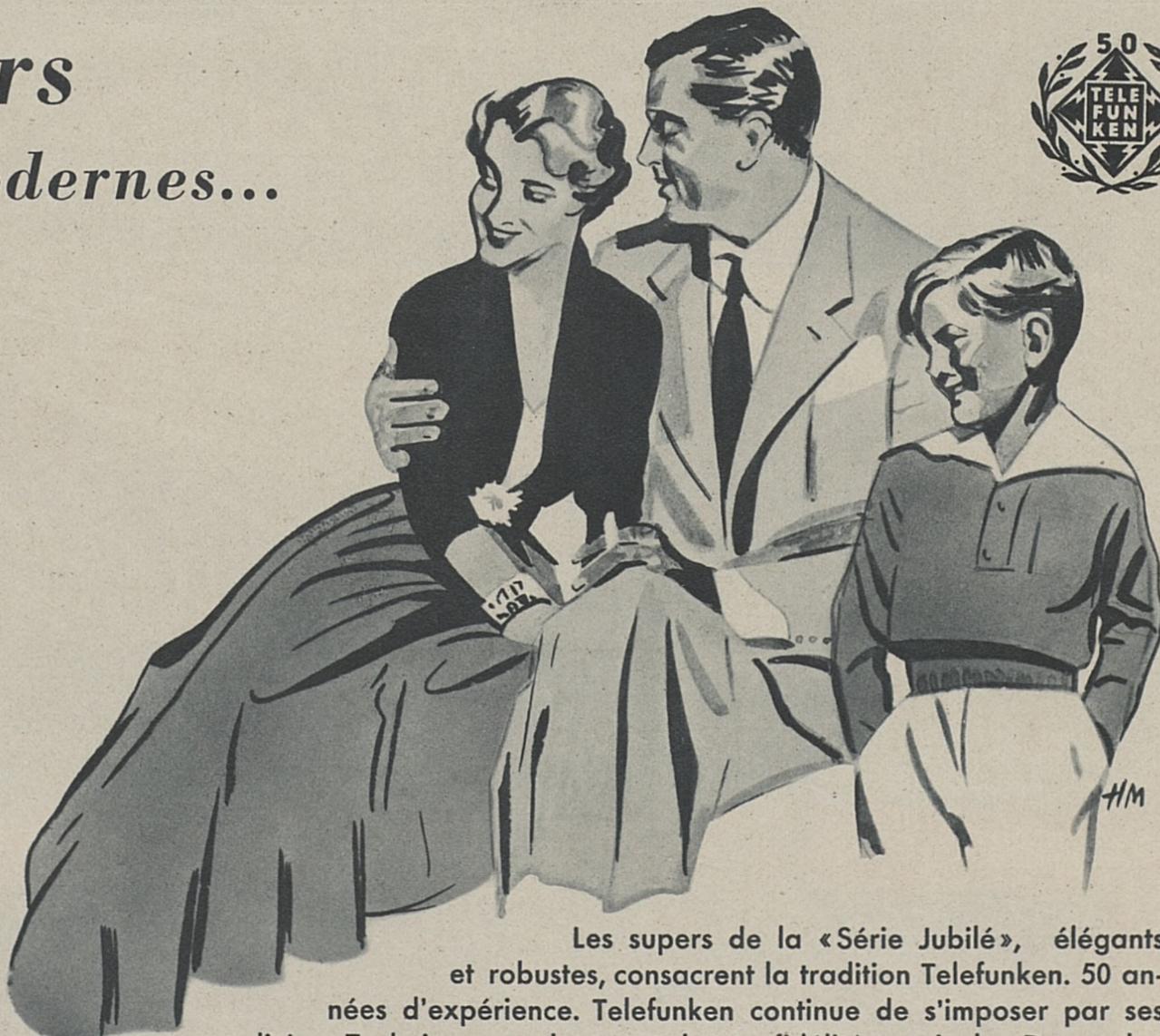
Récepteurs qui restent modernes...



TELEFUNKEN

«Série Jubilé» 1953-54

Orchestra	fr. 720.—
Concertino	fr. 555.—
Adagio	fr. 385.—
Dacapo	fr. 355.—
6654 W	fr. 365.—
654 W	fr. 260.—
Bajazzo	fr. 490.—
Bajazzo U	fr. 436.—
Partner	fr. 244.—



Les supers de la «Série Jubilé», élégants et robustes, consacrent la tradition Telefunken. 50 années d'expérience. Telefunken continue de s'imposer par ses qualités : Technique moderne et haute fidélité musicale. Demandez une démonstration de la «Série Jubilé» chez le marchand spécialisé. Représentation générale pour la Suisse : Musikvertrieb AG., Zurich



Contient les jolis timbres
Nestlé, Peter, Cailler, Kobler

Un nouveau triomphe de Cailler! Le chocolat au lait des Alpes suisses, richement fourré de fin nougat, noisettes et amandes.